

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 1, 2021

The Standing Senate Committee on National Finance met by videoconference this day at 1 p.m. [ET] to study the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2021.

Senator Percy Mockler (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Honourable senators, before we begin our meeting, I'd like to remind senators and witnesses to keep your microphones muted at all times, unless recognized by name by the chair.

Should any technical challenges arise, particularly in relation to interpretation, please signal this to the chair or the clerk and we will work to resolve the issue. If you experience other technical challenges, please contact the ISD Service Desk with the technical assistance number provided.

The use of online platforms does not guarantee speech privacy or that eavesdropping will not be conducted. As such, while conducting committee meetings, all participants should be aware of such limitations and restrict the possible disclosure of sensitive, private and privileged Senate information. Participants should know to do so in a private area and to be mindful of their surroundings.

We will now begin with the official portion of our meeting.

My name is Percy Mockler, a senator from New Brunswick and chair of the National Finance Committee. I would like to introduce the members of the committee who are participating in this meeting: Senator Dagenais, Senator M. Deacon, Senator Duncan, Senator Forest, Senator Klyne, Senator Loffreda, Senator Marshall, Senator Moncion, Senator Pate, Senator Richards and Senator Smith. I welcome all of you and viewers across the country who may be watching on sencanada.ca.

Honourable senators, today we continue our study of the expenditures set out in the Supplementary Estimates (C) for the fiscal year ending March 31, 2021, which was referred to this committee from the Senate of Canada on February 16, 2021.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 1^{er} mars 2021

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit par vidéoconférence aujourd'hui, à 13 heures (HE), afin d'étudier le Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2021.

Le sénateur Percy Mockler (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Honorables sénateurs, avant de commencer notre réunion, j'aimerais vous rappeler, à vous et aux témoins, de mettre votre microphone en sourdine en tout temps, à moins que la présidence ne vous nomme.

Si vous éprouvez des difficultés techniques et, en particulier, si elles sont liées à l'interprétation, veuillez les signaler à la présidence ou à la greffière du comité, et nous nous efforcerons de résoudre le problème. Si vous rencontrez d'autres difficultés techniques, veuillez communiquer avec le Centre de services de la DSI en composant le numéro d'assistance technique fourni.

L'utilisation de plateformes en ligne ne garantit pas la confidentialité des entretiens ni l'absence d'écoute clandestine. Par conséquent, tous les participants doivent être conscients de ces contraintes et limiter la divulgation éventuelle d'informations de nature délicate, privée ou privilégiée liées au Sénat, au cours des réunions du comité. Les participants doivent savoir qu'ils doivent participer aux réunions dans un lieu privé et être attentifs à leur environnement.

Nous allons maintenant amorcer la partie officielle de notre séance.

Je m'appelle Percy Mockler. Je suis sénateur du Nouveau-Brunswick, et je préside le Comité des finances nationales. J'aimerais maintenant vous présenter les membres du comité qui participent à la réunion : le sénateur Dagenais, la sénatrice M. Deacon, la sénatrice Duncan, le sénateur Forest, le sénateur Klyne, le sénateur Loffreda, la sénatrice Marshall, la sénatrice Moncion, la sénatrice Pate, le sénateur Richards et le sénateur Smith. Je souhaite la bienvenue à chacun de vous, ainsi qu'aux téléspectateurs qui pourraient nous regarder partout au pays sur le site Web sencanada.ca.

Honorables sénateurs, nous poursuivons aujourd'hui notre étude des dépenses énoncées dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'exercice se terminant le 31 mars 2021, qui a été renvoyé au comité par le Sénat du Canada le 16 février 2021.

[Translation]

For our first panel, we have Mr. Yves Giroux, Parliamentary Budget Officer. He is accompanied by Ms. Xiaoyi Yan, Director, Budgetary Analysis, Mr. Jason Stanton, Senior Analyst, and Ms. Jill Giswold, Analyst.

[English]

Welcome to all of you, and thank you for accepting our invitation. Like always, Mr. Giroux, thank you for your and your team's availability.

At this point, I will ask Mr. Giroux to make his statement, and then we will proceed with questions from senators. Mr. Giroux, the floor is yours.

[Translation]

Yves Giroux, Parliamentary Budget Officer, Office of the Parliamentary Budget Officer: Honourable senators, thank you for the invitation to appear before you today. We are pleased to be here today to discuss our analysis of the government's Supplementary Estimates (C) for the 2020-21 fiscal year, which was published on February 24, 2021.

With me today I have Xiaoyi Yan, Director, Budgetary Analysis, and our lead analysts on the Supplementary Estimates (C) report, Jill Giswold, Analyst, and Jason Stanton, Senior Analyst. The government's third and final supplementary estimates for the 2020-21 fiscal year outline an additional \$8 billion in budgetary authorities. Voted authorities, which require approval by Parliament, total \$13.4 billion. Statutory authorities, for which the government already has Parliament's permission to spend, are reduced by a total of \$5.4 billion.

[English]

The 2020-21 fiscal year has seen a substantial increase in the amount of authorities requested by the government in response to the global pandemic. In these supplementary estimates, COVID-19 measures represent \$9.9 billion of the \$13.4 billion in authorities that require Parliament's approval.

We have raised several key issues in previous reports to highlight the challenges for parliamentarians in performing their critical role of scrutinizing government spending and ensuring value for money during the pandemic. While the Treasury Board Secretariat has included additional information that addresses some of the issues in these supplementary estimates, there remain certain areas that need to be addressed: The frequency at

[Français]

Pour notre premier groupe de témoins, nous accueillons M. Yves Giroux, directeur parlementaire du budget. Il est accompagné de Mme Xiaoyi Yan, directrice, Analyse des budgets, de M. Jason Stanton, analyste principal, et de Mme Jill Giswold, analyste.

[Traduction]

Je vous souhaite tous la bienvenue, et je vous remercie d'avoir accepté notre invitation. Comme toujours, monsieur Giroux, je vous suis reconnaissant de votre disponibilité et de celle de votre équipe.

À ce stade, je vais demander à M. Giroux de faire sa déclaration, puis nous passerons aux questions des sénateurs. Monsieur Giroux, la parole est à vous.

[Français]

Yves Giroux, directeur parlementaire du budget, Bureau du directeur parlementaire du budget : Honorables sénateurs et sénatrices, je vous remercie de m'avoir invité à témoigner aujourd'hui. Mon équipe et moi sommes heureux de discuter de notre analyse du Budget supplémentaire des dépenses (C) présenté par le gouvernement pour l'exercice 2020-2021, qui a été publiée le 24 février dernier.

Aujourd'hui, je suis accompagné de Xiaoyi Yan, directrice, Analyse des budgets, et des analystes qui ont participé à la rédaction du rapport sur le Budget supplémentaire des dépenses (C), Jill Giswold, analyste, et Jason Stanton, analyste principal. Le troisième et dernier Budget supplémentaire des dépenses (C) du gouvernement pour l'exercice 2020-2021 fait état d'un montant supplémentaire de 8 milliards de dollars en autorisations budgétaires. Les autorisations votées, lesquelles nécessitent l'approbation du Parlement, totalisent 13,4 milliards de dollars. Les autorisations législatives pour lesquelles le gouvernement a déjà obtenu l'autorisation de dépenser du Parlement enregistrent une diminution totale de 5,4 milliards de dollars.

[Traduction]

En raison de la pandémie mondiale, le nombre d'autorisations demandées par le gouvernement a considérablement augmenté au cours de l'exercice financier 2020-2021. Dans le présent Budget supplémentaire des dépenses, les mesures liées à la COVID-19 représentent 9,9 des 13,4 milliards de dollars en autorisations, lesquelles requièrent l'approbation du Parlement.

Dans nos précédents rapports, nous avons soulevé plusieurs questions clés se rapportant aux défis auxquels les parlementaires font face dans leur rôle essentiel en matière d'examen des dépenses du gouvernement et d'optimisation des ressources pendant la pandémie. Bien que le Secrétariat du Conseil du Trésor ait fourni des renseignements additionnels dans le présent Budget supplémentaire des dépenses qui

which the government provides an updated list of COVID-19 measures in one central document outside of the estimates process and the inconsistency with which actual spending data on COVID-19 measures is made publicly available remain areas of concern.

To address these challenges tracking COVID-19 spending measures, we have developed a monitoring framework to assist parliamentarians in keeping track of all the government's announcements related to COVID-19. I want to underline that this has been achieved by assigning only two analysts to this task, suggesting the government could easily do it if it wanted to.

We would be pleased to respond to any questions you may have regarding our analysis of the government's Supplementary Estimates (C) or other PBO work.

Thank you, Mr. Chair.

The Chair: Thank you, Mr. Giroux, for your statement and comments. We will now proceed to questions. Senators, for this panel, we will have a maximum of seven minutes per senator. Therefore, please ask your questions directly. To the witnesses, please respond concisely. The clerk will make a hand signal to show that the time is over and to indicate that we will move on to the next senator.

Senator Marshall: Thank you, Mr. Giroux, to you and your officials for being here today.

In your opening remarks, you were speaking about the lack of publicly available information about the COVID programs. I know you've been providing information on your website, but could you elaborate as to what exactly is missing publicly? Because that's the same information senators are trying to access in order to track what government is spending. Some of us are having challenges, so I would like to hear your perspective as to whether you've identified issues that are similar to the issues I've experienced.

Mr. Giroux: Thank you, senator.

The issues we're raising with respect to the availability of information relate to the fact that there is no one spot or one document that outlines the spending up to date in quasi-real time. You may remember that throughout the pandemic, up until early August, the government was providing an up-to-date estimate of the spending to date on virtually all of the COVID-19 spending

répondent à quelques-unes des questions susmentionnées, certaines questions nécessitent encore des éclaircissements. Des préoccupations existent toujours en ce qui a trait à la fréquence à laquelle le gouvernement fournit une liste à jour des mesures liées à la COVID-19 dans un document central (hormis le processus du Budget des dépenses), de même qu'en ce qui concerne le manque de cohérence dans l'approche utilisée pour rendre publiques les données réelles sur les dépenses associées à la COVID-19.

Dans le but de relever ces défis, nous avons élaboré un cadre de surveillance pour aider les parlementaires à suivre toutes les annonces et dépenses du gouvernement liées à la COVID-19. J'aimerais souligner que, pour arriver à créer cet outil de suivi, nous avons simplement affecté deux analystes à la tâche; le gouvernement pourrait facilement faire la même chose s'il le souhaitait.

Nous serons heureux de répondre à toutes vos questions sur notre analyse du Budget supplémentaire des dépenses (C) du gouvernement ou sur les autres travaux du directeur parlementaire du budget.

Merci, monsieur le président.

Le président : Je vous remercie, monsieur Giroux, de votre déclaration et de vos observations. Nous allons maintenant passer aux questions. Chers sénateurs, pendant la comparution de ce groupe de témoins, chacun de vous interviendra pendant un maximum de sept minutes. Par conséquent, je vous prie de poser vos questions de façon directe. De plus, je demande aux témoins de bien vouloir répondre de façon concise. La greffière vous fera un signe de la main pour vous indiquer que le temps de parole est écoulé et que nous allons passer au sénateur suivant.

La sénatrice Marshall : Monsieur Giroux, je vous remercie, vous et vos fonctionnaires, de votre présence aujourd'hui.

Au cours de votre déclaration préliminaire, vous avez parlé du manque de renseignements sur les programmes liés à la COVID-19 qui ont été mis à la disposition du public. Je sais que vous fournissez des informations sur votre site Web, mais pourriez-vous préciser exactement les renseignements qui n'ont pas été rendus publics? Car ce sont les mêmes informations auxquelles les sénateurs essaient d'avoir accès afin de suivre les dépenses du gouvernement. Certains d'entre nous ont du mal à le faire, alors j'aimerais savoir si vous avez repéré des problèmes semblables à ceux que j'ai rencontrés.

M. Giroux : Merci, madame la sénatrice.

Les problèmes que nous soulevons en ce qui concerne la disponibilité des informations sont liés au fait qu'il n'y a pas un seul endroit ou un seul document qui présente les dépenses actualisées pratiquement en temps réel. Vous vous souvenez peut-être que tout au long de la pandémie, jusqu'au début du mois d'août, le gouvernement a fourni une estimation actualisée

measures. That was provided to the Finance Committee of the House of Commons. With prorogation, this has stopped, and it has not resumed.

While some departments are very good at providing regular updates on spending related to COVID-19 measures — notably, Employment and Social Development Canada with respect to the CERB, for example — others are not providing as regular an update. There is no one-stop shop to see the up-to-date spending, as we would normally expect. That provides a challenge because of the numerous spending programs that have been launched since March of last year.

Senator Marshall: Thank you very much. We're experiencing problems getting information, but you're providing information on your website. Are you also experiencing problems or challenges in getting the information you need in order to pass it along to people like us?

Mr. Giroux: Generally speaking, no. It has proven a challenge at times to get information that is of high quality, so this has required discussion with certain departments.

I would note, however, that for some limited number of departments, it has proven a bit more difficult to get up-to-date and regular information. I would point to Indigenous Services Canada. Innovation, Science and Economic Development Canada has also been an area where it has proven a bit more difficult to get information, as well as some very specific areas in the health portfolio. For the health portfolio, I have a bit more sympathy because they're at the forefront of fighting the pandemic, but for Indigenous Services Canada and Innovation, Science and Economic Development, it's not as easy to understand.

Senator Marshall: Okay. Thank you. In Supplementary Estimates (C), there is a reconciliation shown between the numbers in Supplementary Estimates (C) and the numbers in the Fall Economic Statement. It's presented as a reconciliation in the front of the document.

Do you think that presentation is adequate or do you think that Treasury Board could have presented that in a better way? I was thinking myself within the departments affected — within those pages — but I notice you didn't have any comments on the way they presented it. I think there is \$140 billion, or somewhere in that vicinity, that shows up in the reconciliation. Could you speak to whether that was an adequate way of presenting that information?

des dépenses effectuées jusqu'à ce moment-là pour pratiquement toutes les mesures de dépenses liées à la COVID-19. Cette estimation a été fournie au Comité des finances de la Chambre des communes. Au moment de la prorogation, cela a cessé, et cette reddition de comptes n'a pas recommencé.

Si certains ministères sont passés maîtres dans l'art de fournir des mises à jour régulières sur les dépenses engagées pour financer des mesures liées à la COVID-19 — par exemple, les mises à jour effectuées par Emploi et Développement social Canada au sujet de la PCU —, d'autres ministères ne fournissent pas de mises à jour aussi régulières. Il n'y a pas de guichet unique pour prendre connaissance des dépenses actualisées, comme on s'y attendrait normalement. Cela pose des difficultés en raison des nombreux programmes de dépenses qui ont été lancés depuis le mois de mars de l'année dernière.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup. Nous avons du mal à obtenir des informations, mais vous en fournissez sur votre site Web. Avez-vous également des problèmes ou des difficultés à obtenir les renseignements dont vous avez besoin pour les transmettre à des personnes comme nous?

M. Giroux : En général, non. Il s'est parfois avéré difficile d'obtenir des informations de grande qualité, ce qui a nécessité des discussions avec certains ministères.

Je voudrais cependant signaler que, dans le cas d'un nombre restreint de ministères, il s'est avéré un peu plus difficile d'obtenir des informations actualisées et régulières. Je pense notamment à Services aux Autochtones Canada. Innovation, Sciences et Développement économique Canada est également un ministère où il s'est avéré un peu plus difficile d'obtenir des renseignements, ainsi qu'auprès de certains secteurs très particuliers du portefeuille de la santé. En ce qui concerne le portefeuille de la santé, j'éprouve un peu plus de sympathie parce qu'ils jouent un rôle de premier plan dans la lutte contre la pandémie, mais pour ce qui est de Services aux Autochtones Canada et d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada, ce n'est pas aussi facile à comprendre.

La sénatrice Marshall : D'accord. Merci. Dans le Budget supplémentaire des dépenses (C), il y a un rapprochement entre les chiffres de ce budget et les chiffres de l'Énoncé économique de l'automne. C'est présenté comme un rapprochement au début du document.

Pensez-vous que cette présentation est adéquate, ou pensez-vous que le Conseil du Trésor aurait pu mieux présenter ce rapprochement? Je pensais moi-même qu'au sein des ministères concernés — dans ces pages —..., mais je remarque que vous n'avez pas formulé d'observations sur la façon dont ils ont présenté ces renseignements. Je pense que 140 milliards de dollars, ou un montant d'environ cet ordre, figurent dans le rapprochement. Pourriez-vous nous dire si c'est une façon adéquate de présenter ces informations?

Mr. Giroux: That's an interesting point because that's a sharp improvement compared to what used to be before. Without any such reconciliation, it can be, at times, very daunting for parliamentarians, let alone Canadians, to figure out what's in the supplementary estimates and how that relates to a budget or a Fall Economic Statement. This is a marked improvement compared to the situation that prevailed prior to this type of reconciliation appearing.

That being said, I'm sure Treasury Board Secretariat would be open to suggestions to make it even more useful now that they've made that first step. For sure, providing a bit or a lot more detail would probably be very helpful to those like you, senators, who have to scrutinize this level of spending. I would suggest to the TBS that they undertake that next step and provide a bit more information when they allow you to do that reconciliation.

Senator Marshall: Thank you very much.

I have another question; you may not have time to get the answer in, but I'll throw it out there.

You issued a separate report on the EI Operating Account, and you indicated in that report that the government usually provides information in their fall update or budget and this time they didn't, so you went in and extracted some assumptions and came up with two scenarios. Could you outline any concerns you have with regard to the EI Operating Account that seemed to come out in that report?

Mr. Giroux: Yes, senator. The issues we have with the EI Operating Account is that, due to the economic situation and the commitment by the government to freeze the EI premiums at their current level for two years, it suggested that the EI account will be in a deep deficit for the next couple of years. That means that under current legislation, the EI premiums will have to increase sharply by up to the maximum allowed under legislation for the next couple of years. That's probably why the government was not as forthcoming as it could have been in the Fall Economic Statement with respect to the EI account. In order to cancel that or return to balance, sharp increases to the EI premiums will be required.

Senator Marshall: Thank you.

[Translation]

Senator Forest: Thank you, Mr. Giroux, to you and your entire team for the insight you bring to a very complex financial situation. You show us where there have been notable improvements in terms of accountability for the various special

M. Giroux : C'est une observation intéressante, car c'est beaucoup mieux que c'était avant. Sans un tel rapprochement, il peut parfois être très difficile pour les parlementaires — et encore plus pour les Canadiens — de comprendre la teneur du Budget supplémentaire des dépenses et son lien avec un budget ou un énoncé économique de l'automne. C'est donc une amélioration notable par rapport à la situation qui prévalait avant la publication d'un tel rapprochement.

Cela étant dit, je suis certain que le Secrétariat du Conseil du Trésor serait disposé à accueillir des suggestions pour rendre le tableau encore plus utile maintenant qu'il a fait ce premier pas. Il serait certainement très utile pour ceux qui — comme vous, sénateurs — examinent en détail les dépenses de ce niveau de fournir un peu ou beaucoup plus de détails. Je proposerais donc au SCT d'agir de la sorte et de fournir un peu plus d'information quand il vous permet de faire des rapprochements.

La sénatrice Marshall : Je vous remercie beaucoup.

J'ai une autre question. Vous n'avez peut-être pas le temps d'y répondre, mais je la poserai quand même.

Vous avez publié un rapport distinct sur le Compte des opérations de l'assurance-emploi, y indiquant que le gouvernement fournit habituellement des renseignements dans son Énoncé économique de l'automne ou dans le budget, mais qu'il ne l'a pas fait cette fois-ci. Vous vous êtes donc penchés sur la question, avez formulé quelques hypothèses et avez élaboré deux scénarios. Pourriez-vous expliquer les préoccupations que vous exprimez dans ce rapport au sujet du Compte des opérations de l'assurance-emploi?

M. Giroux : Oui, sénatrice. Ce qui me pose problème avec ce compte, c'est qu'en raison de la situation économique et du fait que le gouvernement s'est engagé à geler les cotisations d'assurance-emploi pour les deux prochaines années, le Compte des opérations de l'assurance-emploi risque d'enregistrer un profond déficit au cours des deux prochaines années. Ainsi, en vertu de la loi actuelle, ces cotisations devront augmenter substantiellement jusqu'au maximum prévu par la loi pour les deux prochaines années. C'est probablement la raison pour laquelle le gouvernement n'a pas fourni autant de renseignements qu'il aurait pu le faire dans l'Énoncé économique de l'automne au sujet du Compte des opérations de l'assurance-emploi. Pour éviter un déficit ou rétablir l'équilibre, il faudra augmenter substantiellement les cotisations d'assurance-emploi.

La sénatrice Marshall : Je vous remercie.

[Français]

Le sénateur Forest : Merci, monsieur Giroux, à vous et à toute votre équipe pour l'éclairage que vous apportez sur une situation financière fort complexe. Vous nous indiquez où il y a eu des améliorations notables quant à la possibilité d'avoir des

programs put in place as a result of the COVID-19 pandemic. I questioned Minister Morneau and Minister Freeland in the spring and fall about the achievement of the objectives. Each special program had clear objectives to provide assistance, either in the form of CERB, or wage subsidies. I was very concerned about a situation regarding wage subsidies where public companies were receiving very large amounts of assistance, such as wage subsidies, and were increasing dividends to their shareholders. In assessing the absolute numbers, are we able to properly evaluate the efficiency of our programs and whether they have met their objectives? As an example, take grants to help maintain employability: on the one hand, businesses are freeing up net sums and then paying them out as dividends. I don't think the original target of the program has been met.

Mr. Giroux: That's an interesting question, Senator. When the government launched the majority of these programs, I believe its objective was not necessarily the effectiveness of each program, but rather to provide immediate assistance to those who needed it, including businesses. The fact that there wasn't a lot of follow-up was of concern to many people, including me, if you take CERB, for instance — the only requirement to receive CERB was to have a SIN and a bank account number. There were very few checks, as they were to be done afterwards. This led to situations, in the case of CERB, where people who were obviously not entitled to it requested and received it. In the case of the wage subsidies, they were paid to companies that used a large part of the money to continue paying their employees' salaries and pay dividends. Whether or not the objectives were met is difficult to determine because it depends on who you talk to. Government officials will say that the targets were met because people continued to receive a fairly high level of disposable income. On the other hand, if you talk to people who are a little more concerned about a very rigorous administration of the programs, they might say that it is not good enough, because of events like the ones you mentioned. That said, the Auditor General and her team will be better able to determine whether the programs have been well administered and whether they have met their targets in terms of sound administration and sound management of public funds. I am confident that the Auditor General will spend a great deal of time studying the administration of these programs.

Senator Forest: Indeed, the speed with which these programs were put in place, the overall organization and amounts, as far as Quebec is concerned, and the significant percentage of assistance received directly by Canadians are to be commended. What concerns me is that 10 months have passed since then. Eventually, since we are talking about public funds, and given the responsibility and accountability that we have to

redditions de comptes en ce qui a trait aux différents programmes spéciaux mis en place en raison de la pandémie de COVID-19. J'avais interpellé, au printemps et à l'automne, le ministre Morneau et la ministre Freeland au sujet de l'atteinte des objectifs. Chaque programme spécial avait des objectifs clairs visant à offrir de l'aide, soit sous forme de PCU ou de subventions salariales. J'ai été fort préoccupé par une situation entourant les subventions salariales, où d'une part, des entreprises publiques touchaient des montants fort importants d'aide, comme des subventions salariales, et d'autre part, augmentaient les dividendes pour leurs actionnaires. Dans le cadre de l'évaluation faite des chiffres absolus, sommes-nous en mesure de bien évaluer l'efficacité de nos programmes et l'impact que les programmes ont eu sur le plan des objectifs? Je donne l'exemple des subventions pour l'aide à maintenir l'employabilité : d'une part, on dégage des sommes nettes pour les verser ensuite en dividendes. Je ne pense pas qu'on ait atteint la cible initiale du programme.

M. Giroux : C'est une question intéressante, monsieur le sénateur. Quand le gouvernement a lancé la majorité de ces programmes, je crois que son objectif n'était pas nécessairement l'efficacité de chacun des programmes, mais plutôt de fournir une aide immédiate à ceux et celles qui en avaient besoin, y compris les entreprises. Le fait qu'il n'y avait pas beaucoup de suivis préoccupait bien des gens, dont moi, si l'on pense par exemple à la PCU — la seule exigence pour recevoir la PCU étant d'avoir un NAS et un numéro de compte bancaire. Il y avait très peu de vérifications, puisque celles-ci devaient être faites par la suite. Cela a donné lieu à des situations, dans le cas de la PCU, où des gens qui n'y avaient évidemment pas droit l'ont demandée et obtenue. Dans le cas des subventions salariales, elles ont été versées à des entreprises qui ont utilisé ces sommes en bonne partie pour continuer de payer les salaires de leurs employés et de verser des dividendes. L'atteinte des objectifs est difficile à déterminer, car cela dépend de ceux à qui vous parlez. Les représentants du gouvernement diront que les objectifs ont été atteints, parce que les gens ont continué de recevoir un revenu disponible assez élevé. Par contre, si l'on parle à des gens qui sont un peu plus soucieux d'une administration très rigoureuse des programmes, ils pourraient dire que cela laisse à désirer, en raison d'événements comme ceux que vous avez mentionnés. Cela dit, la vérificatrice générale et son équipe seront plus en mesure de déterminer si les programmes ont été bien administrés et s'ils ont atteint leur cible sur les plans de la saine administration et de la saine gestion des fonds publics. Je suis convaincu que la vérificatrice générale passera beaucoup de temps à étudier l'administration de ces programmes.

Le sénateur Forest : Effectivement, il faut saluer la rapidité de la mise en place de ces programmes, puis l'ensemble de l'organisation et des sommes, en ce qui concerne le Québec, et le pourcentage important de l'aide reçue directement par les Canadiens et les Canadiennes. Ce qui me préoccupe, c'est que depuis, il s'est quand même écoulé 10 mois. Éventuellement, comme il s'agit de fonds publics et compte tenu de la

provide to Canadians, it seems important to me that we can plug the gaps and ensure that all those who really need it can have access to this money, because it is not unlimited. In the case of those for whom these sums are superfluous, we should be able to readjust the focus. Currently, there does not seem to be this concern about readjusting the focus of some programs such as CERB or the wage subsidy program.

Mr. Giroux: You raise some good points, senator. As a taxpayer, I think this raises questions. In a CBC television report last night, it was reported that former Cinar president Ronald Weinberg collected CERB when he was building a luxury hotel in Panama. This kind of thing raises doubts about the rigour of the administration of certain programs and the potential for clawing back money unduly paid to people who are taking advantage of the pandemic to obtain benefits to which they are not entitled.

This is a matter for the Auditor General and the departments responsible for administering these programs. However, as a taxpayer, I would hope that there will be efforts to recover, audit and collect overpayments resulting from malicious or fraudulent claims.

Senator Forest: Last week, officials from Finance Canada appeared before the committee.

For the Canada Infrastructure Bank, funding is channelled through the Department of Finance, which is not the case for most other such departments and agencies. It has been explained to me that, to date, this has improved the efficiency of the transfer of funds, but that's something I don't quite understand.

Have you checked this feature of the Canada Infrastructure Bank, which is that the capitalization of the amounts goes through Finance Canada, as the projects evolve?

Mr. Giroux: We addressed this issue several months ago when we analyzed a series of Crown corporations and their financing arrangements. At that time, the operating costs of the Canada Infrastructure Bank were estimated to be quite high compared to the amounts disbursed.

We have not specifically looked at the funding mechanism whereby the funds flow through the Department of Finance, but this could be done if the committee wishes.

Senator Forest: It would be interesting to see the effectiveness of this feature. Thank you.

responsabilité et de la reddition de comptes qu'on doit effectuer auprès des Canadiens et Canadiennes, il m'apparaît important qu'on puisse colmater les brèches et s'assurer que l'ensemble des gens qui en ont réellement besoin puissent avoir accès à ces sommes, car ce ne sont pas des sommes illimitées. Dans le cas de ceux pour qui ces sommes sont superflues, il faudrait qu'on puisse réajuster le tir. Actuellement, on ne semble pas avoir ce souci de réajuster le tir en ce qui a trait à certains programmes tels que la PCU ou le programme de subvention salariale.

M. Giroux : Vous soulevez de bons points, monsieur le sénateur. En tant que contribuable, je crois que cela suscite des interrogations. Dans un reportage à la télévision de Radio-Canada, hier soir, on apprenait que l'ancien président de Cinar, Ronald Weinberg, a touché la PCU alors qu'il construisait un hôtel luxueux au Panama. Ce genre de chose soulève des doutes quant à la rigueur de l'administration de certains programmes et quant au potentiel de récupération de sommes versées indûment à des gens qui profitent de la pandémie pour obtenir des prestations auxquelles ils n'ont pas droit.

Cette question relève plutôt de la vérificatrice générale et des ministères responsables de l'administration de ces programmes. Toutefois, en tant que contribuable, j'ose espérer qu'il y aura des efforts de récupération, de vérification et de recouvrement des sommes versées en trop, à la suite de demandes faites de façon mal intentionnée ou frauduleuse.

Le sénateur Forest : La semaine dernière, des représentants de Finances Canada ont comparu devant le comité.

En ce qui a trait à la Banque de l'infrastructure du Canada, le financement passe par le ministère des Finances, ce qui n'est pas le cas pour la plupart des autres ministères et organismes de ce genre. On m'a expliqué que, jusqu'à maintenant, cela améliorerait l'efficacité du transfert des fonds, mais c'est quelque chose que je comprends mal.

Avez-vous vérifié cette particularité de la Banque de l'infrastructure du Canada, à savoir que la capitalisation des sommes passe par Finances Canada, au gré de l'évolution des projets?

M. Giroux : Nous nous sommes penchés sur cette question il y a plusieurs mois, lorsqu'on a analysé une série de sociétés d'État et leur mode de financement. À ce moment-là, on avait estimé que les frais d'exploitation de la Banque de l'infrastructure du Canada étaient plutôt élevés comparativement aux sommes déboursées.

Nous ne nous sommes pas penchés spécifiquement sur le mécanisme de financement, selon lequel les fonds passent par le ministère des Finances, mais on pourrait le faire si le comité le désire.

Le sénateur Forest : Il serait intéressant de voir l'efficacité de cette particularité. Merci.

[English]

Senator Klyne: Thank you to our panel here today. I wanted to begin by applauding the PBO's efforts to provide the invaluable and non-partisan information that parliamentarians need to do their jobs well and keep Canadians informed. Thank you very much for that.

I have two questions, if I have time. My first question is about the PBO's ongoing reporting on the economic and financial considerations following the purchase of the Trans Mountain pipeline. It was identified that the outlook continues to look profitable, depending on the impact of the utilization rate and the impact of climate change policy. In those regards, could you provide the committee with your perspective on or recommendation as to how the government might minimize the risk of losing ground on what appears to be a profitable position?

Mr. Giroux: Thank you, senator, for the question. My mandate does not include providing recommendations to the government. I provide information to parliamentarians such as yourself. However, the nature of some of our findings is that they can easily be interpreted as the right thing that could be done.

In the context of the Trans Mountain pipeline, we have indicated that the pipeline's profitability will depend, in large part, not directly on the price of oil but on the contracts that the owner of the pipeline will be able to secure. If the price of oil increases, of course, production is likely to increase. If the price of oil goes down, then production could go down, depending, of course, on other factors in the oil market.

One way of reducing the risk could be, for example, to sell the pipeline if the government thinks it can secure a price that would justify selling it to the private sector. For the government, disposing of the asset would clearly be the best way to minimize risk for taxpayers. That may involve selling at a point where it could mean foregoing some of the profits if the government was to hold it for a longer period of time. There is always the possibility that hindsight is 20/20, but from the perspective of minimizing the risk to the government, selling the asset when there is a buyer from the private sector who shows up and is willing to buy at a price that's agreeable to the government is one way of minimizing the risk.

Senator Klyne: My other question relates to the work you did around looking at the urban, rural and Northern Indigenous housing needs, and identifying a \$636 million annual gap for adequate housing. I have a couple of questions here. I'd like you to define what "adequate housing" would be — I'm sure it's not opulent, but basic housing in terms of the size that you used or the family size.

[Traduction]

Le sénateur Klyne : Je remercie le groupe de témoins qui comparait aujourd'hui. Je voulais commencer en félicitant le directeur parlementaire du budget des efforts qu'il déploie pour fournir les renseignements inestimables et neutres dont les parlementaires ont besoin pour accomplir leur travail et garder la population canadienne informée. Je vous en remercie beaucoup.

Si le temps me le permet, j'ai deux questions à poser. La première concerne les rapports constants que le directeur parlementaire du budget prépare sur les considérations économiques et financières dans la foulée de l'achat du pipeline Trans Mountain. Il y est indiqué que l'affaire continue de sembler rentable, selon l'incidence du taux d'utilisation et de la politique en matière de changement climatique. À cet égard, pourriez-vous fournir au comité votre point de vue ou une recommandation sur la manière dont le gouvernement pourrait atténuer le risque de voir s'éroder une position qui semble rentable?

M. Giroux : Je vous remercie de la question, sénateur. Je n'ai pas pour mandat de formuler des recommandations au gouvernement. Je fournis de l'information aux parlementaires comme vous. Cependant, compte tenu de leur nature, certaines de nos observations peuvent facilement être considérées comme la bonne chose à faire.

Dans le cas du pipeline Trans Mountain, nous avons indiqué que la rentabilité du pipeline ne dépendra pas, en grande partie, directement du prix du pétrole, mais des contrats que le propriétaire du pipeline pourra conclure. Si le prix du pétrole augmente, la production fera probablement de même, bien entendu. Si le prix du pétrole décroît, la production pourrait alors diminuer, selon d'autres facteurs influençant le marché pétrolier, bien sûr.

Pour réduire le risque, on pourrait, par exemple, vendre le pipeline si le gouvernement juge qu'il peut obtenir un prix qui en justifierait la vente au secteur privé. Pour le gouvernement, l'aliénation de l'actif constituerait manifestement la meilleure manière d'atténuer le risque pour les contribuables. Il pourrait devoir vendre à un moment où il dirait adieu aux profits qu'il ferait s'il conservait l'actif plus longtemps. Il est toujours possible qu'avec le recul, les choses soient plus claires, mais si l'objectif consiste à réduire le risque pour le gouvernement, on peut y parvenir en vendant l'actif à un acheteur du secteur privé qui se montrerait disposé à l'acheter à un prix qui convient au gouvernement.

Le sénateur Klyne : Mon autre question porte sur le travail que vous avez réalisé sur les besoins en matière de logement des Autochtones vivant en milieu urbain, rural et nordique, au terme duquel vous avez signalé qu'il manque 636 millions de dollars par an pour assurer un logement convenable. J'ai quelques questions à ce propos. J'aimerais que vous précisiez en quoi consiste le « logement convenable ». Je suis certain que ce n'est

Were there any data collected in terms of that category or demographic? Were data collected in terms of economics, household income or education? I'm also wondering, in that same regard, if, in fact, you did disaggregate some of that data.

When you say urban, rural and non-Indigenous housing, does it exclude or identify any First Nations who live off-reserve in urban, rural or in that housing investigation or report?

Mr. Giroux: Thank you, senator. The definition of "adequate" that we use is the one used by the Canada Mortgage and Housing Corporation. "Adequate" is defined as having a sufficient number of rooms for the number of persons in the household, as well as a dwelling that's not in need of major repairs. It might need minor repairs, but the need for major repairs is sufficient to make a dwelling inadequate.

For example, if there is mould or if there is electricity or plumbing that's in need of a major upgrade, that's inadequate. Similarly, if there is an insufficient number of rooms, that makes it an overcrowded dwelling, which is also inadequate.

You also asked if there are indicators by income and other disaggregation. In the report — and I don't remember off the top of my head — I think we report on income and by the number of persons in the household. I'm not 100% sure what the categories are because there are a couple of different reports that I have to remember. I don't have all of the details at hand, so we can get back to you on that.

Finally, your last question relates to the off-reserve, on-reserve status. When we looked at Aboriginal or Indigenous housing needs, we excluded people who are on-reserve, but we included those who are off-reserve in urban settings, as well as those who are off-reserve in rural settings. It's all those who are off-reserve. That's the scope of the report.

Senator Klyne: A quick question: Was there an overrepresentation of, as you just described, Indigenous people living off-reserve?

Mr. Giroux: Yes. Indigenous people living off-reserve are overrepresented in having housing that's either inadequate or unaffordable — or, even worse, both — compared to the general population. It's mostly acute for bigger households, so those with many people — more than four or five people per household. They're at an even higher risk of being in unaffordable and inadequate housing.

rien d'opulent et qu'il s'agit d'un logement de base de la taille que vous avez utilisée ou de celle pouvant convenir à une famille.

Avez-vous recueilli des données par catégorie, groupe démographique, niveau économique, revenu des ménages ou éducation? À ce sujet, je me demande si, en fait, vous avez subdivisé certaines données.

Quand vous parlez du logement pour les Autochtones vivant en milieu urbain, rural et nordique, excluez-vous ou distinguez-vous les Autochtones qui vivent hors réserve, dans des régions urbaines ou rurales dans le cadre de cette enquête ou de ce rapport sur le logement?

M. Giroux : Je vous remercie, sénateur. La définition de « convenable » que nous avons utilisée est celle de la Société canadienne d'hypothèques et de logement, laquelle indique qu'il s'agit d'un logement ayant un nombre suffisant de pièces pour le nombre de personnes que comprend le ménage, et ne nécessitant pas de réparations majeures. Il pourrait nécessiter des réparations mineures, mais le besoin d'effectuer des réparations majeures suffit à en faire un logement inadéquat.

Par exemple, s'il y a de la moisissure ou si l'électricité ou la plomberie ont besoin de rénovations importantes, le logement est inadéquat. De même, si le nombre de pièces est insuffisant, le logement est surpeuplé et est donc inadéquat.

Vous avez également demandé s'il y a des indicateurs par revenu ou d'autres formes de subdivision. Dans le rapport — que je ne connais pas par cœur —, je pense que nous présentons les données par revenu et par nombre de personnes formant le ménage. Je ne suis pas entièrement certain des catégories, car je dois me souvenir d'un certain nombre de rapports. Je n'ai pas tous les détails en main; je vous répondrai donc ultérieurement.

Enfin, votre dernière question concerne les Autochtones vivant à l'extérieur et à l'intérieur des réserves. Quand nous avons examiné les besoins des Autochtones en matière de logement, nous avons exclu les personnes qui vivent dans les réserves, mais inclus celles qui vivent en dehors des réserves, dans les milieux urbains et ruraux. Le rapport englobe tous les Autochtones vivant hors réserve.

Le sénateur Klyne : J'ai une brève question. Les Autochtones vivant hors réserve, dont vous venez de parler, étaient-ils surreprésentés?

M. Giroux : Oui. Par rapport à la population en général, les Autochtones vivant hors réserve sont surreprésentés au chapitre du logement inadéquat ou inabordable, ou — pire encore — les deux. Le problème est particulièrement criant dans les grands ménages, soit ceux qui comptent de nombreux membres, comme plus de quatre ou cinq par ménage. Ces ménages risquent encore plus de vivre dans un logement inabordable ou inadéquat.

Senator Klyne: Thank you.

Senator Richards: Thank you, Mr. Giroux, for being here. Senator Klyne asked both of my questions and probably better than I could, so I will just ask a very general question that I just jotted down. Maybe you can give me some indication about it.

Does the spending because of the pandemic cut into the work of other major projects that were ongoing before the pandemic, such as shipbuilding, the infrastructure or aircraft purchase? Generally, if that's the case, how so?

We just learned in the past few days that shipbuilding is way behind schedule and is going to continue to be way behind schedule for years to come. I wonder if you might be able to comment on that.

Mr. Giroux: Thank you, senator. That's a very interesting question and not a question that I have looked at in detail. However, in the context of preparing for several of our reports, it's clear that government departments have a reduced capacity to undertake major new projects or to continue with major new projects. That was especially true in March, April and May of 2020. However, I'm not sure the pandemic was the main factor in the delays that are plaguing the Canadian Surface Combatant, or CSC, for example, or if it's something else that has changed in the specifications for the ships.

So that's for the CSC. I know that various infrastructure projects across the country have had to be halted for public health reasons, especially, as I said, in the first and second quarters of 2020. However, besides these general statements, I'm not aware of major government procurement projects or other contracts or projects that are experiencing delays, aside from those that would be generated in the general population. For example, housing projects that are undertaken by governments across the country have probably suffered delays in April or May 2020 as public health restrictions came into force. When it comes to government operations per se, I suspect that access to information was put on the back burner for several weeks, if not months, because public servants could not work. The same would probably go for the immigration process and the immigration system at large. Missions abroad were closed or severely restricted, and processing capacity domestically was also restricted, due to public health restrictions.

I know it's not a very detailed answer, but that's probably the best answer I can provide at this time, unfortunately.

Le sénateur Klyne : Je vous remercie.

Le sénateur Richards : Je vous remercie, monsieur Giroux, de témoigner. Le sénateur Klyne a posé mes deux questions et l'a probablement fait mieux que je l'aurais pu. Je vous poserai donc simplement une question à portée très générale que je viens d'écrire. Peut-être pouvez-vous me fournir quelques indications à ce sujet.

Les dépenses que la pandémie a entraînées nuisent-elles à l'avancement d'autres grands projets qui étaient en cours avant la pandémie, dans les domaines de la construction navale, des infrastructures ou de l'achat d'aéronefs, par exemple? Si c'est le cas, comment ces répercussions se manifestent-elles de façon générale?

Au cours des derniers jours, nous avons appris que la construction navale accuse un retard considérable et que la situation perdurera pendant des années. Je me demande si vous pourriez traiter de la question.

M. Giroux : Je vous remercie, sénateur. C'est une question fort intéressante, que je n'ai pas examinée en détail. Cependant, lors de la préparation de plusieurs de nos rapports, il nous est clairement apparu que les ministères ont une capacité réduite d'entreprendre ou de poursuivre des projets d'envergure. C'était particulièrement vrai en mars, avril et mai 2020. Je ne suis toutefois pas sûr que la pandémie soit le principal facteur qui nuise au projet de navire de combat de surface canadien, ou NCSC, par exemple, ou si quelque chose d'autre a changé dans les caractéristiques des navires.

Voilà pour le NCSC. Je sais que divers projets d'infrastructure ont dû cesser leurs activités aux quatre coins du pays pour des questions de santé publique, particulièrement pendant le premier et le deuxième trimestres de 2020. Cependant, outre ces informations générales, je ne connais pas de grands projets d'approvisionnement gouvernementaux ou d'autres contrats ou projets qui seraient en retard, à part ceux que le grand public connaîtrait. Par exemple, les projets de construction de logement entrepris par des gouvernements du pays ont probablement connu des retards en avril ou en mai 2020 quand les restrictions sanitaires sont entrées en vigueur. Quant aux activités gouvernementales comme telles, je soupçonne que l'accès à l'information a été mis en veilleuse pendant plusieurs semaines, voire des mois, car les fonctionnaires ne pouvaient pas travailler. Il en va probablement de même pour le processus d'immigration et le système d'immigration en général. Les missions à l'étranger ont fermé ou ont considérablement réduit leurs activités, et le traitement des dossiers a également été ralenti en raison des restrictions sanitaires.

Je sais que ce n'est pas une réponse très détaillée, mais malheureusement, c'est probablement la meilleure que je puisse fournir au comité à ce moment-ci.

Senator Richards: Just a quick follow-up, Mr. Giroux. We buy the design for our surface ships, don't we? We don't design our own ships. We cut the steel and we make them in our shipyards, but the design comes from other countries. Isn't that true?

Mr. Giroux: It's true that we buy the design from other countries or companies that have already built or designed the ships themselves, but we have to adapt that design to the navy's specifications. It's not literally "off the shelf" and then we put the name of the new ship on the hull. My understanding, at least, is that there are quite a few specifications and adaptations that need to be made to a ship. Even if we were to buy ships that are already in the water in other navies, they would still need to be amended, to a certain extent, to take into consideration the specific equipment that the Royal Canadian Navy needs. It's not a "cut and paste." There need to be adaptations and amendments to the design of the original ships.

Senator Richards: Thank you. That's good to know.

[Translation]

Senator Loffreda: Thank you for being with us, Mr. Giroux.

[English]

Thank you to all our witnesses for being here. Mr. Giroux, on the economic projections from your *Fiscal Sustainability Report 2020*, you're projecting a real GDP growth of 1.7% annually over the long term in Canada. You also mentioned that your long-term assumptions for inflation are unchanged.

Given the current economic trends, the levels of government spending in North America — not only Canada — and the increased household savings in Canada, do you still feel that inflation will remain at these levels, or will we see a further deterioration in the difference between GDP growth and inflation? We usually target GDP growth at 3% and inflation at 2%. I'm concerned that gap will decrease, but more specifically, if inflation does increase, we all know the effect on our interest rates, our debt service costs, our debt servicing charges and capability. Do you feel we should increase our long-term maturities at this point in time?

Mr. Giroux: That's literally a billion-dollar question. When we published our updated *Fiscal Sustainability Report*, or FSR, we maintained our assumptions for long-term GDP growth, as you mentioned, at 1.7%, and we also maintained our long-term projections for inflation. When we released the FSR, the concern

Le sénateur Richards : Je poursuivrai brièvement sur le même sujet, monsieur Giroux. Nous achetons les plans de nos navires de surface, n'est-ce pas? Nous ne les dessinons pas nous-mêmes. Nous coupons l'acier et construisons les navires dans nos chantiers navals, mais les plans viennent d'autres pays, n'est-ce pas?

M. Giroux : Il est vrai que nous achetons les plans auprès d'autres pays ou d'autres entreprises qui ont déjà construit des navires eux-mêmes, mais nous devons les adapter aux exigences de la marine. Nous ne les prenons pas littéralement tels quels et nous inscrivons ensuite le nom du navire sur la coque. D'après ce que je comprends, du moins, nous devons apporter plusieurs modifications et adaptations aux navires. Même si nous achetions auprès d'autres marines des navires qui sont déjà à l'eau, ils devraient être modifiés dans une certaine mesure pour tenir compte de l'équipement précis dont la Marine royale canadienne a besoin. Ce n'est pas du « copier-coller ». Il faut adapter et modifier les plans des navires initiaux.

Le sénateur Richards : Je vous remercie. C'est bon à savoir.

[Français]

Le sénateur Loffreda : Merci, monsieur Giroux, d'être avec nous.

[Traduction]

Je remercie les témoins de comparaître. Monsieur Giroux, dans les projections économiques que contient votre *Rapport sur la viabilité financière de 2020*, vous prévoyez une croissance annuelle de 1,7 % du PIB réel à long terme au Canada. Vous ajoutez que vos hypothèses à long terme demeurent inchangées au sujet de l'inflation.

Au regard des tendances économiques actuelles, des niveaux des dépenses gouvernementales en Amérique du Nord — et pas seulement au Canada — et de l'augmentation des économies des ménages canadiens, considérez-vous toujours que l'inflation restera aux niveaux actuels ou est-ce que la différence entre la croissance du PIB et l'inflation se détériorera davantage? Habituellement, nous visons une croissance du PIB de 3 % et une inflation de 2 %. Je crains que l'écart ne rétrécisse. Plus particulièrement, si l'inflation augmente, nous savons tous l'incidence que cela aura sur les taux d'intérêt, les frais de service de la dette et l'aptitude à assurer le service de la dette. Pensez-vous que nous devrions émettre plus d'obligations à long terme?

M. Giroux : C'est littéralement une question à 1 milliard de dollars. Quand nous avons publié la mise à jour du *Rapport sur la viabilité financière*, ou RVF, nous avons maintenu nos hypothèses quant à la croissance à long terme du PIB — qui est de 1,7 %, comme vous l'avez souligné —, ainsi que nos

was not so much about inflation returning; it was about deflation, as we were witnessing some price decreases in some areas of the economy being depressed.

These have not materialized, so there was no widespread deflation, obviously. Even in the last couple of days we are hearing about the potential for inflation to increase again. Should that be the case — should inflation return — we will update our *Fiscal Sustainability Report*. However, we're not there yet. Should that happen, it's clear that interest rates in the short term would increase and that would have an adverse impact on government finances.

With respect to your question as to whether the government should have borrowed more heavily for long-term maturities — I understand your question to be in that direction — I personally think the government should have tried to go as much as possible in long-term maturities. When you have interest rates that are so low, chances are that over a 10-, 20- or 30-year horizon they will go up. It's much better, generally speaking, to lock in your debt for as long as possible when you are experiencing interest rates that are so low.

However, the issue with that strategy is that there is limited demand for very long-term maturities because economic agents — that is, lenders — know or suspect that interest rates could well rise over a 30-year period if that's the maturity that we're looking at.

In my opinion, the government would be much better off borrowing as much as possible into long-term maturities provided that the premium it would then have to pay does not nullify any potential savings in the longer term. That's a science, but it involves several unknowns — notably the behaviour of interest rates over the long term. If anybody knew for certain what this would look like, they wouldn't be here. They would be filthy rich and wouldn't have to work. Nobody can predict that with a high level of accuracy. However, in the current circumstances, certainly the government should do as much as possible on the long-term end.

Senator Loffreda: Thank you for the answer. I have another quick question; I did bring it up previously. Mr. Giroux, I read your budget officer's report blog posted on January 26, 2021, and I did bring it up in previous committees, but I would like to elaborate on that. I did see that there are more long-term maturities, like I did mention previously. I've seen those percentages; you could elaborate on those percentages. I don't want to take too much time for the question. I think it was a wise decision.

projections à long terme au chapitre de l'inflation. Quand nous avons publié le RVF, nous ne craignons pas tant une reprise de l'inflation qu'une déflation, puisque nous observons des diminutions de prix dans certains secteurs déprimés de l'économie.

Ces craintes ne se sont pas concrétisées et, de toute évidence, il n'y a pas eu de déflation généralisée. Même au cours des derniers jours, on a entendu parler du risque que l'inflation reparte à la hausse. Si cela devait arriver et que l'inflation reprend, nous mettrions à jour notre *Rapport sur la viabilité financière*. Nous n'en sommes pas encore là, toutefois. Si cela devait survenir, les taux d'intérêt augmenteraient manifestement à court terme et cela aurait une incidence néfaste sur les finances du gouvernement.

En ce qui concerne votre question à savoir si le gouvernement aurait dû s'endetter davantage en émettant des obligations à long terme — puisque je crois comprendre que c'est le sens de votre question —, je pense personnellement que le gouvernement aurait dû tenter de miser le plus possible sur les obligations à long terme. Quand les taux d'intérêt sont très faibles, ils risquent d'augmenter au cours des 10, 20 ou 30 années suivantes. De façon générale, il vaut beaucoup mieux bloquer sa dette aussi longtemps que possible quand les taux d'intérêt sont faibles.

Cependant, le problème avec cette stratégie, c'est que la demande en obligations à très long terme est limitée, car les agents économiques — ou prêteurs — savent ou soupçonnent que les taux d'intérêt pourraient augmenter sur 30 ans si c'est le genre d'obligations qui nous intéresse.

À mon avis, le gouvernement ferait beaucoup mieux d'emprunter le plus possible avec des obligations à long terme, dans la mesure où la prime qu'il devra payer n'annule pas les économies qu'il pourrait réaliser à long terme. C'est une science, qui comporte toutefois plusieurs inconnus, notamment le comportement des taux d'intérêt à long terme. Si quelqu'un savait avec certitude ce qu'il adviendra de ces taux, cette personne ne serait pas ici. Elle croulerait sous la richesse et n'aurait pas à travailler. Mais personne ne peut prévoir les fluctuations des taux d'intérêt avec beaucoup de justesse. Dans les circonstances actuelles, toutefois, le gouvernement devrait certainement regarder à long terme.

Le sénateur Loffreda : Je vous remercie de cette réponse. J'ai une autre brève question sur un sujet que j'ai rapidement abordé précédemment. Monsieur Giroux, j'ai lu le billet que vous avez publié sur votre blogue le 26 janvier 2021. J'en ai parlé au cours de séances précédentes, mais je voudrais approfondir la question. J'ai vu qu'il y a plus d'obligations à long terme, comme je l'ai indiqué plus tôt. J'ai vu les pourcentages. Pourriez-vous nous en dire plus à ce sujet? Je ne veux pas passer trop de temps sur cette question. Je pense que c'était une sage décision.

Also, for the predictability of debt-servicing costs — because the more long-term maturities we have, the more predictability there is — there is a lot of concern around the debt levels and a lot of discussion around these debt levels.

The government's spending at this point in time, this year, is high for the right reasons; I'm not questioning that or going against that. It's well done but it is high because we have this pandemic. But that being the case, if we look at the debt service costs and the debt-servicing capacity and compare it as a percentage to government spending, taking away these pandemic years, what percentage of government spending historically would this debt-servicing charge be? I do know we are at historical lows with the interest rates, but going into the future, if we look into post-pandemic, bringing spending back to the normal levels of \$300 billion or \$350 billion a year, what percentage are you forecasting the debt-service coverage or cost to be? Is this debt really sustainable at these levels? I do read everywhere that it is, but I would like you to elaborate on that. Thank you.

Mr. Giroux: Thank you, senator. I probably would need an hour or so to fully address your question. I will try to do that in a very short period of time.

The debt-servicing costs, in and of themselves, are highly dependent on, obviously, two things: the level of debt and interest rates. We are experiencing a very sharp increase in the level of debt at the same time as interest rates have gone down sharply. That's what makes this debt sustainable or affordable, but should interest rates rise sharply, then it would quickly crowd out other types of government spending. We would have to make very difficult trade-offs when it comes to government spending.

Senator Loffreda: Maybe we can get those numbers later on or in another meeting. Thank you very much and thank you for the time. I feel it's important.

The Chair: Mr. Giroux, before we move to Senator Smith, could you provide that in writing to complete the answer to Senator Loffreda?

Mr. Giroux: Of course, Mr. Chair.

The Chair: Do you have a time frame? In the next few days, perhaps?

Mr. Giroux: I think we can address that in a couple of days, depending on the extent of the answer that the committee is looking for.

The Chair: Thank you very much, Mr. Giroux.

En outre, pour ce qui est de la prévisibilité des frais de service de la dette — puisque plus nous avons d'obligations à long terme, plus les choses sont prévisibles —, on se préoccupe considérablement des niveaux d'endettement et on en discute beaucoup.

À l'heure actuelle, cette année, les dépenses du gouvernement sont élevées pour de bonnes raisons. Je ne les remets pas en question et je ne m'y oppose pas. Le gouvernement prend des mesures adéquates, mais ses dépenses sont élevées en raison de la pandémie. Cela étant dit, si nous examinons les frais de service de la dette et l'aptitude à assurer le service de la dette à titre de pourcentage des dépenses du gouvernement, en faisant abstraction des années de pandémie, quel pourcentage des dépenses gouvernementales les frais de service de la dette représenteraient-ils historiquement? Je sais que les taux d'intérêt sont à un creux sans précédent, mais dans l'avenir, après la pandémie, quand les dépenses reviendront à des niveaux normaux de 300 ou 350 milliards de dollars, quel sera le pourcentage des frais de service de la dette, selon vos prévisions? La dette est-elle réellement viable à ces niveaux? Je lis partout que c'est le cas, mais je voudrais que vous nous en disiez plus à ce sujet. Je vous remercie.

M. Giroux : Merci, monsieur le sénateur. J'aurais probablement besoin d'une heure pour répondre pleinement à votre question. Je vais essayer de le faire en peu de temps.

Les frais de service de la dette dépendent de deux choses : le niveau de la dette et les taux d'intérêt. Le niveau de la dette a augmenté drastiquement, tandis que les taux d'intérêt ont grandement diminué. C'est ce qui rend la dette acceptable ou abordable, mais si les taux d'intérêt devaient grimper rapidement, cela entraînerait des conséquences sur les autres dépenses gouvernementales. Il faudrait faire des compromis difficiles à cet égard.

Le sénateur Loffreda : Nous pourrions peut-être obtenir ces chiffres plus tard ou dans une prochaine réunion. Merci beaucoup. Je vous remercie de nous accorder de votre temps pour aborder cette question importante.

Le président : Monsieur Giroux, avant de passer la parole au sénateur Smith, pourriez-vous nous fournir une réponse écrite complète à la question du sénateur Loffreda?

M. Giroux : Bien sûr, monsieur le président.

Le président : Savez-vous quand vous pourrez nous la fournir? Au cours des prochains jours, peut-être?

M. Giroux : Je crois que nous pourrions vous transmettre une réponse d'ici quelques jours, selon l'ampleur de la réponse demandée par le comité.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Giroux.

[Translation]

Senator Smith: Thank you, Mr. Giroux, for participating in our discussions today.

[English]

I'd like to go back to Senator Marshall's earlier comments and questions. In your report on supplementary estimates, it makes mention of a centralized document or database which would show all public spending measures and include descriptions. That would enhance the transparency of public spending, in your view.

Could you please elaborate on how you envision this public document looking? What sort of information do you think should be contained in this public document?

Mr. Giroux: I think that government is already collecting a comprehensive list of all COVID-19-related measures, as well as the source of authorities for spending, whether it be stand-alone legislation, main estimates or the various supplementary estimates. It also includes the total amount, but what it does not include is the amount spent to date. I think that's the core of the issue here when it comes to information being available to parliamentarians, as well as to Canadians. That's the amount spent to date.

The government publishes that type of information for some very popular programs, such as the CERB and its successors, but it does not provide that information for all, or at least not the majority, of its programs. There is not a clear sense by Canadians and by parliamentarians as to which of these programs are on track to spend as expected, which ones are way more popular than anyone expected or which ones experience a very low or lower than expected takeup — in which case, we would allow parliamentarians and the government to amend the programs so as to ensure that they meet the needs they were intended to meet and to correct the course if needed.

That's the type of document and information that I think would be beneficial for parliamentarians as well as for Canadians.

Senator Smith: I guess the question is, Mr. Giroux, how do we influence Parliament and the government to actually take an active participation in this type of set-up that you've discussed? Is that realistic to think or is it just the way governments are?

Mr. Giroux: I think it's totally realistic. As I've said in my opening remarks, we can provide you and Canadians in general with information that is relatively comprehensive on government expenditures related to COVID with two analysts. Jill Gisswold and Jay Stanton are with us here today; between the two of them, they're able to provide a comprehensive list, based on

[Français]

Le sénateur Smith : Merci, monsieur Giroux, de participer à nos débats d'aujourd'hui.

[Traduction]

J'aimerais revenir aux commentaires et aux questions de la sénatrice Marshall. Dans votre rapport sur le Budget supplémentaire des dépenses, on mentionne un document ou une base de données centralisée, qui présenterait toutes les mesures de dépenses ainsi qu'une description connexe. Ainsi, la transparence relative aux dépenses publiques serait accrue, selon vous.

Pourriez-vous nous dire comment vous envisagez ce document public? Quels renseignements devrait-il contenir?

M. Giroux : Je crois que le gouvernement dresse déjà une liste exhaustive de toutes les mesures associées à la COVID-19 et de la provenance des autorisations de dépenses, qu'il s'agisse d'une loi distincte, du Budget principal des dépenses ou des divers budgets supplémentaires des dépenses. Il tient aussi compte du montant total, mais pas des montants dépensés à ce jour. Je crois que c'est le cœur du problème. Les parlementaires et les Canadiens doivent connaître les montants dépensés à ce jour.

Le gouvernement publie ce type d'information pour certains programmes très populaires, comme la PCU et ses successeurs, mais pas pour la majorité de ses programmes. Ainsi, les Canadiens et les parlementaires ne savent pas exactement quels programmes sont sur la bonne voie pour respecter les dépenses prévues, lesquels ont été plus populaires que prévu ou encore quels sont ceux qui ont moins bien fonctionné que prévu, ce qui permettrait aux parlementaires et au gouvernement de modifier les programmes pour veiller à ce qu'ils répondent aux besoins qu'ils devaient combler.

Je crois que les parlementaires et les Canadiens profiteraient de ces renseignements et de ces documents.

Le sénateur Smith : Monsieur Giroux, il faut donc se demander comment faire pour influencer sur le Parlement et le gouvernement afin d'assurer une pleine participation à cette planification dont vous parlez. Est-ce réaliste ou est-ce simplement la façon dont les gouvernements fonctionnent?

M. Giroux : Je crois que c'est tout à fait réaliste. Comme je l'ai dit dans mon discours préliminaire, nous pouvons vous fournir à vous, et à tous les Canadiens, des renseignements exhaustifs sur les dépenses gouvernementales associées à la COVID. Nos deux analystes sont avec nous aujourd'hui : Jill Gisswold et Jason Stanton; ils pourront vous fournir une liste

government information, of course. They cannot provide regular updates on a weekly basis, for example, because there are only two of them but also because that would require the government departments to provide that information to us on a weekly basis. The government, with hundreds of thousands of public servants, could certainly do that.

Senator Smith: Your report on the supplementary estimates shows that, while frozen allotments have fallen over the last few years, spending lapses have seen a sharp increase. Could you explain to the committee, Mr. Giroux, your findings around spending lapses? Were you able to determine why there are such large increases in approved funding going unspent? Is the government providing transparent information in this regard and should we be concerned?

Mr. Giroux: I'll ask Mr. Stanton to respond to this question, given that he follows that issue quite closely.

Jason Stanton, Senior Analyst, Office of the Parliamentary Budget Officer: Thank you for the question. For frozen allotments, those are approved authorities which the Treasury Board has frozen as they will not be spent in the current year.

Generally, one can assume that, for those that are frozen and identified as not being spent, you should be able to take that amount and determine some sort of relation in terms of what will actually be lapsing for the current year. We have found, looking back historically over the last five years where the supplementary estimates have identified what is being frozen, that there's not really a relationship between what's being frozen and what actually ends up lapsing at the end of the year.

That does provide a bit of a challenge in terms of taking what is actually presented in these supplementary estimates and trying to make some sort of determination on what will actually be lapsing. As you've seen, that kind of relationship is not there to say, if frozen allotments have increased, there's also then going to be the proportionate increase in the lapsing amounts.

Senator Smith: A perfect example of that would be National Defence. Going back in time, I can remember lapsing of projects. We would always ask the question: When is the money going to be spent? We would never get clear answers. I'm trying to understand the idea of the reality between lapsing and making projects come to a conclusion. It sort of talks about transparency but more effective planning. Can you give me some comments? I think National Defence is a perfect example.

Mr. Giroux: Yes, senator. Maybe I can help with that. Lapsing is not necessarily a bad thing. As you pointed out, it can suggest a lack of planning if, for example, the lapses are repeated year after year for the same type of project.

exhaustive fondée sur les renseignements gouvernementaux. Ils ne peuvent pas présenter une mise à jour hebdomadaire, par exemple, parce qu'ils ne sont que deux et qu'il faudrait que les ministères nous transmettent cette information chaque semaine. Toutefois, le gouvernement et ses centaines de milliers de fonctionnaires pourraient le faire.

Le sénateur Smith : Votre rapport sur le Budget supplémentaire des dépenses montre que malgré le blocage d'affectations au cours des dernières années, les sommes non utilisées ont grandement augmenté. Monsieur Giroux, pourriez-vous expliquer au comité vos constatations à ce sujet? Avez-vous été en mesure d'expliquer la raison d'une telle augmentation des dépenses approuvées qui ne sont pas dépensées? Est-ce que le gouvernement communique l'information de manière transparente à cet égard? Devrions-nous être inquiets?

M. Giroux : Je vais demander à M. Stanton de répondre à la question, puisqu'il suit la situation de près.

Jason Stanton, analyste principal, Bureau du directeur parlementaire du budget : Je vous remercie pour votre question. Les affectations bloquées sont des autorisations approuvées que bloque le Conseil du Trésor puisqu'elles ne seront pas dépensées au cours de l'année.

De façon générale, on peut présumer que le montant des affectations bloquées et non dépensées correspondra aux fonds non utilisés pour l'année en cours. En se fondant sur le Budget supplémentaire des dépenses des cinq dernières années, on a constaté qu'il n'y avait pas vraiment de lien entre les affectations bloquées et les fonds non utilisés.

Il est donc quelque peu difficile de prendre ce qui est présenté dans le Budget supplémentaire des dépenses pour tenter de désigner les fonds qui ne seront pas utilisés. Comme vous l'avez constaté, une augmentation des affectations bloquées n'entraînera pas une augmentation proportionnelle des fonds non utilisés.

Le sénateur Smith : L'exemple de la Défense nationale est parfait à cet égard. À l'époque, je me souviens que les fonds pour les projets n'étaient pas tous utilisés. On demandait toujours quand l'argent serait dépensé, mais on n'obtenait jamais de réponse claire. J'essaie de comprendre ce qu'il y a derrière la non-utilisation des fonds et la fin des projets. C'est une question de transparence, en quelque sorte, mais surtout de planification efficace. Avez-vous des commentaires à ce sujet? Je crois que la Défense nationale en est le parfait exemple.

M. Giroux : Oui, monsieur le sénateur. Je peux peut-être vous aider. La non-utilisation des fonds n'est pas nécessairement une mauvaise chose. Comme vous l'avez souligné, elle peut être un signe d'un manque de planification si, par exemple, les fonds d'un même projet ne sont pas utilisés, année après année.

We've seen that with respect to infrastructure programs where billions of dollars have to be re-profiled. That suggests that the government was either very ambitious in its spending plans, or the planning did not go as expected.

On the other hand, as a taxpayer, I would rather have departments that lapse rather than undertake "March Madness" because what is worse than lapsing is spending for the sake of spending at the end of the year to ensure that you don't have a lapse.

So there are pros and cons with lapses, but generally speaking, a good manager would aim to have as small a lapse through good planning as opposed to through "March Madness."

Senator Smith: Thank you, Mr. Giroux.

[Translation]

Senator Dagenais: Good afternoon, Mr. Giroux. I would like to come back to the answer you gave to Senator Loffreda. What would be the level of inflation that would seriously affect the government's finances, and what would be the short-term consequences of such inflation for Canadians?

Mr. Giroux: You have some very difficult questions for me, Senators. In terms of the level of inflation that would affect government spending, I cannot answer with a specific number because if the Bank of Canada, which is responsible for the inflation target, determines that, for example, starting tomorrow or a year from now, its inflation target changes, monetary policy and fiscal policy will adjust to that. So what would be difficult is if the inflation target were exceeded.

For example, if the Bank of Canada keeps its inflation target around 2% and we have inflation well above that figure, it will have a negative impact on the government because interest rates will rise and inflation expectations are likely to rise significantly. There is no specific inflation number; it is the divergence between current inflation, or short-term inflation, and the target that matters.

So, if inflation is consistent with the target, there is really no major problem. But if inflation is really different from its target, then it is a problem because it means that the Bank of Canada has to tighten things up to bring inflation back close to its target.

Senator Dagenais: Thank you for that answer. I'd like to return to your report. You look at access to housing for Indigenous people. I would like to go a little further than Senator

C'est ce qui arrive souvent avec les programmes d'infrastructures : il faut reporter des milliards de dollars à une autre année. C'est un signe que le gouvernement a été très ambitieux dans la planification de ses dépenses ou que la planification ne s'est pas passée comme prévu.

D'un autre côté, en tant que contribuable, j'aime mieux voir un gouvernement ne pas utiliser des fonds que d'être témoin de la « folie du mois de mars ». À mon avis, il est bien plus grave de dépenser pour dépenser à la fin de l'exercice pour être certain de ne pas avoir de fonds inutilisés.

Ainsi, la non-utilisation des fonds présente des avantages et des inconvénients, mais de façon générale, un bon gestionnaire vise la plus petite péremption possible par l'entremise d'une bonne planification, plutôt que de se lancer dans les dépenses folles au mois de mars.

Le sénateur Smith : Merci, monsieur Giroux.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Bonjour, monsieur Giroux. Je voudrais revenir sur la réponse que vous avez donnée au sénateur Loffreda. Quel serait le niveau d'inflation qui viendrait toucher sérieusement les finances du gouvernement, et quelles seraient les conséquences à court terme, pour les Canadiens, d'une telle inflation?

M. Giroux : Vous avez des questions très difficiles pour moi, messieurs et mesdames les sénateurs et sénatrices. Pour ce qui est du niveau d'inflation qui toucherait les dépenses du gouvernement, je ne peux pas répondre avec un chiffre précis parce que, si la Banque du Canada, qui est responsable de la cible d'inflation, détermine que, par exemple, à partir de demain ou dans un an, sa cible d'inflation change, la politique monétaire et la politique budgétaire vont s'y adapter. Donc ce qui est difficile, c'est que la cible d'inflation soit dépassée.

Par exemple, si la Banque du Canada maintient sa cible d'inflation autour de 2 % et qu'on a une inflation largement au-dessus de ce chiffre, cela aura des effets négatifs sur le gouvernement en raison de taux d'intérêt qui vont augmenter et des attentes en matière d'inflation qui risquent de s'élever de façon importante. Il n'y a pas un chiffre précis d'inflation; c'est plutôt la divergence entre l'inflation actuelle, ou l'inflation à court terme, et la cible qui compte.

Donc, si l'inflation est cohérente avec la cible, il n'y a pas vraiment de problème majeur. Mais si l'inflation est vraiment différente de sa cible, alors c'est un problème parce que cela veut dire que la Banque du Canada doit serrer la vis pour ramener l'inflation près de sa cible.

Le sénateur Dagenais : Merci pour cette réponse. Je veux maintenant revenir à votre rapport. Vous vous penchez sur l'accès au logement pour les Autochtones. J'aimerais aller un

Klyne. Beyond the quality of housing, how does government assistance compare to what is available to low-income Canadians?

Mr. Giroux: This is also a good question. I will quote numbers from memory. In the report on Indigenous housing, it says that off-reserve Indigenous people are significantly more likely to have housing that is unsuitable for them, and therefore inadequate or unaffordable.

Government assistance for housing in general and for homelessness was also compared, and the proportion of this assistance that is given to Indigenous clients was determined; however, the amounts allocated to Indigenous housing are found to be rather low compared to the needs of these clients.

What the report finds is that there is considerable room for improvement on the part of governments — not just the federal government — to target programs to better meet the needs of Indigenous clients, who are more likely to be in a situation where they have access to housing that is too expensive and still inadequate.

Senator Dagenais: I have a third and final question. It's about measures taken by the Canada Infrastructure Bank, which you sometimes say are not necessarily related to COVID-19. It has been said that the government is adding \$2.3 billion in additional spending on infrastructure. Was that money necessary at this point in time? What follow-up can you do on the projects and disbursements of the Canada Infrastructure Bank?

Mr. Giroux: The appropriateness of investments results from a judgment that is highly subjective. My judgment would probably not be better than someone else's, unless something terrible is found. The recent investment of the Canada Infrastructure Bank, the \$2.3 billion you refer to, is an issue we have not addressed.

So, if the committee wishes, we could certainly consider the recent investments of the Canada Infrastructure Bank and the disbursements, speed of disbursement and partnerships that the Infrastructure Bank has embarked on. This is not something we have considered recently, but as I mentioned, if the committee wishes, we could look at it.

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Giroux.

peu plus loin que le sénateur Klyne. Au-delà de la qualité des logements, en quoi l'aide gouvernementale peut-elle se comparer à celle qui est offerte aux Canadiens à faible revenu?

M. Giroux : C'est aussi une bonne question. Je vais citer des chiffres de mémoire. Dans le rapport sur le logement pour les Autochtones, on trouve que les personnes autochtones hors réserve sont significativement plus susceptibles d'avoir un logement qui ne leur convient pas, donc un logement inadéquat ou qui n'est pas abordable.

On a aussi mis en parallèle l'aide gouvernementale pour le logement en général ainsi que pour l'itinérance, et on a déterminé la proportion de cette aide qui est donnée à des clientèles autochtones; or, on trouve que les montants alloués au logement autochtone sont plutôt faibles comparativement aux besoins de ces clientèles.

Ce qu'on trouve dans le rapport, c'est qu'il y a place à une amélioration considérable de la part des gouvernements — pas juste du gouvernement fédéral — afin de mieux cibler les programmes pour mieux répondre aux besoins de la clientèle autochtone, pour qui la probabilité de se trouver dans une situation où elle a accès à des logements trop chers et encore inadéquats est plus élevée.

Le sénateur Dagenais : J'ai une troisième et dernière question. C'est au sujet de la Banque de l'infrastructure du Canada, dont vous dites parfois que les mesures ne sont pas nécessairement liées à la COVID-19. On dit que le gouvernement ajoute 2,3 milliards de dollars en dépenses supplémentaires pour les infrastructures. Est-ce que cette somme était nécessaire à ce moment-ci? Quel suivi pouvez-vous faire quant aux projets et aux décaissements de la Banque de l'infrastructure du Canada?

M. Giroux : La pertinence des investissements découle d'un jugement qui est très subjectif. Mon jugement ne serait probablement pas meilleur que celui de quelqu'un d'autre, à moins que l'on trouve quelque chose d'épouvantable. Les récents investissements de la Banque de l'infrastructure du Canada, les 2,3 milliards auxquels vous faites allusion, constituent une question sur laquelle on ne s'est pas penché.

Donc, si le comité le désire, nous pourrions certainement considérer les investissements récents de la Banque de l'infrastructure du Canada ainsi que les décaissements, la rapidité des décaissements et les partenariats dans lesquels la Banque de l'infrastructure s'est lancée. Ce n'est pas quelque chose que nous avons considéré récemment, mais comme je l'ai mentionné, si le comité le désire, nous pourrions nous y attarder.

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Giroux.

[English]

Senator Pate: Thank you, Mr. Giroux, to you and your team for the wonderful work you do on behalf all of us and all Canadians.

My first question relates to financial support for the oil industry and workers. The supplementary estimates have a payment of \$320 million from the Department of Finance to the Province of Newfoundland and Labrador to “. . . support offshore energy sector workers,” and on September 25, the federal government gave the offshore industry the \$320 million to support the workers in such activities as safety improvements, maintenance and upgrades of existing facilities, research and development. When this funding was announced, the CEO of the province’s oil and gas industry association said, “. . . we’re pleased to see hundreds of millions of dollars come with virtually no strings attached, that is good news.”

This seems like an awful lot of money, and I’m wondering if your office is aware of any metrics that are being used by the federal government to ensure these funds are delivered as a COVID response in ways that achieve some of the predefined purposes, like greenhouse gas reductions and increased worker safety. When the industry is celebrating this as “no strings attached,” does that mean that these have not been part of the requirements, and if so, what are the metrics that are being followed? If you could provide some of those details that would be very helpful. Thank you very much.

Mr. Giroux: Well, I’m probably going to provide an answer that is unsatisfactory to you, because I don’t have any such details yet. My recollection is that we either have recently sent an information request to the Department of Finance or will soon do so, and I think Jill or Jason can provide information as to the status of that information request. But to the best of my knowledge, I’m not aware that we have received the information.

Senator Pate: It would be very helpful if it’s possible to receive that information so that we can actually have some idea whether this is essentially a corporate welfare initiative or whether some of the pre-existing expectations have been fulfilled as part of those funding agreements.

My second question has to do with comments you made previously to this committee about the need for a guaranteed livable income, and if, in fact, a guaranteed livable income had been in place at the time that the pandemic hit that the costs of CERB would have been far less. Have you looked any further at those cost savings and what kinds of initiatives you could see being put in place to ensure that the kind of automatic assistance that’s required in these kinds of emergencies could be available, and how that could assist in creating more stability for Canadians in the future?

[Traduction]

La sénatrice Pate : Merci, monsieur Giroux, à vous et à votre équipe pour l’excellent travail que vous faites en notre nom et au nom de tous les Canadiens.

Ma première question porte sur le soutien financier offert au secteur pétrolier et à ses travailleurs. Le Budget supplémentaire des dépenses prévoit un paiement de 320 millions de dollars du ministère des Finances vers la province de Terre-Neuve-et-Labrador pour « [...] soutenir les travailleurs du secteur de l’énergie extracôtière ». Le 25 septembre, le gouvernement fédéral a octroyé 320 millions de dollars à ce secteur en vue d’apporter des améliorations en matière de sécurité, d’entretenir et d’améliorer les installations existantes et de favoriser la recherche et le développement. Lors de l’annonce de ce financement, le président-directeur général de l’association de l’industrie pétrolière et gazière s’est dit heureux de constater que ce financement de plusieurs centaines de millions de dollars n’était assorti à presque aucune condition.

C’est une énorme somme d’argent, il me semble, et je me demande si votre bureau sait quels paramètres utilise le gouvernement fédéral pour veiller à ce que ces fonds soient octroyés pour lutter contre la COVID, pour atteindre certains des objectifs définis, comme la réduction des gaz à effet de serre et la sécurité accrue des travailleurs. Lorsque l’industrie se réjouit parce qu’il s’agit d’un financement « sans condition », est-ce que cela signifie qu’il n’y a pas d’exigences qui y sont rattachées? Si tel est le cas, quels sont les paramètres utilisés? Si vous pouviez nous fournir quelques détails à ce sujet, nous vous en serions reconnaissants. Merci beaucoup.

M. Giroux : Je vais probablement vous fournir une réponse insatisfaisante, parce que je n’ai pas ces détails pour le moment. Si je me souviens bien, nous avons envoyé une demande d’information au ministère des Finances récemment, ou nous allons le faire bientôt. Je crois que Mme Giswold ou M. Stanton peuvent vous dire où en est cette demande. Mais je ne me souviens pas avoir obtenu cette information.

La sénatrice Pate : Ce serait très utile d’obtenir cette information afin que nous puissions savoir s’il s’agit d’une initiative d’aide sociale ou si les entreprises doivent respecter certaines exigences dans le cadre de ces accords de financement.

Ma deuxième question a trait aux commentaires que vous avez faits précédemment devant le comité au sujet de la nécessité d’un revenu viable garanti. Selon vous, les coûts associés à la PCU auraient été beaucoup moins importants si nous avions en place un tel revenu garanti lorsque la pandémie a frappé. Avez-vous étudié de plus près ces possibilités d’économies et les initiatives qui pourraient être mises en place pour veiller à ce que l’aide automatique requise pour ces types d’urgences soit disponible, et la façon dont elles pourraient améliorer la stabilité des Canadiens pour l’avenir?

Mr. Giroux: Thank you, senator. We have received a number of questions about a guaranteed basic income —or GBI — sometimes with a different name, notably from your colleague Senator Woo, who asked us to cost a potential GBI around the time the CERB was in place. We found that the cost would vary significantly depending on its parameters, notably its clawback. But it's quite clear that the cost of such a GBI would have significantly reduced the cost of CERB. By how much depends on its specific parameters, of course, so it's something that can easily be adjusted, and it depends on the policy programs. That would be a government decision as to whether the cost would be significantly lower for CERB or marginally lower. It depends on how the program is designed. We have received additional questions, notably from MPs, and we will be tabling an updated costing of a new design of GBI in the next couple of weeks. This is work that continues.

With respect to whether or not it's desirable to have a GBI, that is a policy question, and it's up to decision makers such as yourselves and members of the House to make that decision and have these debates.

My role is to provide you with information as you see fit and to assist you. I'm very happy to do that. I will leave the discussion as to whether it's desirable, and its level, to wiser people such as yourselves.

Senator Pate: We know that, depending on the numbers and the low-income cut-off used, 1 in 10 or 1 in 7 Canadians have not been assisted during this period. Do you have a breakdown in terms of how many of those individuals are racialized — and, in particular, Indigenous — as well as what other kinds of supports have been clawed back by provinces as a result of the receipt of CERB? We're certainly receiving information that, for many people who are on disability or social assistance who accessed CERB, that money has been clawed back by the provinces.

Mr. Giroux: Senator, I'm not aware of any such information having reached my office. In terms of CERB and the impact on people who are racialized or people who would have other benefits, I think the issue is a lack of data for that type of specific information, notably, ethnic background. If Xiaoyi, Jill or Jason have more information on that front, feel free to jump in, but I think the issue is the lack of data by race, for example.

Senator M. Deacon: Thank you for being here today. I always look forward to having you and your office at our committee.

M. Giroux : Merci, madame la sénatrice. Nous avons reçu plusieurs questions au sujet du revenu minimum garanti — qui est parfois appelé autrement —, notamment de la part de votre collègue, le sénateur Woo, qui nous a demandé d'établir le coût associé au revenu minimum garanti au moment où la PCU a été mise en place. Nous avons constaté que le coût varierait de manière importante selon les paramètres du revenu minimum garanti, notamment en ce qui a trait à la récupération fiscale. Mais il est évident qu'un tel revenu aurait réduit les coûts associés à la PCU de manière significative. L'importance de cette réduction varie selon les paramètres associés au revenu minimum garanti, bien sûr, mais on peut les adapter facilement, selon les programmes stratégiques en place. Il reviendrait au gouvernement de décider si le coût associé à la PCU serait considérablement inférieur ou légèrement inférieur. Tout dépend de la conception du programme. Nous avons reçu d'autres questions de la part des députés et nous allons présenter une mise à jour de la ventilation des coûts associés à une nouvelle conception du revenu minimum garanti au cours des prochaines semaines. Il s'agit d'un travail continu.

En ce qui a trait au caractère souhaitable du revenu minimum garanti, je dirais que c'est une question stratégique et qu'il revient aux décideurs comme vous et comme les députés de la Chambre de débattre de la question et de prendre une décision.

Mon rôle consiste à vous fournir des renseignements au besoin et à vous aider, et je suis très heureux de le faire. Je vais laisser le soin aux gens plus sages, comme vous, de décider si une telle solution est souhaitable.

La sénatrice Pate : Nous savons que, selon les chiffres et le seuil de faible revenu utilisés, 1 Canadien sur 10 ou 1 Canadien sur 7 n'a reçu aucune forme d'aide au cours de cette période. Savez-vous combien de personnes parmi celles-ci sont racialisées — et Autochtones, de façon particulière — et quelles autres formes de soutien ont été récupérées par les provinces après l'obtention de la PCU? Selon l'information qui nous a été transmise, bon nombre de personnes qui recevaient des indemnités d'invalidité ou des prestations d'aide sociale qui se sont prévaluées de la PCU ont vu leur prestation récupérée par les provinces.

M. Giroux : Madame la sénatrice, cette information ne s'est pas rendue à mon bureau. En ce qui a trait à la PCU et à son incidence sur les personnes racialisées ou qui recevaient d'autres types de prestations, je crois que nous n'avons pas suffisamment de données sur les origines ethniques, par exemple, pour vous donner une réponse. Si Mme Yan, Mme Giswold ou M. Stanton ont plus de renseignements à cet égard, je leur demanderais de nous en faire part, mais je crois que nous n'avons pas suffisamment de données en fonction de la race, par exemple.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie de votre présence aujourd'hui. J'ai toujours hâte de vous recevoir, vous et les membres de votre personnel, aux réunions du comité.

My concern today, like others, is about the transparency of government spending. Your most recent report gives the government a higher grade on spending transparency, though you do note a number of issues that remain, which you chatted about earlier. Right now, I'd say the primary concern is getting funds out the door; however, once this pandemic abates and we can catch our breath somewhat, we will want to take a deeper, longer look at where the money went and how it was spent.

As we move further away from this moment, will it be more difficult to undertake a complete audit on pandemic spending? Is the information on spending waiting to be dug up at some point later? Will we lose the ability to garner this information as time passes, or can we rely on the hard work of your office to keep the paper trail for us to reference later on, when we can conduct this needed and thorough post-mortem on spending?

Mr. Giroux: Thank you, senator. This is a very important question, no doubt, and a question I've asked myself quite often: At what point will we have a post-mortem on all this spending?

For people who don't know the distinction between my role and that of other government institutions, I tend to summarize the mandate of my office in the following manner: My office looks at the cost of proposals or the future cost of existing programs; whereas what happened in the past, whether good or bad, tends to be in the purview of the Auditor General.

When it comes to auditing the programs and what went wrong and whether or not the program money was spent well, that is something the Auditor General would probably be better equipped, having a much bigger team than mine, to look at. I'm sure the Auditor General will start this work on the various programs very soon, if she hasn't already. The issue for her will be choosing which programs to pay particular attention to.

When it comes to my own mandate, looking at government finances going forward and the forecast, you can be sure that I thoroughly enjoy that part of the job, and I will continue to respond to your needs within the limits of my mandate. If there are any specific areas that the committee and you, as a senator, would like me to look at, my team and I would be very happy to do so.

Senator M. Deacon: Thank you. I learn more each year, each month, about your role and that of the Auditor General. I'm trying to look at that seamless piece of where one stops and the other starts and making sure we can get the best data possible.

Comme d'autres, ce qui me préoccupe, c'est la transparence relative aux dépenses du gouvernement. Dans votre plus récent rapport, vous accordez une meilleure note au gouvernement pour sa transparence, mais vous soulignez plusieurs problèmes qui perdurent et dont vous avez parlé plus tôt. À l'heure actuelle, je dirais que ce qui compte le plus, c'est de faire sortir les fonds. Toutefois, lorsque la pandémie connaîtra une accalmie et que nous pourrions reprendre notre souffle, nous voudrions savoir où sont allés les fonds et comment ils ont été dépensés.

Alors que nous nous éloignons de plus en plus du moment où les décisions ont été prises, est-ce qu'il sera plus difficile de procéder à une vérification complète des dépenses associées à la pandémie? Est-ce qu'on pourra creuser cette information plus tard? Est-ce que nous allons perdre notre capacité à réunir ces renseignements au fil du temps ou est-ce que nous pourrions miser sur le travail que fait le personnel de votre bureau pour garder une trace écrite, que nous pourrions consulter plus tard, lorsque nous ferons le bilan des dépenses?

M. Giroux : Merci, madame la sénatrice. C'est une question très importante, que je me suis souvent posée : à quel point dresserons-nous le bilan de toutes ces dépenses?

Pour les gens qui ne savent pas quelle est la différence entre mon rôle et celui d'autres institutions gouvernementales, je résume souvent le mandat de mon bureau de la façon suivante : mon bureau examine le coût des propositions ou le coût futur des programmes existants, tandis que le vérificateur général analyse ce qui est arrivé dans le passé, les bons coups comme les mauvais coups.

La vérificatrice générale est probablement mieux outillée que moi pour procéder à la vérification des programmes, pour cibler les erreurs et pour déterminer si l'argent a été dépensé de manière efficace, puisque son équipe est beaucoup plus imposante que la mienne. Je suis certain qu'elle entreprendra un examen des divers programmes sous peu, si ce n'est déjà fait. Elle devra toutefois faire un choix dans les programmes à examiner de plus près.

En ce qui a trait à mon mandat, aux finances du gouvernement et aux prévisions budgétaires, soyez assurée : je prends vraiment plaisir à faire ce travail et je continuerai de répondre à vos besoins selon les paramètres de mon mandat. Si le comité ou les sénateurs souhaitent que j'étudie une question en particulier, je serai heureux de le faire, avec l'aide de mon équipe.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie. J'en apprendrais davantage, au fil des années, des mois, sur votre rôle et celui de la vérificatrice générale. J'essaie de trouver la limite entre ces deux rôles pour m'assurer que nous obtenions les meilleures données possible.

My next question concerns the shift that we all recall from CERB to EI and builds on a question Senator Marshall asked earlier this afternoon.

In the fall, the government wound down CERB payments, but loosened restrictions on who could apply for EI to make up for this decision. As your report from the Fall Economic Statement outlines, the EI Operating Account is on track for a shortfall of \$52 billion by the end of 2024. You went on to note in that report that under the Employment Insurance Act, the government must set EI premium rates to generate enough revenue to ensure that, at the end of the seven-year period, EI revenues match EI expenses. By law, every dollar paid out by EI must be recouped through premiums within seven years.

Since the government shifted the CERB to the EI program, does that provide at least some kind of limit or parameters from one of the largest stimulus programs in this pandemic that could satisfy our request for some kind of fiscal anchor? I wonder what the strength of moving the CERB to the EI program might have been, and perhaps this seven-year limit at least provides some parameters for one large part of our government's stimulus program, namely, payments to unemployed Canadians. Could you share your perspective on that?

Mr. Giroux: That's a very interesting question, senator. The shift from CERB to EI means, as you pointed out, large deficits for the foreseeable future in the EI account. It also means that, under current legislation, a big deficit in the EI account has to be repaid over time through higher EI premiums for both employees and employers. The shift from CERB to EI means that, other things being equal, those of us who pay EI premiums — employees or employers — will have significantly higher EI premiums for years and years to come. For a long time we will have to pay significantly higher EI premiums.

This doesn't affect the fact that there is no fiscal anchor in the current government fiscal program or its budgeting. One of the benefits of moving from CERB to EI is that under the EI program, there is a tried and tested investigation and fraud-recovery aspect that is established. The EI program has a team of several investigators and there is an investigation program within

Ma prochaine question concerne la transition de la PCU à l'assurance-emploi, dont nous nous souvenons tous, et qui est dans la foulée d'une question posée par la sénatrice Marshall plus tôt cet après-midi.

À l'automne, le gouvernement a mis fin aux paiements de la PCU, mais pour compenser, il a assoupli les restrictions sur l'admissibilité à l'assurance-emploi. Comme indiqué dans votre rapport sur l'Énoncé économique de l'automne, le Compte des opérations de l'assurance-emploi est en voie d'afficher un manque à gagner de 52 milliards de dollars d'ici la fin de 2024. Vous ajoutez, dans ce rapport, qu'en vertu de la Loi sur l'assurance-emploi, le gouvernement doit fixer les taux de cotisation à l'assurance-emploi de façon à générer suffisamment de recettes pour que, à la fin d'une période de sept ans, les recettes de l'assurance-emploi soient égales aux dépenses liées à l'assurance-emploi. En vertu de la loi, chaque dollar versé par l'assurance-emploi doit être récupéré par l'intermédiaire des cotisations dans les sept ans.

Depuis que le gouvernement a fait la transition de la PCU à l'assurance-emploi, cela fournit-il, à tout le moins, une limite ou des paramètres quelconques pour l'un des plus importants programmes de relance de la pandémie de façon à nous donner le genre de point d'ancrage fiscal que nous recherchons? Je m'interroge sur l'ampleur du transfert de la PCU à l'assurance-emploi. Cette limite de sept ans nous offre peut-être certains paramètres, au moins, pour une bonne partie du programme de relance du gouvernement, à savoir les paiements aux Canadiens sans emploi. Pourriez-vous nous donner votre avis à ce sujet?

M. Giroux : C'est une question très intéressante, sénatrice. Comme vous l'avez souligné, la transition de la PCU à l'assurance-emploi entraîne d'importants déficits, dans un avenir prévisible, pour le compte de l'assurance-emploi. Cela signifie aussi qu'en vertu de la loi actuelle, tout déficit important du compte d'assurance-emploi doit être remboursé au fil du temps par l'augmentation des cotisations des employés et des employeurs au régime. Cette transition a pour effet, toutes choses étant égales par ailleurs, que ceux d'entre nous qui paient des cotisations d'assurance-emploi — employés ou employeurs — auront des cotisations d'AE considérablement plus élevées pendant plusieurs années à venir. Nous devons payer des cotisations d'assurance-emploi nettement plus élevées pendant longtemps.

Il n'en demeure pas moins que le programme fiscal actuel du gouvernement ou son processus de budgétisation ne comprend pas de point d'ancrage fiscal. L'un des avantages de la transition de la PCU à l'assurance-emploi, c'est que le programme d'AE comprend un mécanisme éprouvé d'enquête et de recouvrement de sommes obtenues frauduleusement. Le programme a

the EI directorate at ESDC and Service Canada. There is capacity there to investigate claims of fraud, and that's probably one of the main benefits of shifting from CERB to EI.

Senator M. Deacon: Thank you.

[Translation]

The Chair: Senator Moncion, thank you for agreeing to be with us today.

Senator Moncion: I am pleased to return to the Standing Senate Committee on National Finance, especially to hear from Mr. Giroux. I always find him extremely interesting. I have a remark with respect to the last comment you just made in response to Senator Deacon's question. I think the federal government has found an intelligent way to replenish the employment insurance account without it being too obvious.

I'd like you to tell us about the process, when you prepare all the documentation and numbers you compile, surrounding the deployment plans that come with the requested amounts. What kind of access do you have to the numbers and timelines that come with the funding requests?

Mr. Giroux: Are you referring to a specific point or is your question general, senator? Thank you for your kind compliments!

Senator Moncion: For example, take the money for Indigenous housing: \$636 million, which is allocated to the Indigenous housing sector. You've estimated this amount based on the urban plan, the rural plan, the reserves, and so on, but for an amount like \$636 million to be submitted to you, it has to be based on something. That's the information I'd like to get: What numbers do you have access to and are there timelines associated with those amounts?

Mr. Giroux: That is a good question. In general, when we must prepare a report, we request as much relevant information as possible from the responsible department or agency, and if there is more than one, the net will be cast wide open to ask questions and obtain details from the responsible organizations. We try to obtain as much relevant detail as possible regarding expected timelines, disbursement of funds, program objectives, and if this requires the use of partners, inquiries will be made of partners, and about the types of partnerships that have been signed. In the case of Indigenous housing, questions are put to Canada Mortgage and Housing Corporation and Indigenous Services Canada for as much detail as possible.

une équipe d'enquêteurs; la direction de l'assurance-emploi d'EDSC et de Service Canada a un programme d'enquête. Les fonctionnaires peuvent faire enquête sur les fraudes soupçonnées, et il s'agit probablement d'un des principaux avantages de la transition de la PCU à l'assurance-emploi.

La sénatrice M. Deacon : Merci.

[Français]

Le président : Sénatrice Moncion, merci d'avoir accepté d'être parmi nous aujourd'hui.

La sénatrice Moncion : Cela me fait plaisir de revenir au Comité sénatorial permanent des finances nationales, surtout pour entendre M. Giroux. Je le trouve toujours extrêmement intéressant. J'ai une remarque à faire par rapport au dernier commentaire que vous venez de faire en réponse à la question de la sénatrice Deacon. Je trouve que le gouvernement fédéral a trouvé une façon intelligente de renflouer le compte de l'assurance-emploi sans que cela paraisse trop.

J'aimerais que vous nous parliez du processus, lorsque vous préparez toute la documentation et les chiffres que vous compilez, entourant les plans de déploiement qui accompagnent les sommes demandées. Quel genre d'accès avez-vous aux chiffres présentés et aux échéanciers qui accompagnent les demandes de fonds?

M. Giroux : Est-ce que vous faites référence à un point en particulier ou votre question est-elle générale, madame la sénatrice? Merci pour vos bons compliments!

La sénatrice Moncion : Prenons, par exemple, l'argent qui est affecté au secteur de l'habitation pour les Autochtones, soit 636 millions de dollars. Vous avez évalué ce montant en fonction du plan urbain, du plan rural, des réserves, etc., mais pour qu'un montant comme 636 millions de dollars vous soit présenté, il faut que cela s'appuie sur quelque chose. Voilà le renseignement que j'aimerais obtenir : à quels chiffres avez-vous accès et y a-t-il des échéanciers associés à ces sommes?

M. Giroux : C'est une bonne question. En général, lorsqu'on a un rapport à faire, on demandera le plus de renseignements pertinents possible au ministère ou à l'organisme responsable et s'il y en a plusieurs, on étend le filet pour poser des questions et obtenir des détails de la part des organismes responsables. On essaie d'obtenir le plus de détails pertinents possible concernant les échéanciers prévus, les débours de fonds, les objectifs du programme; si cela exige d'avoir recours à des partenaires, on essaiera de s'informer auprès des partenaires et de connaître le genre de partenariats qui ont été signés. Dans le cas du logement autochtone, on pose des questions à la Société canadienne d'hypothèques et de logement et à Services aux Autochtones Canada pour obtenir le plus de détails possible.

If not all the details are available, then we'll make assumptions based on similar programs in other jurisdictions or in other countries. In general, when this happens, we report that the data is based on assumptions or experiences in other jurisdictions. The information isn't always publicly available, even after we receive it. In some instances, departments ask us to look at the detailed information in confidence. This often happens with National Defence projects, for national security reasons, for commercial competition reasons, or for trade secret reasons, when the matter involves private sector entities and contractual obligations. In these cases, we won't disclose the information when requested. However, we'll publish the result of these details or of our calculations. So, in most cases, yes, we have access to details that are much more specific than the details in our reports. Whenever possible, we can make these details available to the people who want them, unless the people or entities that gave us the data impose confidentiality constraints.

Senator Moncion: Thank you. What's your responsibility in terms of accountability?

Mr. Giroux: In terms of the accountability of these entities, this isn't our main responsibility. As officers of Parliament, we point out the obvious. We've done this with infrastructure, for example, when we've shown that the spending profile doesn't accurately reflect reality. There's always a change. We're always hoping that the implementation will be faster in future years. We've pointed out several times that the government is always hoping for this, so the government often lives on hope more than on facts. Accountability is more a matter for the Treasury Board or the Auditor General. However, when we see things happening over and over again, we point them out. For example, recently, when we released a report on the surface combatants project, we noted that the costs increase only every time we look at them.

Senator Moncion: You use accountability to determine whether there were surpluses at the end — accountability may not be the right word — but to establish, at the end of the year, whether expenses are being exceeded or whether surpluses are being generated by under-spending. I was expecting an answer along those lines. However, you've given me the information that I was looking for.

I want you to tell me about student loans. We're talking about write-offs, which constitute a significant amount of money. However, you also refer to new programs in your report. Could you talk about the anticipated success of the new programs, because you referred to the interest rates and the likelihood that

Si les détails ne sont pas tous accessibles, nous ferons alors des hypothèses en nous appuyant sur des programmes semblables dans d'autres administrations ou encore dans d'autres pays. En général, lorsque c'est le cas, on indique que les données s'appuient sur des hypothèses ou sur l'expérience d'autres administrations. Les renseignements ne sont pas toujours accessibles au public, même une fois qu'ils nous sont transmis, et il y a des cas où des ministères nous demandent de regarder les renseignements détaillés en toute confidentialité. C'est souvent le cas avec les projets de la Défense nationale, pour des raisons de sécurité nationale, ou encore pour des raisons de concurrence commerciale, ou de secrets commerciaux, lorsque cela touche des entités du secteur privé, où il y a des obligations contractuelles. Dans ces cas-là, on ne divulguera pas les renseignements lorsqu'ils nous seront demandés, mais on va publier le résultat de ces détails ou de nos calculs. Donc, dans la plupart des cas, oui, nous avons accès à des détails beaucoup plus précis que ce qui apparaît dans nos rapports. Lorsque c'est possible, on peut rendre ces détails accessibles aux personnes qui s'y intéressent, à moins qu'il y ait des contraintes de confidentialité imposées par les gens ou les entités qui nous ont fourni les données.

La sénatrice Moncion : Merci. Quelle est votre responsabilité en ce qui a trait à la reddition de comptes?

M. Giroux : En ce qui a trait à la reddition de comptes de ces entités, il ne s'agit pas de notre responsabilité première; donc si des choses sont évidentes, en tant qu'agents du Parlement, nous les signalons. C'est ce qu'on a fait, par exemple, en matière d'infrastructure, lorsque l'on a montré que le profil des dépenses ne reflétait pas exactement la réalité; il y a toujours une modification. On espère toujours que dans les années à venir, le déploiement sera plus rapide. On a signalé à plusieurs reprises que c'est toujours ce que le gouvernement espère, donc le gouvernement vit souvent d'espoir beaucoup plus que de faits. La reddition de comptes en tant que telle est plutôt du ressort du Conseil du Trésor ou de la vérificatrice générale, mais lorsqu'on voit des choses qui se répètent, on le signale. Par exemple, récemment, lorsqu'on a publié un rapport sur le projet des navires de combat, on a signalé que les coûts sont uniquement à la hausse chaque fois qu'on les regarde.

La sénatrice Moncion : Vous utilisez la reddition de comptes pour déterminer s'il y a eu des surplus à la fin — reddition de comptes n'est peut-être pas le bon terme —, mais pour établir, à la fin de l'année, si les dépenses sont dépassées ou si les surplus sont générés par des dépenses non effectuées. J'attendais une réponse plutôt dans ce sens, mais vous m'avez donné l'information que je cherchais.

Je voudrais que vous me parliez des prêts étudiants. On parle de la radiation, qui représente une somme importante, mais vous parlez aussi dans votre rapport de nouveaux programmes. Pourriez-vous parler justement des succès attendus des nouveaux programmes, parce que vous avez mentionné des taux d'intérêt

more money will be paid back than the amount currently being reimbursed, depending on the programs in place?

Mr. Giroux: This is a worthwhile issue, which we've been looking at. As a result of the relief measures, the various interest rate relief and repayment relief programs in the wake of the pandemic, we expect to see a decrease in defaults and bad debt write-offs throughout the Canada student grants and loans program. However, the economic situation has become worse for students — perhaps owing to a slight drop in part-time work — and it may be more difficult for new graduates to find employment compared to before the pandemic. These two effects may cancel each other out. We aren't sure which effect will prevail for the Canada student grants and loans program. Nevertheless, as a result of these relief measures, we could expect to see a decrease in the rate of bankruptcies or outstanding loans. In the forecasts for the Canada student grants and loans program, we don't see a significant drop in the bad debt write-off rate. My time is up, unfortunately.

Senator Moncion: Thank you.

[English]

Senator Duncan: Thank you very much to the witnesses who are appearing before us today.

As a member of the National Finance Committee and as a Canadian, I truly appreciate the efforts that the Office of the Parliamentary Budget Officer goes through to prepare these reports. They're very thorough and helpful. They're very important reports in educating Canadians and for providing Canadians, not only senators and parliamentarians, with information.

I'm concerned that comments in the report can lead to some misunderstandings and that comments can be used, particularly during election times. I believe they need to elaborate a little on the nature of federalism and federal-provincial funding arrangements, specifically.

Reviewing the reports, particularly the *Fiscal Sustainability Report 2020*, I found them very challenging in linking the three territories. The Territorial Formula Financing arrangements, the fiscal arrangements with the federal government, for example, began in 1985, which was before Nunavut's existence. The three territories are vastly different; our populations are different. Nunavut is approximately 86% Indigenous while Yukon is only 25%. We are at vastly different stages of the devolution of control over lands, waters and resources from the federal government.

et la probabilité que les sommes soient davantage remboursées qu'elles ne le sont actuellement, selon les programmes en vigueur?

M. Giroux : Il s'agit d'une question intéressante sur laquelle nous nous sommes penchés. En raison des allègements, des différents programmes de congé de taux d'intérêt et de congés de remboursement à la suite de la pandémie, on s'attend à ce qu'il y ait une baisse des défauts de paiement et des radiations pour mauvaises créances dans l'ensemble du Programme canadien de bourses et prêts aux étudiants. Par contre, la situation économique s'est détériorée pour les étudiants — peut-être en raison d'un peu moins de travail à temps partiel — et cela peut être plus difficile pour les nouveaux diplômés de se trouver un emploi comparativement à ce qui était le cas avant la pandémie. Donc, voilà deux effets qui peuvent s'annuler l'un l'autre. Nous ne sommes pas certains de celui dont l'effet va prédominer pour le Programme canadien de bourses et prêts aux étudiants, mais grâce à ces allègements, on pourrait s'attendre à une baisse du taux de faillites ou de prêts en souffrance. Dans les prévisions du Programme canadien de bourses et prêts aux étudiants, on ne voit pas de baisse marquée du taux de radiation pour mauvaise créance et mon temps est écoulé, malheureusement.

La sénatrice Moncion : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Duncan : Merci beaucoup aux témoins qui comparaissent devant nous aujourd'hui.

En tant que membre du Comité des finances nationales et en tant que Canadienne, je suis vraiment reconnaissante des efforts du Bureau du directeur parlementaire du budget pour la préparation de ces rapports. Ils sont très complets et utiles. Ce sont des rapports très importants non seulement pour informer les sénateurs et les parlementaires, mais pour sensibiliser et informer les Canadiens.

Je crains que les commentaires contenus dans le rapport n'entraînent des malentendus et puissent être utilisés, en particulier en période électorale. Je pense qu'ils doivent traiter davantage de la nature du fédéralisme et des accords de financement fédéraux-provinciaux, en particulier.

En examinant les rapports, en particulier le *Rapport sur la viabilité financière de 2020*, j'ai trouvé qu'il était très difficile d'établir des liens pour les trois territoires. La formule de financement des territoires, les accords fiscaux avec le gouvernement fédéral, par exemple, ont commencé en 1985, avant la création du Nunavut. Les trois territoires sont très différents; nos populations sont différentes. Les Autochtones forment environ 86 % de la population du Nunavut, contre seulement 25 % au Yukon. Nous sommes à des stades très différents quant au transfert du contrôle des terres, des eaux et des ressources par le gouvernement fédéral.

But the report focuses on the fiscal sustainability of the three territories and doesn't acknowledge that the financing arrangements are also about nation-building. That's my point in that regard. I would like to draw that to the attention of your office and ask if the three territories could be separated out with that note.

Also, during the pandemic, we've undergone a seismic shift in a number of areas. That has opened up opportunities for changes in policy decisions and policy-making that can occur as a result of information that you present. I would like to focus for a moment on health transfers. For example, the *Fiscal Sustainability Report 2020* indicates that spending on health care varies across the provinces and territories — 6.7% in Alberta and 13.2% of GDP in the territories. What is not reflected is that, for example, in the territories, there are no privately funded long-term care facilities.

That information about the policy decisions in relation to some of this information should be included or just highlighted as a footnote in the report. The changes, in light of the pandemic — and you've noted that in the last report — we assume that Canada's long-run demographic trends will not be materially affected by the COVID-19 pandemic. Is that still felt to be current, in light of the deaths in long-term care facilities as well as the opioid crisis in our country? Is this still a current sense by the Office of the Parliamentary Budget Officer that Canada's long-term demographics will remain unchanged?

Mr. Giroux: Thank you, senator. I'm glad you looked at the *Fiscal Sustainability Report* and I'm very glad you pointed out the issues with respect to the territories.

When we drafted the *Fiscal Sustainability Report*, or FSR, we wanted to have the three territories individually addressed. However, we found that there was not a sufficient level of detail to allow that to be the case while also doing justice to each of the three territories. So we decided to lump the three territories together, to give a sense of the issues that are faced by each jurisdiction.

As you pointed out, that doesn't do justice to the different circumstances of each of the three territories. In my previous job, I was in charge of the federal-provincial-territorial relations and I had discussions with representatives from all three territories. I could indeed attest to the fact that they are at very different stages of — I wouldn't say development, but they have different challenges. It's true that in the report we say the finances of the three territories are not sustainable, but that could change pretty quickly. Given their small size, in terms of population, it wouldn't need a lot for that situation to be turned upside down,

Toutefois, le rapport se concentre sur la viabilité financière des trois territoires et ne reconnaît pas que les accords de financement contribuent aussi à l'édification de la nation. Voilà où je veux en venir. J'aimerais attirer l'attention de votre bureau là-dessus et savoir si les trois territoires pourraient être traités de façon distincte en fonction de cela.

En outre, pendant la pandémie, nous avons subi des changements profonds dans divers domaines, ouvrant ainsi la voie à des changements par rapport aux décisions stratégiques et à l'élaboration de politiques pouvant découler des informations que vous présentez. J'aimerais m'attarder brièvement sur les transferts en santé. Par exemple, on indique dans le *Rapport sur la viabilité financière de 2020* que les dépenses en santé varient selon les provinces et les territoires : 6,7 % du PIB en Alberta et 13,2 % dans les territoires. Ces données ne reflètent pas l'absence d'établissements de soins de longue durée financés par le secteur privé dans les territoires, par exemple.

Il conviendrait, pour certaines données, d'inclure ou de mettre en évidence ces informations sur les décisions stratégiques dans le rapport, par exemple sous forme de note de bas de page. Les changements, dans le contexte de la pandémie, et vous l'avez noté dans le dernier rapport... Nous supposons que la pandémie de COVID-19 n'aura pas d'incidence sur les tendances démographiques à long terme du Canada. Cette hypothèse est-elle toujours d'actualité, étant donné les décès enregistrés au pays dans les établissements de soins de longue durée et les décès liés à la crise des opioïdes? Le Bureau du directeur parlementaire du budget considère-t-il toujours que les tendances démographiques à long terme du Canada demeureront inchangées?

M. Giroux : Merci, sénatrice. Je suis heureux que vous ayez examiné le *Rapport sur la viabilité financière* et je suis très heureux que vous ayez souligné les problèmes relatifs aux territoires.

Lorsque nous avons rédigé le *Rapport sur la viabilité financière*, ou RVF, nous voulions traiter les trois territoires séparément. Nous avons toutefois constaté que nous manquions de données détaillées pour le faire de façon représentative pour chacun des trois territoires. Nous avons donc décidé de regrouper les trois territoires afin de donner une idée des problèmes auxquels chaque territoire est confronté.

Comme vous l'avez souligné, cela ne reflète pas avec précision la situation propre à chacun des trois territoires. Dans mes fonctions précédentes, j'étais responsable des relations fédérales-provinciales-territoriales et j'ai eu des discussions avec des représentants des trois territoires. Je pouvais certainement constater qu'ils sont à des stades très différents de... Je ne parlerais pas de stades de développement, mais ils ont des défis différents. Certes, nous indiquons dans le rapport que les finances des trois territoires ne sont pas viables, mais cela pourrait changer assez rapidement. Étant donné leur petite

for example, for the territories to become sustainable all of a sudden. Economic development could happen relatively quickly and very quickly change the assessment that we made of the territories, for one, two or three of the territories.

That's why, for the territories, our FSR, as we call it, should not be taken literally because it could change quickly given the small size of the economy and the population relative to the rest of the country. That's what I would say about the territories. Also, territorial formula financing could change, and a relatively small change could have a dramatic impact on the long-term fiscal sustainability of the territories. That's what I would like to say about the long-term fiscal situation of the territories. As you pointed out, they have different challenges. There is no privately funded long-term care, which is a fact, and there are various other factors that make the territories a case on their own. That's why comparing their fiscal sustainability to that of larger jurisdictions in the South is unfair.

On the demographic impact of COVID-19 and the opioid crisis, it's a bit early to tell because we're not out of COVID-19 yet and the opioid crisis is certainly not over, unfortunately. But that's one aspect that could impact the long-term demographic situation. The other big unknown is what the long-term impact of the pandemic and its accompanying border restrictions on immigration will be. That, together with the sad toll it's taken on the lives of mostly elderly people, will also have a big impact on the long-term demographics of Canada. And the opioid crisis, as I said, is far from over.

That being said, we are taking the demographic assumptions from Statistics Canada, so if they change their demographic assumptions, we will also change ours, and that will be reflected in the *Fiscal Sustainability Report*. The clerk is giving me the hand, which means my time is over, unfortunately, senator.

The Chair: From Senator Duncan to Mr. Giroux, if you want to add additional information following that last question, please do not hesitate.

As we conclude with the time we have left, I'd like to have the indulgence of senators for one question to Mr. Giroux.

Mr. Giroux, I know you've touched a bit on this and I've read a few articles in the last couple of months. In the Fall Economic Statement issued to parliamentarians, you concluded that based on their labour market projection — this is the Fall Economic Statement 2020 — the size and the timing of the planned fiscal stimulus may be miscalibrated, adding that if the objective is a

taille — en population —, l'inversion de cette tendance tient à peu de choses, par exemple, pour qu'ils deviennent soudainement viables. Le développement économique pourrait être très rapide, ce qui modifierait très rapidement notre évaluation pour un territoire, deux territoires ou les trois.

Voilà pourquoi notre RVF, comme nous l'appelons, ne doit pas être pris au pied de la lettre en ce qui concerne les territoires, car leur situation pourrait changer rapidement étant donné la petite taille de leur économie et de leur population par rapport au reste du pays. Voilà ce que je dirais au sujet des territoires. En outre, la formule de financement des territoires pourrait changer, et un changement relativement mineur pourrait avoir une incidence considérable sur la viabilité budgétaire à long terme des territoires. C'est ce que j'aimerais dire concernant la situation financière à long terme des territoires. Comme vous l'avez souligné, ils ont des défis différents. Il n'y a pas d'établissements de soins de longue durée financés par le secteur privé, ce qui est un fait, et il existe divers autres facteurs qui distinguent les territoires. Voilà pourquoi il est injuste de comparer leur viabilité financière à celle des administrations plus importantes du Sud.

Concernant les répercussions de la COVID-19 et de la crise des opioïdes sur les tendances démographiques, il est un peu tôt pour le savoir, car la pandémie n'est pas terminée, et la crise des opioïdes n'est certainement pas terminée non plus, malheureusement. Cependant, c'est un aspect qui pourrait influencer les tendances démographiques à long terme. L'autre grande inconnue, c'est de savoir quelles seront les conséquences à long terme sur l'immigration de la pandémie et des restrictions frontalières connexes. La pandémie et ses ravages, surtout chez les personnes âgées, auront aussi un effet important sur la démographie à long terme du Canada. De plus, comme je l'ai indiqué, la crise des opioïdes est loin d'être terminée.

Cela dit, nous utilisons les hypothèses démographiques de Statistique Canada. Donc, si Statistique Canada modifie ses hypothèses démographiques, nous modifierons les nôtres aussi, et cela se reflétera dans le *Rapport sur la viabilité financière*. La greffière me fait signe de la main, ce qui signifie, sénatrice, que mon temps est malheureusement écoulé.

Le président : Monsieur Giroux, si vous voulez apporter un complément de réponse à la dernière question de la sénatrice Duncan, n'hésitez pas.

Comme nous arrivons à la fin du temps qui nous est imparti, j'aurais une question pour M. Giroux, si mes collègues le permettent.

Monsieur Giroux, je sais que vous avez abordé brièvement le sujet, et j'ai lu quelques articles à ce sujet ces deux derniers mois. Dans l'Énoncé économique de l'automne publié à l'intention des parlementaires, vous avez conclu que, selon les indicateurs du gouvernement relatifs au marché du travail — il s'agit de l'Énoncé économique de l'automne 2020 —, l'ampleur

quick return of the labour market to pre-pandemic levels, therefore, a smaller-scale stimulus plan could be front-loaded over a shorter period of time than the proposed three-year window.

On what basis did you determine that a smaller-scale stimulus plan over a shorter time period would be preferable to the proposed three-year stimulus plan?

Mr. Giroux: Thank you, senator. I thought you were going to ask me what that means, but I'm glad you're asking me on what basis.

Based on economic and fiscal projections of our office, as well as those of many other private sector forecasters, it's anticipated that without any fiscal stimulus, the labour market could return to its pre-pandemic level by sometime in mid-2022. What we're saying is that the economic stimulus would probably benefit from being sooner and may not need to be for a period of three years if the objective is to return to pre-pandemic levels of employment, unemployment rate or total hours worked, for example.

If, however, the objective is a policy change or making adjustments to the economy, for example, by stimulating a greener economy, that's a different issue. But if the objective is purely returning to a pre-pandemic labour market indicator, the \$70 billion to \$100 billion over three years might be too much and might be too late. That's what we meant in our commentary on the Fall Economic Statement.

The Chair: This prompts me to ask a second question. Would implementing a smaller scale stimulus plan over a shorter period of time reduce the need for a long-term recovery support measure?

Mr. Giroux: That's very likely, senator. A stimulus that would be launched sooner and for a shorter period of time, and could also be smaller than \$70 billion to \$100 billion, could be sufficient to return to the pre-pandemic level of employment, hours worked in the economy and unemployment or participation rates, depending on exactly how it unfolds, especially south of the border. But it could well be sufficient. And as I said, if the goal is to do that and make significant structural changes to the economy, that's a different story. That's totally within the prerogative of the government to make investments to make structural changes to the economy. But as I said, if the goal is purely to return to pre-pandemic levels of employment, a stimulus that's smaller in scale and shorter in duration could well be sufficient.

et le moment des mesures de stimulation budgétaire planifiées pourraient être mal ajustés, et vous ajoutez que si l'objectif est un retour rapide du marché du travail aux niveaux antérieurs à la pandémie, un plan de relance à plus petite échelle pourrait être concentré sur une période plus courte que la fenêtre de trois ans proposée.

Sur quoi vous êtes-vous fondés pour déterminer qu'un plan de relance à plus petite échelle sur une période plus courte serait préférable au plan de relance sur trois ans proposé?

M. Giroux : Merci, sénateur. Je pensais que vous alliez me demander ce que cela signifie, mais je suis heureux que vous me demandiez sur quoi nous nous sommes fondés.

Selon les prévisions économiques et financières de notre bureau et celles de nombreux autres prévisionnistes du secteur privé, on s'attend à ce que sans programme de stimulation fiscale, le marché du travail puisse retourner aux niveaux antérieurs à la pandémie d'ici le milieu de 2022. Nous sommes d'avis qu'il serait probablement avantageux de mettre en place un plan de relance économique plus tôt et qu'il ne serait peut-être pas nécessaire qu'il dure trois ans si l'objectif est de retourner aux taux d'emploi et de chômage ou au nombre total d'heures travaillées antérieurs à la pandémie, par exemple.

Toutefois, si l'objectif est un changement d'orientation ou des rajustements à l'économie, par exemple en favorisant une économie plus verte, c'est une autre affaire. Mais si l'objectif est simplement un retour aux indicateurs du marché du travail antérieurs à la pandémie, le montant de 70 à 100 milliards de dollars sur trois ans pourrait être trop élevé et pourrait arriver trop tard. Voilà ce que nous avons voulu dire dans notre commentaire sur l'Énoncé économique de l'automne.

Le président : Cela m'amène à poser une deuxième question. La mise en œuvre d'un plan de relance à plus petite échelle sur une période plus courte réduirait-elle la nécessité d'un plan de relance à long terme?

M. Giroux : C'est très probable, sénateur. Un plan de relance lancé plus tôt et plus court, et aussi de moins de 70 à 100 milliards de dollars, pourrait être suffisant pour revenir aux niveaux antérieurs à la pandémie au chapitre de l'emploi, des heures travaillées dans l'économie et du taux de chômage ou d'activité, selon l'évolution de la situation, en particulier au sud de la frontière. Toutefois, cela pourrait bien être suffisant. De plus, comme je l'ai indiqué, si l'objectif est de le faire et d'apporter d'importants changements structurels à l'économie, c'est une autre histoire. Le gouvernement a l'entière prérogative de faire des investissements pour apporter des changements structurels à l'économie, mais comme je l'ai dit, si l'objectif est uniquement de revenir au niveau d'emploi antérieur à la pandémie, un plan de stimulation à plus petite échelle et de plus courte durée pourrait très bien suffire.

The Chair: With those comments, Mr. Giroux, this concludes the first panel. Thank you very much for your leadership and that of your team. When we do ask to have you at the Senate Finance Committee, you are always available. Thank you. I know we have the same common denominator. It's all about transparency, accountability, predictability and reliability of the numbers that are submitted to Canadians.

We will now welcome our witnesses for the second panel.

From Indigenous Services Canada, or ISC, we welcome Philippe Thompson, Chief Finances, Results and Delivery Officer.

Mr. Thompson is accompanied by Jennifer Esdaile, Director, Strategic Water Management; Keith Conn, Acting Senior Assistant Deputy Minister; Nelson Barbosa, Senior Director, Regional Operations Sector, Housing and Infrastructure Services Reform Directorate; James Sutherland, Acting Assistant Deputy Minister, Child and Family Services Reform Branch; David Peckham, Acting Assistant Deputy Minister, Education and Social Development Programs Sector and Partnerships Sector; and Jessica Sultan, Director General, Economic and Business Opportunities Branch, Lands and Economic Development.

Welcome to all of you and thank you for accepting our invitation.

Mr. Thompson, the floor is yours.

[Translation]

Philippe Thompson, Chief Finances, Results and Delivery Officer, Indigenous Services Canada: Mr. Chair, honourable senators, thank you for inviting me to discuss the Supplementary Estimates (C) 2020-21 for Indigenous Services Canada. I also want to note that the Parliament of Canada is located on the traditional unceded territory of the Algonquin people.

[English]

With me today are Keith Conn, Acting Senior Assistant Deputy Minister of the First Nations and Inuit Health Branch; James Sutherland, Acting Assistant Deputy Minister, Child and Family Services Reform Branch; David Peckham, Acting Assistant Deputy Minister, Education and Social Development Programs Sector and Partnerships Sector; Jessica Sultan, Director General, Economic and Business Opportunities Branch, Lands and Economic Development; Nelson Barbosa, Senior Director, Regional Operations Sector, Housing and Infrastructure

Le président : Monsieur Giroux, c'est là-dessus que se termine la première partie de la réunion. Je vous remercie beaucoup de votre leadership et de celui de votre équipe. Vous êtes toujours prêts à comparaître au Comité sénatorial permanent des finances nationales lorsque nous vous invitons. Je vous remercie. Je sais que nous avons des objectifs communs : transparence, reddition de comptes, prévisibilité et fiabilité des données présentées aux Canadiens.

Nous accueillons maintenant notre deuxième groupe de témoins.

Nous accueillons M. Philippe Thompson, de Services aux Autochtones Canada, ou SAC. M. Thompson est dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution.

M. Thompson est accompagné des personnes suivantes : Mme Jennifer Esdaile, directrice, Gestion stratégique de l'eau; M. Keith Conn, sous-ministre adjoint principal intérimaire; M. Nelson Barbosa, directeur principal, Secteur des opérations régionales, Direction de la réforme des services en logement et infrastructure; M. James Sutherland, sous-ministre adjoint par intérim, Direction générale de la réforme des services aux enfants et aux familles; M. David Peckham, sous-ministre adjoint par intérim, Secteur des programmes et partenariats en matière d'éducation et de développement social; Mme Jessica Sultan, directrice générale, Direction générale des possibilités économiques et commerciales, Terres et développement économique.

Bienvenue à tous et merci d'avoir accepté notre invitation.

Monsieur Thompson, la parole est à vous.

[Français]

Philippe Thompson, dirigeant principal des finances, des résultats et de l'exécution, Services aux Autochtones Canada : Monsieur le président, honorables sénateurs, je vous remercie de m'avoir invité à discuter du Budget supplémentaire des dépenses (C) 2020-2021 de Services aux Autochtones Canada. Je tiens aussi à mentionner que le Parlement du Canada est situé sur le territoire traditionnel non cédé du peuple algonquin.

[Traduction]

Je suis accompagné aujourd'hui de M. Keith Conn, sous-ministre adjoint principal intérimaire de la Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits; M. James Sutherland, sous-ministre adjoint par intérim de la Direction générale de la réforme des services aux enfants et aux familles; M. David Peckham, sous-ministre adjoint par intérim du Secteur des programmes et partenariats en matière d'éducation et de développement social; Mme Jessica Sultan, directrice générale de la Direction générale des possibilités économiques et

Services Reform Directorate; and Jennifer Esdaile, Director, Strategic Water Management.

I would like to take a brief moment to provide you with an update on the status of COVID-19 pandemic activity across Indigenous communities.

As of February 26, we are aware of 1,523 active cases of COVID-19 in on-reserve First Nations communities, for a total of 21,405 confirmed cases. There have been 19,656 recoveries and, sadly, 226 deaths.

In Nunavut, there are 26 active cases, and 329 have recovered. At the same time, there are more than 480 First Nations and Inuit communities in Canada with vaccinations under way, resulting in more than 113,179 doses having been administered, reaching 30 doses per 100 adults.

Vaccination is key to stopping the spread of COVID-19 and helping us return to a normal life.

[Translation]

The department is working closely with the Public Health Agency of Canada, other Government of Canada departments, provincial and territorial governments, and Indigenous partners to protect the health and safety of Indigenous peoples. This includes helping Indigenous partners respond to public health threats.

I'll now move on to the topic of today's meeting: the presentation of the Supplementary Estimates (C) for 2020-21 for Indigenous Services Canada. To ensure that the department can continue to respond to the pandemic and support the work under way, the Supplementary Estimates (C) for 2020-21 provide for a net increase of \$1.5 billion. This brings the total authorities for 2020-21 to over \$17.8 billion.

[English]

The \$1.5 billion is composed of \$65.3 million in vote 1 operating expenditures, \$16.6 million in vote 5 capital, and \$1.5 billion in vote 10 grants and contributions.

Following the repeal of the Public Health Events of National Concern Payments Act, ISC is requesting the unspent amount as at December 31, 2020, as voted appropriations through the Supplementary Estimates (C) to continue these initiatives with a corresponding negative adjustment in the statutory funding.

commerciales, Terres et développement économique; M. Nelson Barbosa, directeur principal, Secteur des opérations régionales, Direction de la réforme des services en logement et infrastructure; Mme Jennifer Esdaile, directrice de la Gestion stratégique de l'eau.

J'aimerais prendre quelques minutes pour vous présenter une mise à jour sur l'évolution de la pandémie de COVID-19 dans les collectivités autochtones.

En date du 26 février, nous avons connaissance de 1 523 cas actifs de COVID-19 dans les communautés des Premières Nations vivant dans les réserves, pour un total de 21 405 cas confirmés. Le nombre de personnes qui se sont rétablies est de 19 656. Il y a eu 226 décès, malheureusement.

Au Nunavut, on compte 26 cas actifs; 329 personnes se sont rétablies. Parallèlement, la vaccination est commencée dans plus de 480 communautés des Premières Nations et des Inuits. Plus de 113 179 doses ont été administrées, soit 30 doses pour 100 adultes.

La vaccination est essentielle pour enrayer la propagation de la COVID-19 et nous aider à retrouver une vie normale.

[Français]

Le ministère travaille en étroite collaboration avec l'Agence de la santé publique du Canada, d'autres ministères du gouvernement du Canada et les gouvernements provinciaux et territoriaux, ainsi qu'avec des partenaires autochtones pour protéger la santé et la sécurité des peuples autochtones. Il s'agit notamment d'aider les partenaires autochtones à répondre aux menaces pour la santé publique.

Je vais maintenant passer au sujet de la réunion d'aujourd'hui : la présentation du Budget supplémentaire des dépenses (C) de 2020-2021, de Services aux Autochtones Canada. Pour que le ministère puisse continuer à réagir à la pandémie et soutenir les travaux en cours, le Budget supplémentaire des dépenses (C) de 2020-2021 prévoit une augmentation nette de 1,5 milliard de dollars, ce qui porte le montant des autorisations totales pour 2020-2021 à plus de 17,8 milliards de dollars.

[Traduction]

La somme de 1,5 milliard de dollars inclut 65,3 millions de dollars en dépenses de fonctionnement au crédit 1, de 16,6 millions de dollars en dépenses d'immobilisations au crédit 5 et de 1,5 milliard de dollars en subventions et contributions au crédit 10.

À la suite de l'abrogation de la Loi sur les paiements relatifs aux événements de santé publique d'intérêt national, SAC demande le montant non dépensé au 31 décembre 2020, en tant que crédits votés dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (C) pour poursuivre ces initiatives avec un ajustement négatif correspondant dans le financement prévu par la loi.

Of the total amount, \$1.1 billion is dedicated to various COVID-19 initiatives, and \$400 million is for other key initiatives such as improving access to safe, clean drinking water in First Nation communities.

The supplementary estimates include the following COVID-19 initiatives: \$528.9 million to support surge health infrastructure, primary care nursing surge capacity, and public health responses in Indigenous communities; \$380 million in additional funding for the Indigenous Community Support Fund; \$63.9 million for supportive care in Indigenous communities; and \$58 million to Indigenous community businesses.

Additionally, ISC is also requesting the following major items: \$151.5 million to improve access to safe, clean drinking water in First Nations communities; \$74 million to support the implementation of An Act respecting First Nations, Inuit and Métis children, youth and families, and the ongoing reform of the First Nations Child and Family Services program; \$67 million to reimburse First Nations emergency management service providers for on-reserve response and recovery activities; \$47.2 million to strengthen governance capacity and advance fiscal relationship reform; and \$29.7 million to end violence against Indigenous women and girls, as well as to provide mental health services.

[Translation]

The supplementary estimates reflect a number of transfers between Indigenous Services Canada and other departments, the largest being \$30 million from Agriculture and Agri-Food Canada to help improve access to food and increase food supply for Indigenous peoples.

Mr. Chair, in these difficult times, the department is more committed than ever to ensuring the needs of Indigenous peoples are heard and met.

I look forward to discussing all aspects of the supplementary estimates with you and would be happy to answer any questions you have regarding my presentation.

Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Thompson, for your presentation and your opening statement.

Sur le montant total, la somme de 1,1 milliard de dollars est consacrée à diverses initiatives liées à la COVID-19, et 400 millions de dollars sont destinés à d'autres initiatives clés telles que l'amélioration de l'accès à de l'eau potable propre et salubre dans les collectivités des Premières Nations.

Le Budget supplémentaire des dépenses comprend les initiatives liées à la COVID-19 suivantes : 528,9 millions de dollars pour soutenir les infrastructures sanitaires de pointe, la capacité de pointe en soins infirmiers primaires et les interventions en santé publique dans les collectivités autochtones; 380 millions de dollars en financement additionnel pour le Fonds de soutien aux communautés autochtones; 63,9 millions de dollars pour les soins de soutien aux collectivités autochtones; et 58 millions de dollars pour les entreprises des collectivités autochtones.

De plus, SAC demande également les éléments majeurs suivants : 151,5 millions de dollars pour améliorer l'accès à de l'eau potable salubre et propre dans les collectivités des Premières Nations; 74 millions de dollars pour soutenir la mise en œuvre d'une Loi sur les enfants, les jeunes et les familles des Premières Nations, des Inuits et des Métis et la réforme en cours du programme des Services à l'enfance et à la famille des Premières Nations; 67 millions de dollars pour rembourser les fournisseurs de services de gestion des urgences des Premières Nations pour les interventions dans les réserves et les activités de rétablissement; 47,2 millions de dollars pour renforcer la capacité de gouvernance et faire progresser la réforme de la relation financière; et 29,7 millions de dollars pour mettre fin à la violence contre les femmes et les filles autochtones, ainsi que pour offrir des services de santé mentale.

[Français]

De plus, le Budget supplémentaire des dépenses tient compte de divers transferts de fonds entre Services aux Autochtones Canada et d'autres ministères, le plus important étant un transfert de 30 millions de dollars provenant du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire pour aider à améliorer l'accès à la nourriture et accroître l'approvisionnement alimentaire des Autochtones.

Monsieur le président, en ces temps difficiles, le ministère est plus résolu que jamais à veiller à ce que les besoins des Autochtones soient entendus et comblés.

J'espère avoir le plaisir de discuter avec vous de tous les aspects de ce Budget des dépenses, et nous sommes à votre disposition pour répondre à vos questions concernant ma présentation.

Merci beaucoup.

Le président : Merci, monsieur Thompson, de votre présentation et de votre déclaration.

[English]

Honourable senators, I would like to inform you again that we have a maximum number of seven minutes per senator. Therefore, ask your question directly to the witnesses, and witnesses, please respond concisely. At this time, the clerk will continue to show a hand signal for the seven minutes.

Senator Marshall: Thank you very much to all the witnesses for being here today.

The amount of funding that you're requesting, \$1.5 billion, is spread over several pages, so there are quite a few areas where increased funding is being requested. But I went back to look at your departmental results report that was released just this past December, and when I compare them to other organizations and departments, it looks like your department performance reports indicate that you're at the lower end. For example, you have 61 targets established, and you've indicated that 6 of the 61, or about 10%, have been met, whereas the organizational average is 48%. I could go down through the four categories and come to the same conclusion.

Can you tell me, just generally, why your departmental performance reports indicate you're at the lower end? It seems that you're having some challenges there, so I'd like you to start with that question.

Mr. Thompson: Thank you very much, senator, for the question. As you know, we have the policy on results from the Government of Canada that asks every department to develop a departmental results framework. As the department was recently created in 2017, the department had to create a completely new departmental results framework. And in the spirit of reconciliation, we are also co-developing the performance measures with our Indigenous partners. That work requires time.

When we created the new departmental results framework, we used some of the performance information metrics that were available, but we had to set new targets. So you will notice through the departmental report that a lot of those targets are either in negotiation right now or in co-development with Indigenous communities, or we have established targets that are also looking at a future date in terms of measurement, and that explains why we have a lot of performance measures right now that are to be determined, or we are still waiting to get the appropriate measurement.

Senator Marshall: As you're talking, I'm looking at my numbers, and I see that just with what you've indicated, like "to be achieved," and you need to get the data, half of the 61 are in

[Traduction]

Honorables sénateurs, je voudrais vous informer à nouveau que nous avons un temps de parole maximal de sept minutes par sénateur. Par conséquent, posez votre question directement aux témoins, et les témoins doivent répondre de manière concise. Pour l'instant, la greffière continuera à faire signe de la main lorsque les sept minutes sont écoulées.

La sénatrice Marshall : Merci beaucoup à tous les témoins d'être ici aujourd'hui.

Le financement que vous demandez, la somme de 1,5 milliard de dollars, est réparti sur plusieurs pages. Il y a donc plusieurs secteurs où l'on réclame un financement accru. Mais je suis retournée voir votre rapport sur les résultats ministériels qui a été publié en décembre dernier, et lorsque je les compare à ceux d'autres organismes et ministères, vos rapports sur les résultats ministériels semblent révéler que vous êtes au bas de l'échelle. Par exemple, vous avez fixé 61 objectifs, et vous avez déclaré que 6 de ces 61 objectifs, soit environ 10 %, ont été atteints, tandis que la moyenne parmi les organismes est de 48 %. Je pourrais passer en revue les quatre catégories et arriver à la même conclusion.

Pouvez-vous me dire, de manière générale, pourquoi les rapports ministériels sur le rendement indiquent que vous êtes au bas de l'échelle? Il semble que vous ayez quelques difficultés à ce niveau, alors j'aimerais que vous commenciez par cette question.

M. Thompson : Merci beaucoup, madame la sénatrice, de la question. Comme vous le savez, nous avons la politique sur les résultats du gouvernement du Canada qui demande à chaque ministère d'élaborer un cadre des résultats du ministère. Puisque le ministère a été créé récemment en 2017, il a dû créer un cadre des résultats du ministère complètement nouveau. Et dans un esprit de réconciliation, nous élaborons également les mesures de rendement en collaboration avec nos partenaires autochtones. Ce travail demande du temps.

Lorsque nous avons créé le nouveau cadre des résultats du ministère, nous avons utilisé certaines des mesures d'information sur le rendement qui étaient disponibles, mais nous avons dû fixer de nouveaux objectifs. Vous remarquerez donc, par l'entremise du rapport ministériel, que bon nombre de ces objectifs sont soit en négociation en ce moment, soit en train d'être établis conjointement avec les collectivités autochtones, ou encore que nous avons fixé des objectifs dont la mesure est également prévue pour une date ultérieure. Cela explique pourquoi nous avons actuellement de nombreuses mesures de rendement à établir ou que nous attendons toujours pour obtenir la mesure appropriée.

La sénatrice Marshall : Pendant que vous parlez, je regarde mes chiffres, et je vois que juste avec ce que vous avez indiqué comme étant à réaliser, et vous devez obtenir les données, la

the category “to be achieved,” and just looking at the details, some of the indicators of the target years are like 2023, 2025, 2028, and 2030. And then for some, there are no targets for 5 of the 30.

To look at the expenditures of the department, we’re talking about almost \$18 billion, and for some of those indicators — you only have 61 for a big department — you’re saying the target years are 2030. It just seems that, as parliamentarians, we’re trying to figure out where the money is being spent and what you’re achieving with the money. If you’re not going to tell us until 2030, then we will be challenged along with you.

Mr. Thompson: Thank you very much for the question. We are still reporting on the departmental report on the results that we are achieving. We are using a number of metrics. But as per the department metrics that are identified through the policy on results, we are one of the very few departments that have that commitment for co-development with Indigenous partners. It requires each of the programs to work with Indigenous partners to agree on what is the appropriate performance measure and what should be the target, too. We also need to make sure we have the right baseline data to establish the target. Those are the kinds of challenges that this new —

Senator Marshall: We’ve lost the connection. I can just carry on with my next question, Mr. Chair.

I notice that there’s \$5.5 million there. It might be statutory, but it’s for information gathering and sharing of Indigenous data. Is that one of the issues? So far we’ve been told about the difficulty with getting the data, and you need the data over a long term. Is that what that money is going to be used for?

Keith Conn, Acting Senior Assistant Deputy Minister, Indigenous Services Canada: Yes. I’ll take a crack at it. Thank you for the question, senator. That is my understanding of the \$5.5 million. We have a lot of data deficits and data challenges. We have a lot of work to do with partners, provinces and territories to do some exploration around data-sharing agreements. In my world of health, we know that the provinces and territories collect a lot of data on Indigenous populations, but we need to map it out in terms of how we can look at potential opportunities for data-sharing agreements. That’s just one aspect of information gathering and sharing and developing a sort of baseline across the nation.

moitié des 61 objectifs sont dans la catégorie « à réaliser ». Et juste en regardant les détails, je constate que certains des indicateurs des années cibles sont comme 2023, 2025, 2028 et 2030. Et puis, pour certains, il n’y a pas d’objectifs pour 5 des 30.

Pour ce qui est des dépenses du ministère, nous parlons de près de 18 milliards de dollars, et pour certains de ces indicateurs — vous n’en avez que 61 pour un grand ministère —, vous dites que l’année cible est 2030. Il semble juste que, en tant que parlementaires, nous essayons de voir où l’argent est dépensé et ce que vous faites avec cet argent. Si vous ne nous le dites pas avant 2030, nous serons mis au défi tout comme vous.

M. Thompson : Merci beaucoup de la question. Nous sommes toujours en train de rendre compte du rapport ministériel sur les résultats que nous obtenons. Nous utilisons un certain nombre de mesures. Mais en ce qui concerne les paramètres ministériels définis dans le cadre de la politique sur les résultats, nous sommes l’un des rares ministères à s’être engagés à élaborer conjointement des cibles avec des partenaires autochtones. Chacun des programmes doit travailler avec les partenaires autochtones pour convenir de la mesure de rendement appropriée et de l’objectif à atteindre. Nous devons également nous assurer que nous disposons de bonnes données de base pour fixer la cible. C’est le genre de défis que ce nouveau...

La sénatrice Marshall : Nous avons perdu la connexion. Je peux poursuivre avec ma prochaine question, monsieur le président.

Je remarque qu’il y a 5,5 millions de dollars. C’est peut-être un crédit législatif, mais c’est pour la collecte et l’échange de données sur les Autochtones. Est-ce l’un des problèmes? Jusqu’à présent, on nous a parlé de la difficulté d’obtenir les données, et vous avez besoin de ces données à long terme. Cet argent servira-t-il à cela?

Keith Conn, sous-ministre adjoint principal intérimaire, Services aux Autochtones Canada : Oui. Je vais essayer de répondre. Merci de la question, sénatrice. Voici comment je comprends cette somme de 5,5 millions de dollars. Nous avons beaucoup de lacunes et de problèmes en matière de données. Nous avons beaucoup de travail à faire avec nos partenaires, les provinces et les territoires, pour explorer les possibilités d’ententes d’échange de données. Dans le domaine de la santé, nous savons que les provinces et les territoires recueillent beaucoup de données sur les populations autochtones, mais nous devons déterminer comment nous pouvons examiner les possibilités d’ententes d’échange de données. Ce n’est là qu’un aspect de la collecte et de l’échange des renseignements et de l’établissement d’une sorte de point de référence à l’échelle nationale.

Senator Marshall: So when I look at 30 of the 61, there's one there with no target year or target month or anything. It says the percentage of children in care who are placed with a family member; I would think that is not complicated data. Why would that data not be available?

Mr. Conn: I'll defer to my colleague Mr. Sutherland. I have an answer, but that's not my lane.

The Chair: Mr. Sutherland, we do not hear you.

Mr. Conn, you said that you had a comment?

Mr. Conn: I have a comment, and James Sutherland can correct me as a follow-up.

I understand it's a difficult question, for sure. It's a struggle we have. When we look at children in care with family members, we have two different deliveries. We have the provincial government in some instances, depending on the jurisdiction, delivering child and family services. In other instances, we have Indigenous and First Nations-led child and family services organizations. We have a lot of challenges around tracking that particular data piece. That's one of the opportunities we want to explore with partners. That's a complex myriad of sources, but we also have different tracking systems across jurisdictions, as I said. It's about trying to find a middle ground around those particular services for children.

James is nodding his head, kind of.

Senator Marshall: There are only 61 performance indicators. I would really think that the department should put more effort into it. Thank you.

Mr. Conn: We would agree.

Senator Marshall: I've been told.

Senator Pate: The additional \$1.5 billion that ISC has requested includes about \$525 million, or more than that, for the continuation of public health responses in Indigenous communities. One of the realities, as we've seen throughout the pandemic, is that poor and racialized communities have been disproportionately affected by COVID-19. In Ontario, for instance, they face four times the risk of hospitalization, and a risk of death that is two times higher.

La sénatrice Marshall : Donc, quand je regarde 30 sur les 61, il y en a un qui n'a pas d'année ou de mois cible ou quoi que ce soit. On voit le pourcentage d'enfants qui sont placés chez un membre de la famille; je pense que ce n'est pas une donnée compliquée. Pourquoi ces données ne seraient-elles pas disponibles?

M. Conn : Je vais laisser le soin à mon collègue, M. Sutherland, de répondre. J'ai une réponse, mais ce n'est pas mon champ d'expertise.

Le président : Monsieur Sutherland, on ne vous entend pas.

Monsieur Conn, vous avez dit que vous aviez une observation à faire?

M. Conn : J'ai une observation, et James Sutherland peut me corriger pour faire suite à ce que je vais dire.

Je comprends que c'est une question difficile, certainement. C'est un combat que nous menons. Lorsque nous regardons les enfants pris en charge par des membres de la famille, nous avons deux situations différentes. Dans certains cas, le gouvernement provincial, selon l'instance, fournit des services aux enfants et aux familles. Dans d'autres cas, nous avons des organisations de services à l'enfance et à la famille dirigées par des Autochtones et des Premières Nations. Nous avons beaucoup de mal à suivre ces données en particulier. C'est l'une des possibilités que nous voulons explorer avec nos partenaires. Il y a toute une myriade complexe de sources, mais nous avons également différents systèmes de suivi d'une instance à l'autre, comme je l'ai dit. Il s'agit d'essayer de trouver un terrain d'entente concernant ces services particuliers pour les enfants.

M. Sutherland opine du bonnet, un peu.

La sénatrice Marshall : Il n'y a que 61 indicateurs de rendement. Je pense vraiment que le ministère devrait y consacrer plus d'efforts. Je vous remercie.

M. Conn : Nous sommes d'accord.

La sénatrice Marshall : On me l'a dit.

La sénatrice Pate : La somme additionnelle de 1,5 milliard de dollars que Services aux Autochtones, SAC, a demandé prévoit environ 525 millions de dollars ou plus pour continuer les interventions en matière de santé publique dans les collectivités autochtones. L'une des réalités, comme nous l'avons vu tout au long de la pandémie, c'est que les communautés pauvres et racialisées ont été touchées de manière disproportionnée par la COVID-19. En Ontario, par exemple, elles sont confrontées à un risque d'hospitalisation quatre fois plus élevé et à un risque de décès deux fois plus élevé.

I'm curious about two things. Have you monitored and do you have data speaking to the effects that the direct income supports like CERB and CRB have had for Indigenous peoples on- and off-reserve? Who has been able to access them?

As well, given the Calls for Justice of the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls to establish a guaranteed livable income, have you looked, in particular during this time, at how that could have alleviated the economic harm caused by COVID-19 for Indigenous people in particular?

The Chair: Mr. Conn, can you direct us with the other witnesses, or can you answer?

Mr. Conn: I don't have an immediate response on the CERB impacts in terms of the benefits created for both on- and off-reserve, but I know it's been actively accessed, from my general readings. I will have to come back to you on that, senator, on the detailed impacts of how CERB has helped or hindered the populations being served.

The Chair: Mr. Conn, if you could provide us with that at the earliest opportunity from your side, we would appreciate it.

Mr. Conn: Indeed.

Senator Pate: I'm also curious if you have access to the numbers of individuals who are Indigenous, who are living on- and off-reserve and who fall below the poverty line — both the low-income cut-off, as well as the various poverty lines developed in the provinces and territories.

Mr. Thompson: Thank you very much. I am very sorry for the technical issue.

With regard to income support, this is a question on which I believe my colleague David Peckham from the Education and Social Development Programs Sector would have additional information. I would turn to Mr. Peckham to see if he has more information to provide on that subject.

David Peckham, Acting Assistant Deputy Minister, Education and Social Development Programs Sector and Partnerships Sector, Indigenous Services Canada: In response to the question, one of the supports we've been providing is additional income assistance support on-reserve. Additional payments have gone to income assistance claimants.

Ms. Fortin: I'm sorry to interrupt, Mr. Peckham. The audio quality is not good enough for interpretation. I think it's the internet connection.

Je m'interroge sur deux points. Avez-vous surveillé ou avez-vous des données sur les effets que les soutiens directs au revenu comme la PCU et la Prestation canadienne de la relance économique ont eus sur les Autochtones dans les réserves et hors réserve? Qui a pu y avoir accès?

De plus, à la lumière de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, pour établir un revenu de subsistance garanti, avez-vous examiné, en particulier pendant cette période, comment cela aurait pu atténuer le préjudice économique causé par la COVID-19 pour les populations autochtones plus particulièrement?

Le président : Monsieur Conn, pouvez-vous nous diriger vers les autres témoins, ou pouvez-vous répondre?

M. Conn : Je n'ai pas une réponse immédiate concernant les répercussions de la PCU quant aux avantages pour les Autochtones dans les réserves et hors réserve, mais je sais que les gens y ont activement accès, d'après mes lectures. Je vais devoir vous revenir avec une réponse, sénatrice, quant aux répercussions détaillées de la manière dont la PCU a aidé les populations ou leur a nui.

Le président : Monsieur Conn, si vous pouviez nous fournir ces renseignements dans les plus brefs délais, nous vous en serions reconnaissants.

M. Conn : Certainement.

La sénatrice Pate : J'aimerais également savoir si vous avez accès au nombre de personnes qui sont autochtones, qui vivent dans les réserves et à l'extérieur de celles-ci et qui vivent sous le seuil de la pauvreté — tant le seuil de faible revenu que les divers seuils de pauvreté établis dans les provinces et les territoires.

M. Thompson : Merci beaucoup. Je suis vraiment désolé pour le problème technique.

En ce qui concerne le soutien au revenu, c'est une question sur laquelle mon collègue David Peckham du secteur des programmes d'éducation et de développement social aurait, je pense, des renseignements supplémentaires. Je vais céder la parole à M. Peckham pour voir s'il a d'autres renseignements à fournir à ce sujet.

David Peckham, sous-ministre adjoint par intérim, Secteur des programmes et partenariats en matière d'éducation et de développement social, Services aux Autochtones Canada : En réponse à la question, l'un des soutiens que nous fournissons est une aide supplémentaire au revenu dans les réserves. Des paiements additionnels ont été versés aux demandeurs d'aide au revenu.

Mme Fortin : Je suis désolée de vous interrompre, monsieur Peckham. La qualité du son n'est pas suffisamment bonne pour l'interprétation. Je pense que c'est la connexion Internet.

The Chair: If that's the case, Mr. Thompson, could you answer that question or take it under advisement and come back to us?

Mr. Thompson: I can say, with regard to the income assistance program, additional funding was provided for the program for COVID. The amount was \$262.8 million under the Public Health Events of National Concern Payments Act. That brings the total budget this year to \$1.1 billion for income assistance.

I don't have specific measures with regard to the number of people who are living in poverty. That is something on which my colleague from the program would be able to provide additional information. But, for sure, investments were made. It was recognized that people at the poverty level were mostly impacted by the pandemic, and that's why additional funding was provided — to make sure they were supported during the pandemic.

Senator Pate: What steps have the department taken to consider implementing a guaranteed livable income in line with the recommendation of the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls?

Mr. Thompson: Again, this is a question that the program would be in a better position to answer. There was no funding to the supplementary estimates that was provided per se for that initiative. This is, of course, something that is always taken into consideration by my colleagues working in the program, but I cannot talk about any investments that were specifically made for this initiative.

Senator Pate: Just to be clear: None in particular were looked at in light of the economic harm caused by COVID-19 in Indigenous communities?

Mr. Thompson: Currently, with regard to COVID, we were reacting to the pandemic with the current programs that are in place. Of course, there are discussions moving forward, but we had to react with the current authorities that we had and the current programs in place, and that was the best way for us to support communities.

The Chair: Thank you, Mr. Thompson.

Senator Klyne: Welcome to our panel of guests. I want to thank you for your opening remarks, especially with identifying the priorities in response to COVID-19.

Le président : Si c'est le cas, monsieur Thompson, pourriez-vous répondre à cette question ou y réfléchir et nous revenir avec une réponse?

M. Thompson : Je peux dire, en ce qui concerne le programme d'aide au revenu, qu'un financement supplémentaire a été prévu pour le programme de lutte contre la COVID. Le montant était de 262,8 millions de dollars en vertu de la Loi sur les paiements relatifs aux événements de santé publique d'intérêt national. Cela porte le budget total de cette année à 1,1 milliard de dollars pour l'aide sociale.

Je n'ai pas de mesures précises concernant le nombre de personnes qui vivent dans la pauvreté. C'est un point sur lequel mon collègue du programme serait en mesure de fournir des renseignements supplémentaires. Mais il est certain que des investissements ont été faits. Il a été reconnu que les personnes qui vivent dans la pauvreté étaient les plus touchées par la pandémie, et c'est pourquoi des fonds supplémentaires ont été accordés — pour veiller à ce qu'elles soient soutenues pendant la pandémie.

La sénatrice Pate : Quelles mesures le ministère a-t-il prises pour envisager la mise en œuvre d'un revenu de subsistance garanti conformément à la recommandation de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées?

M. Thompson : Là encore, c'est une question à laquelle les responsables du programme seraient mieux à même de répondre. Il n'y avait pas de financement dans le Budget supplémentaire des dépenses qui était prévu précisément pour cette initiative. C'est, bien entendu, un facteur qui est toujours pris en considération par mes collègues qui œuvrent dans le programme, mais je ne peux pas parler d'investissements qui ont été faits précisément pour cette initiative.

La sénatrice Pate : Je veux seulement avoir une précision : aucun n'a été examiné en particulier à la lumière des préjudices économiques causés par la COVID-19 dans les collectivités autochtones?

M. Thompson : À l'heure actuelle, en ce qui concerne la COVID, nous réagissons à la pandémie à l'aide des programmes en place. Bien sûr, des discussions sont en cours, mais nous avons dû réagir avec les autorités et les programmes que nous avions en place, et c'était la meilleure façon pour nous de soutenir les collectivités.

Le président : Merci, monsieur Thompson.

Le sénateur Klyne : Bienvenue à notre groupe d'invités. Je veux vous remercier de vos remarques liminaires, notamment en ce qui concerne l'établissement des priorités en réponse à la COVID-19.

The federal government, through ISC, is investing large amounts to close the gap on boil-water advisories, the housing crisis and low education attainment, and there is evidence of these gaps being closed. However, we need to accelerate the process and eliminate these gaps altogether, which would assist in addressing issues associated with gangs and drugs, which often lead to domestic and generational violence, and over-representation in correctional institutes.

Large amounts are also contemplated for community infrastructure development providing adequate or at least the basics regarding effluent-treatment plans, sewage-treatment plans, more schools and classrooms, adequate health care, long-term care and senior care facilities, and cultural and recreational facilities. Intuitively, a significant amount of these large amounts will involve residential building, institutional and commercial building, specialized industrial construction, infrastructure and heavy construction.

It seems to me that there is a socio-economic opportunity here, and my question is this: Among all of those line items that Senator Marshall identified, do your estimates and budget give consideration to investing in human capital, providing people with trade skills and on-the-job training leading to meaningful and above-average earning potential?

Mr. Thompson: With regard to skills development, we are working very closely with ESDC, so there are initiatives that are at play. We are also supporting, through economic development activities, communities to build their capacity to make sure that they are in a position to compete in the labour market.

So I don't know if my colleague from Lands and Economic Development is now connected and can contribute to the conversation. I would turn to Ms. Sultan; if not, David Peckham can also provide more information with regard to education.

Mr. Peckham: Thank you.

One of the pieces of the income assistance program is also supports that are provided to get those claiming income assistance into employment and training. So in addition to what Mr. Thompson mentioned, which is ESDC's work on Indigenous skills, we also provide that service to those on income assistance support.

Senator Klyne: There is obviously a lot of construction going on: industrial, commercial and residential. Who's letting those contracts out? Are they going to intermediaries or third parties?

Le gouvernement fédéral, par l'entremise de SAC, investit des sommes importantes pour combler les lacunes en matière d'avis d'ébullition de l'eau, de crise du logement et de niveau d'éducation faible, et il est évident que ces lacunes sont comblées. Cependant, nous devons accélérer le processus et éliminer complètement les écarts, ce qui contribuerait à résoudre les problèmes liés aux gangs et à la drogue, qui mènent souvent à la violence conjugale et générationnelle, et à la surreprésentation dans les établissements correctionnels.

Des montants importants sont également envisagés pour la construction d'infrastructures communautaires qui fournissent des services adéquats ou au moins les éléments de base concernant les plans de traitement des effluents, les plans de traitement des eaux usées, davantage d'écoles et de salles de classe, des soins de santé adéquats, des établissements de soins de longue durée et de soins pour personnes âgées, ainsi que des établissements culturels et récréatifs. Intuitivement, une part importante de ces grandes sommes concernera les bâtiments résidentiels, institutionnels et commerciaux, les constructions industrielles spécialisées, les infrastructures et les constructions lourdes.

Il me semble qu'il y a là une occasion socioéconomique, et ma question est la suivante : parmi tous les postes budgétaires que la sénatrice Marshall a relevés, vos estimations et votre budget prennent-ils en considération l'investissement dans le capital humain, les gens qui ont des compétences spécialisées et des formations sur le terrain permettant d'atteindre un potentiel de revenus significatifs et supérieurs à la moyenne?

M. Thompson : En ce qui concerne le renforcement des compétences, nous travaillons en étroite collaboration avec EDSC, si bien que des initiatives sont en jeu. Nous soutenons également, par l'entremise d'activités de développement économique, les collectivités afin de renforcer leurs capacités pour qu'elles soient en mesure d'être compétitives sur le marché du travail.

Je ne sais pas si mon collègue de Terres et développement économique est maintenant connecté et peut contribuer à la conversation. Je m'adresserais à Mme Sultan; sinon, David Peckham peut également fournir plus de renseignements en ce qui concerne l'éducation.

M. Peckham : Merci.

L'un des volets du programme d'aide au revenu est également des soutiens fournis pour permettre aux demandeurs d'aide au revenu d'accéder à l'emploi et à la formation. Ainsi, en plus de ce que M. Thompson a mentionné, à savoir le travail d'EDSC sur les compétences autochtones, nous fournissons également ce service aux personnes qui bénéficient de l'aide au revenu.

Le sénateur Klyne : Il y a évidemment beaucoup de travaux de construction en cours dans les secteurs industriels, commerciaux et résidentiels. Qui passe ces contrats? Sont-ils

Are they getting bid or quoted on? Are there any jobs skills training opportunities in all of that?

Mr. Thompson: With regard to the large investments the department has made with regard to water facilities, my colleague in Strategic Water Management, Jennifer Esdaile, should be in a position to provide you more information on how those contracts are being managed.

Jennifer Esdaile, Director, Strategic Water Management, Indigenous Services Canada: Thank you for the question. I can respond in terms of the tendering policy we have in place for infrastructure on-reserve.

First Nations are the owners of their infrastructure. For my responsibilities, this includes water and waste water systems. They are responsible for the planning, design, procurement, construction, operation and maintenance of their on-reserve infrastructure. Indigenous Services Canada provides the funding and advice to First Nations in the planning, procurement, design, construction, operation, maintenance and commissioning of those systems or any infrastructure on-reserve.

The tendering policy on federally funded capital projects for First Nations on-reserve is a policy that took effect in 1998. It states that for capital projects with construction costs of over \$500,000 that are funded in whole or in part by the federal government contributions, open tenders must be called and publicly advertised to allow interested contractors an opportunity to bid on the project. Within the policy, the value-for-money criteria is defined as the lowest valid bid price, which, in addition to the bid price, can also incorporate specified provision for local content committed to by the contractor or supplier in carrying out the project and any other provisions the First Nations deem necessary for carrying out the work.

I would not be able to speak to any of the skills development that is in place in association with carrying out the tendering process.

Senator Klyne: That's fine. Maybe I'll touch base with the department later and ask questions about housing crisis developments — the plans around that — and other residential opportunities. Thank you.

Senator Richards: I sent a message to Senator Duncan asking if she wanted to take my time. Since she is next, I will yield my time and maybe come back at the end of the session. Thank you.

accordés à des intermédiaires ou à des tiers? Font-ils l'objet de soumissions ou de devis? Ces chantiers offrent-ils des occasions de formation professionnelle?

M. Thompson : Le ministère a réalisé des investissements importants dans les réseaux d'approvisionnement en eau. Ma collègue Jennifer Esdaile, qui est responsable de la Gestion stratégique de l'eau, devrait pouvoir vous donner plus de renseignements sur la gestion de ces contrats.

Jennifer Esdaile, directrice, Gestion stratégique de l'eau, Services aux Autochtones Canada : Je vous remercie de votre question. Je peux vous parler de la politique d'appel d'offres pour les infrastructures des réserves que nous avons mise en place.

Les Premières Nations sont propriétaires de leurs infrastructures. Les installations d'approvisionnement en eau et de traitement des eaux usées relèvent de mes responsabilités. Les Autochtones sont responsables de la planification, de la conception, de l'approvisionnement, de la construction, de l'exploitation et de l'entretien des infrastructures sur les réserves. Services aux Autochtones Canada fournit aux Premières Nations le financement et les conseils dont elles ont besoin pour ces volets ainsi que pour la mise en service de ces systèmes et de toute autre infrastructure sur réserve.

La Politique d'appel d'offres pour les projets d'immobilisations des Premières Nations dans les réserves financés par le gouvernement fédéral est entrée en vigueur en 1998. Selon cette politique, les projets d'immobilisations où les travaux de construction sont de plus de 500 000 \$ et qui sont financés en totalité ou en partie par le gouvernement fédéral doivent faire l'objet d'un appel d'offres ouvert ou être annoncés publiquement afin de permettre aux entrepreneurs intéressés de soumissionner. La valeur optimale, c'est le prix acceptable le plus bas, qui peut également comprendre des exigences particulières sur le contenu local que l'entrepreneur ou le fournisseur s'engage à respecter lors de l'exécution du contrat, et toute autre disposition que les Premières Nations jugent nécessaire à l'exécution des travaux.

Je ne peux rien vous dire au sujet d'une formation professionnelle qui serait réalisée conjointement au processus d'appel d'offres.

Le sénateur Klyne : Très bien. Je m'adresserai peut-être plus tard aux représentants du ministère pour leur poser des questions sur l'évolution de la crise du logement, y compris sur les plans connexes, et sur d'autres occasions qui se présentent du côté résidentiel. Je vous remercie.

Le sénateur Richards : J'ai envoyé un message à la sénatrice Duncan pour lui demander si elle voulait utiliser mon temps. Puisqu'elle est la prochaine intervenante, je vais lui céder la parole, et je parlerai peut-être à la fin de la réunion. Je vous remercie.

Senator Duncan: Thank you very much, Senator Richards. I'm sorry I missed your message. Thank you for the opportunity to ask a question.

Under the Constitution, if you will, Canada has the responsibility for First Nations health; it's been said by some that Canada is the 14th province at the table with respect to Indigenous health. Different provinces and territories have different methods for dealing with Indigenous health and the costs for providing services. For example, travel for medical treatment is often a requirement throughout the North. So the Yukon government would bill Canada for the travel associated with First Nations health. We've heard Senator Anderson reference non-insured health benefits.

In wading through all of the Crown-Indigenous Relations and Northern Affairs Canada and Indigenous Services Canada, I'm seeking consolidation of all of the health care funding. Does such a consolidation exist? If not, could I ask that the departments provide, in their budgeting and the amounts they've selected, a breakdown by province and territory of the expenditures of those funds? For example, a number of times, we've seen references to Nunavut facilities and different amounts in different First Nations without an indication of where those First Nations are located.

So I have two questions: Are we consolidating the health expenditure information, and are we able to provide a breakdown at Indigenous Services Canada and the other departments of where this requested funding is being spent?

Mr. Thompson: Thank you very much, senator, for the question. With the accountability regime in the Government of Canada, we are in a position to provide that kind of information in a transparent manner. Also, through the departmental system, we are tracking financial information by province and in different ways. That information should be available.

I will defer to my colleague Keith Conn to provide additional information on your question.

Mr. Conn: Thanks, senator, for the question. We have clarity within Indigenous Services Canada of what the expenditures are for the Indigenous populations that we serve — primarily, of course, First Nations and Inuit across the nation.

What's difficult to understand is what the provinces and territories spend on the Indigenous populations, because most jurisdictions don't track those expenditures with an ethnic identifier within their health system.

La sénatrice Duncan : Je vous remercie infiniment, sénateur Richards. Je suis désolée de ne pas avoir vu votre message. Merci de me donner l'occasion de poser une question.

En vertu de la Constitution, le Canada est en quelque sorte responsable de la santé des Premières Nations. Certains affirment en effet que le pays est la 14^e province à la table dans ce dossier. Les provinces et les territoires ont différentes méthodes pour gérer la santé des Autochtones et les coûts de la prestation des services. Par exemple, les déplacements liés à des soins médicaux sont monnaie courante dans le Nord. Ainsi, le gouvernement du Yukon facturerait au Canada les déplacements des Premières Nations relatifs à la santé. La sénatrice Anderson a parlé des services de santé non assurés.

Je m'échine à trouver une consolidation de l'ensemble du financement des soins de santé à Relations Couronne-Autochtones et Affaires du Nord Canada, ainsi qu'à Services aux Autochtones Canada. Ces données sont-elles consolidées? Dans le cas contraire, puis-je demander aux ministères de fournir, dans leur budget et selon les montants choisis, une ventilation par province et par territoire des dépenses associées à ces fonds? Par exemple, nous avons souvent vu des allusions aux installations du Nunavut, ainsi que des montants différents pour des Premières Nations, sans toutefois que leur emplacement ne soit précisé.

J'ai donc deux questions : les renseignements sur les dépenses en santé sont-ils consolidés? Est-il possible de fournir une ventilation des endroits où les fonds demandés sont dépensés du côté de Services aux Autochtones Canada et des autres ministères?

M. Thompson : Je vous remercie infiniment de la question, madame la sénatrice. Grâce au cadre redditionnel du gouvernement canadien, nous sommes en mesure de fournir ce genre d'information en toute transparence. De plus, le système ministériel assure un suivi des données financières par province et de différentes façons. Ces renseignements devraient être disponibles.

Je vais laisser mon collègue Keith Conn vous donner plus d'informations en réponse à votre question.

M. Conn : Je vous remercie de votre question, madame la sénatrice. Services aux Autochtones Canada sait précisément quelles dépenses se rapportent aux populations autochtones que nous représentons — il s'agit surtout des Premières Nations et des Inuits du pays.

Ce qui est difficile à comprendre, c'est le montant que les provinces et les territoires dépensent pour les populations autochtones, étant donné que la plupart des administrations ne compilent pas ces chiffres à l'aide d'un identifiant ethnique dans leur système de santé.

I would also beg the senator's indulgence; we always position ourselves that health is a shared responsibility. Certainly the First Nations and Inuit Health Branch of ISC provides primary health care in about 51 remote and isolated communities across the nation. Of course, the provinces run the health system. That's under the provinces' mandate for hospitals and physician services. We do our best to coordinate those services, including mental health services and access to specialized health services, for the remote and fly-in communities. It would be an interesting exercise to uncover what the actual expenditures are by province and territory.

We can get back to you with very detailed reports on what our expenditures are, federally, in terms of First Nations and Inuit health. We'll come back with that, if we can.

Senator Duncan: If I can just follow up on that, the witness identified that information could be provided. Could it be provided in writing to the committee as soon as possible?

The witness mentioned that, certainly, they are able to determine the amounts spent throughout our country for First Nations and Indigenous health. I'm going to use the term Indigenous. Could that be identified as on-reserve and off-reserve, also separated out? There are statistics collected within Statistics Canada of the First Nations, Indigenous and Inuit population throughout the country, so if it could be overlaid with that information, that would help us in determining whether or not the monies are being spent in a transparent manner and where they are most needed.

For example, I'm concerned about the Indigenous population living in urban centres and their access to health care. Could we have the information? Thank you.

The Chair: Mr. Thompson, can you follow up on the request of the senator, please?

Mr. Thompson: Absolutely, Mr. Chair. We will be providing the information that we have available for the federal spending. I understand that it may be a little more challenging for urban populations, as I believe that most of that population is served by the provincial system. With what we can provide, we will be making sure we are clear on what the data includes, what is excluded from the data and what is available.

The Chair: And with your extrapolation and graphs, can you do it across Canada on-reserve and off-reserve?

Je demande également à la sénatrice d'être indulgente, car nous avons toujours soutenu que la santé est une responsabilité commune. Il est vrai que la Direction générale de la santé des Premières Nations et des Inuits de Services aux Autochtones Canada fournit des soins de santé primaires à environ 51 collectivités éloignées et isolées au pays. Ce sont bien sûr les provinces qui gèrent le réseau de santé. Les hôpitaux et les services médicaux relèvent des provinces. Nous faisons de notre mieux pour coordonner le tout, y compris les services de santé mentale et l'accès aux services de santé spécialisés pour les milieux isolés qui sont uniquement accessibles par voie aérienne. Il serait intéressant de regrouper les dépenses réelles de chaque province et territoire.

Nous pourrions vous faire parvenir des rapports très détaillés de nos dépenses fédérales relatives à la santé des Premières Nations et des Inuits. Nous vous enverrons la réponse, si c'est possible.

La sénatrice Duncan : Toujours sur le même sujet, le témoin a dit que des renseignements pourraient nous être envoyés. Pourraient-ils être remis dès que possible au comité par écrit?

Le témoin a précisé que son équipe sera assurément en mesure d'établir les montants qui ont été dépensés dans tout le pays pour la santé des Premières Nations et des Autochtones. Je vais employer le mot « Autochtone ». Serait-il également possible d'établir une distinction entre les dépenses dans les réserves et celles à l'extérieur des réserves? Statistique Canada recueille des chiffres sur la population des Premières Nations, des Autochtones et des Inuits au pays. S'ils pouvaient être recoupés avec ces renseignements, cela nous aiderait à déterminer si l'argent est dépensé en toute transparence, et à connaître les endroits où les besoins sont les plus criants.

Je m'inquiète par exemple de la population autochtone qui vit dans les centres urbains et de son accès aux soins de santé. Pourrions-nous avoir ces données? Je vous remercie.

Le président : Monsieur Thompson, pourriez-vous s'il vous plaît donner suite à la demande de la sénatrice?

M. Thompson : Tout à fait, monsieur le président. Nous vous remettrons les renseignements dont nous disposons sur les dépenses fédérales. Je crois savoir que les données sur les populations en milieu urbain sont un peu plus difficiles à recueillir, car je pense que la majeure partie de ces Autochtones utilisent le régime provincial. Nous verrons quelles données nous pouvons vous fournir, et nous indiquerons clairement ce que les chiffres comprennent ou non, à partir de ce qui est disponible.

Le président : Pour ce qui est de votre extrapolation et de vos graphiques, pourriez-vous faire de même pour les Autochtones qui vivent dans les réserves et hors réserve au pays?

Mr. Thompson: We will do our best with the information available in our financial systems, and we will make sure to make it clear what is included and excluded from the data.

The Chair: As you know, we're moving to table our report in March. When can we expect to receive that information?

Mr. Thompson: It shouldn't be too long. It's a matter of days to put the information together and make sure we have the proper qualifications for the information.

The Chair: Thank you.

Senator Loffreda: Thank you to our panel of witnesses for being here today.

We have all heard and we all know of the importance and acceleration of our digital economy due to this pandemic. We also know that access to broadband, high-speed internet in remote, rural and northern communities is a major issue.

Has this challenge been an impediment for Indigenous-led businesses to shift their businesses online? If so, how much?

Also, in order to share some best practices, can you give us some examples of businesses that joined the digital marketplace during the pandemic and have been successful in their transition to the online economy? Are there any solutions to this going forward?

Mr. Thompson: Thank you very much for the question, senator. We are working very closely with our colleagues at Innovation, Science and Economic Development Canada with regard to the rollout of broadband all across the country. They have very ambitious targets to make sure all Canadians are connected to the network. This is really a partnership.

With regard to information on business challenges related to the business community, I would ask Jessica Sultan if she would have additional information to provide in that respect.

Jessica Sultan, Director General, Economic and Business Opportunities Branch, Lands and Economic Development, Indigenous Services Canada: Thank you very much. My name is Jessica Sultan. I'm the Director General responsible for the Economic and Business Opportunities Branch within the Lands and Economic Development sector of Indigenous Services Canada.

Thank you very much for the question. We are in the process over the past months — almost the entire year, to be honest — of working with two main corporate organizations, the Canadian Council for Aboriginal Business and the National Aboriginal

M. Thompson : Nous ferons de notre mieux avec les données qui sont accessibles dans nos systèmes financiers, et nous indiquerons clairement ce qui en est inclus et exclu.

Le président : Comme vous le savez, nous prévoyons déposer notre rapport en mars. À quel moment pouvons-nous espérer recevoir ces chiffres?

M. Thompson : Ce ne devrait pas être trop long. Il faudra quelques jours pour réunir les données et nous assurer d'avoir les compétences voulues.

Le président : Je vous remercie.

Le sénateur Loffreda : Je remercie les témoins d'être avec nous aujourd'hui.

Nous avons tous entendu parler de l'importance de notre économie numérique, qui connaît une croissance en raison de la pandémie. Nous savons également que l'accès à Internet haute vitesse à large bande dans les collectivités éloignées, rurales et nordiques est un enjeu majeur.

Cet écueil a-t-il empêché les entreprises gérées par des Autochtones de transférer leurs activités en ligne? Dans quelle mesure, le cas échéant?

Par ailleurs, dans l'optique de faire connaître des pratiques exemplaires, pouvez-vous nous donner des exemples d'entreprises qui ont joint le marché numérique pendant la pandémie et qui ont réussi leur transition vers l'économie en ligne? Y a-t-il des solutions à ce problème pour l'avenir?

M. Thompson : Je vous remercie infiniment de la question, monsieur le sénateur. Nous travaillons en étroite collaboration avec nos collègues d'Innovation, Sciences et Développement économique Canada pour le déploiement des services à large bande dans tout le pays. Le ministère s'est fixé des objectifs très ambitieux dans le but que tous les Canadiens soient branchés au réseau. Il s'agit vraiment d'un partenariat.

Pour ce qui est des défis que les entreprises doivent relever sur le plan commercial, je vais demander à Jessica Sultan de vous donner plus de renseignements là-dessus.

Jessica Sultan, directrice générale, Direction générale des possibilités économiques et commerciales, Terres et développement économique, Services aux Autochtones Canada : Je vous remercie infiniment. Je m'appelle Jessica Sultan, et je suis la directrice générale responsable des possibilités économiques et commerciales dans le secteur Terres et développement économique de Services aux Autochtones Canada.

Je vous remercie de votre question. Au cours des derniers mois — voire de la dernière année, pour être honnête —, nous avons préparé des sondages en collaboration avec deux grandes organisations, le Conseil canadien pour le commerce autochtone

Capital Corporations Association, or NACCA, to put together surveys. We have been doing this with Indigenous businesses to determine exactly the kind of information that has been asked in the question.

For example, a survey has been completed on businesses that were able to provide PPE, but the other surveys are not yet complete and ready to be released. I would expect that, in coming months, that information will be available to us, but I'm not able to offer it at this time.

Senator Loffreda: Thank you. There is \$58 million at Indigenous Services Canada to alleviate the economic impacts to the Indigenous businesses that are ineligible for mainstream support measures through COVID. We all know the importance of the timing in receiving benefits. Sometimes it's the difference between staying open or being closed. My question revolves around what gaps have been there and that we could fill in the future. The first question that comes to mind is: Why would the mainstream support measures not include these businesses? Why were they ineligible in the first place? What can be done to fill these gaps in the future? Thank you for your answer.

Ms. Sultan: Thank you, I'll answer again.

ISC does absolutely recognize that there are a number of unique challenges for Indigenous businesses and that they may be disproportionately affected by the pandemic. In response to that, significant funding has been rolled out.

In April 2020, there were funds in the total of \$306.8 million that were announced to help Indigenous businesses to work through the challenges of the pandemic. In addition, on June 11, there was another \$117 million provided to help Indigenous communities better support local businesses and economies as well as \$16 million of stimulus development funding specifically to support the Indigenous tourism industry.

ISC remains very committed to helping businesses through the pandemic and into recovery. The funds are being rolled out as expected, on time and anticipated to be well disbursed by the end of the fiscal year.

Senator Loffreda: In general, what is the effect of this pandemic on Indigenous-led businesses? Have they been able to survive during the pandemic? Did many have to close permanently? Do we have preliminary results? Which businesses have been hit the hardest? Going forward, is there anything we can suggest or advise the government to do in terms of keeping these businesses viable?

Mr. Thompson: Again, Ms. Sultan will be in a position to provide more information.

et l'Association nationale des sociétés autochtones de financement, ou ANSAF. Nous avons travaillé auprès d'entreprises autochtones pour connaître exactement le genre d'information à demander.

Par exemple, une enquête a été réalisée sur les entreprises qui ont produit de l'équipement de protection individuel, ou EPI. En revanche, les autres sondages ne sont ni au point ni prêts à être lancés. J'imagine que nous aurons l'information dans les mois à venir, mais je ne peux pas vous la donner pour l'instant.

Le sénateur Loffreda : Je vous remercie. Services aux Autochtones Canada dispose de 58 millions de dollars pour atténuer les répercussions économiques que subissent les entreprises autochtones non admissibles aux mesures de soutien générales liées à la COVID. Nous connaissons tous l'importance du facteur temps pour la réception des prestations. Parfois, c'est la différence entre un commerce qui reste ouvert ou qui ferme ses portes. Je m'intéresse aux lacunes à ce chapitre, que nous pourrions combler à l'avenir. La première question qui me vient à l'esprit est la suivante : pourquoi les mesures de soutien générales n'incluaient-elles pas ces entreprises? Pourquoi n'y étaient-elles pas admissibles d'emblée? Que peut-on faire pour combler ces lacunes à l'avenir? Je vous remercie de votre réponse.

Mme Sultan : Merci. Je vais encore répondre.

Services aux Autochtones Canada est tout à fait conscient que les entreprises autochtones peuvent rencontrer des défis uniques et être touchées de manière disproportionnée par la pandémie. Par conséquent, des sommes importantes ont été distribuées.

En avril 2020, un montant total de 306,8 millions de dollars a été annoncé pour aider les entreprises autochtones à surmonter les difficultés attribuables à la pandémie. En outre, le 11 juin, une somme supplémentaire de 117 millions de dollars a été allouée pour aider les collectivités autochtones à mieux soutenir les entreprises et les économies locales, et un fonds de relance de 16 millions de dollars a été prévu expressément pour aider l'industrie touristique autochtone.

Services aux Autochtones Canada demeure déterminé à aider les entreprises à traverser la pandémie et à se rétablir. Les fonds sont distribués comme prévu et dans les délais impartis, et ils devraient avoir été distribués d'ici la fin de l'exercice.

Le sénateur Loffreda : En général, quel a été l'effet de la pandémie sur les entreprises dirigées par des Autochtones? Ont-elles pu y survivre? Ont-elles été nombreuses à devoir fermer définitivement? Avons-nous des résultats préliminaires? Quelles entreprises ont été le plus durement touchées? À l'avenir, que pouvons-nous suggérer ou conseiller au gouvernement pour assurer la survie de ces entreprises?

M. Thompson : Encore une fois, c'est Mme Sultan qui pourra répondre à la question.

Ms. Sultan: As with the surveys that I had noted that we are working to complete with various Indigenous partner organizations, the questions you've raised are also of much interest and are currently being studied.

From my experience in working with broad sectors across Indigenous businesses, I would expect Indigenous tourism to be one of the hardest-hit industries. I expect that in the coming months we'll have more concrete information across Indigenous businesses as a whole that we will be able to share.

Senator Loffreda: Thank you. If you could provide that in writing in the future, it would be appreciated.

Senator Smith: Recently the Auditor General said that the federal government will not meet its commitment to eliminate all boil-water advisories this month. The Auditor General herself said she was disheartened and concerned and that this is something that should not be acceptable in 2021.

I have a simple question. Why, after many years of promises and all the promised funding, are we still falling short in terms of providing this basic human need to our Indigenous peoples? What issues are preventing your department from eliminating these boil-water advisories?

If I could qualify that, when I was chair of the Finance Committee four or five years ago, we had the same discussion. What it comes down to is getting an understanding of why we are not able to execute effectively. Can somebody help me?

Mr. Thompson: Thank you very much, senator, for the question. This is a very ambitious plan we have with regard to water in communities. It requires heavy coordination all across the country, and, of course, the pandemic had a big impact on the capacity of the department to meet its target.

Additional investments for water are made through the supplementary estimates. An additional \$151.5 million is being injected into the program to make sure we are accelerating the outcomes that we're hoping to achieve. To provide you with a more detailed answer, I will turn to my colleague Jennifer Esdaile, from the water program.

Ms. Esdaile: Thank you for the question. First, I would like to point out the good work and achievements we have been able to make over the past number of years. We have invested funds to support 657 water and waste water projects. This includes 98 new water and waste water treatment plants and lagoons, and 418 projects to renovate or upgrade existing infrastructure. We've lifted 99 long-term drinking water advisories on reserves and prevented another 175 from becoming long term.

Mme Sultan : Comme dans le cas des enquêtes que nous finalisons en collaboration avec divers partenaires autochtones, les questions que vous soulevez sont très intéressantes et sont actuellement à l'étude.

À la lumière de mon expérience auprès des grands secteurs du milieu des affaires autochtone, je m'attends à ce que le tourisme autochtone soit une des industries les plus touchées. Dans les mois à venir, je pense que nous aurons des renseignements plus concrets sur l'ensemble des entreprises autochtones, que nous pourrions vous transmettre.

Le sénateur Loffreda : Je vous remercie. Si vous pouviez ultérieurement nous envoyer les données par écrit, ce serait fort apprécié.

Le sénateur Smith : Récemment, la vérificatrice générale a déclaré que le gouvernement fédéral ne respectera pas son engagement à lever tous les avis d'ébullition de l'eau ce mois-ci. Elle a affirmé être elle-même consternée et inquiète puisqu'une telle situation ne devrait pas être acceptable en 2021.

J'ai une question fort simple. Après des années d'engagements et d'argent promis, pourquoi sommes-nous encore loin de répondre à ce besoin humain fondamental de nos peuples autochtones? Quels problèmes empêchent votre ministère de lever ces avis d'ébullition de l'eau?

Permettez-moi d'apporter une nuance. Lorsque j'étais le président du Comité des finances il y a quatre ou cinq ans, nous avons eu la même discussion. En somme, je veux comprendre pourquoi nous sommes incapables d'appliquer efficacement les mesures. Est-ce que quelqu'un peut éclairer ma lanterne?

M. Thompson : Je vous remercie pour cette question, monsieur le sénateur. Nous avons un plan très ambitieux en ce qui concerne l'eau des collectivités. Il nécessite une coordination poussée dans tout le pays. Bien sûr, la pandémie a eu une grande incidence sur la capacité du ministère à atteindre son objectif.

D'autres investissements sont prévus pour l'eau dans le Budget supplémentaire des dépenses. Une somme additionnelle de 151,5 millions de dollars est injectée dans le programme pour nous assurer d'atteindre plus rapidement les résultats escomptés. Je vais laisser ma collègue Jennifer Esdaile, qui est responsable du programme de l'eau, vous donner une réponse plus détaillée.

Mme Esdaile : Je vous remercie de la question. Tout d'abord, je voudrais souligner notre bon travail et nos réalisations des dernières années. Nous avons investi de l'argent pour soutenir 657 projets d'approvisionnement en eau et de traitement des eaux usées. De ce nombre, il y a 98 nouvelles usines de traitement des eaux usées et nouveaux étangs d'épuration, et 418 projets visant à rénover ou à moderniser des infrastructures en place. Nous avons levé 99 avis concernant

Addressing long-term drinking water advisories is complex. The solutions to address drinking water on First Nations communities are unique to each situation, and we work closely with each community to find the most appropriate solution. The decision to put in place a particular solution is made, rightfully so, by the First Nations leadership. It's complex, and projects to address the advisories can take many years to complete. These include feasibility studies, new system design work, construction of new infrastructure, and improved training and monitoring.

Infrastructure projects face delays for a number of reasons. For instance, projects to repair a water treatment facility in a remote community that is dependent on winter roads to transport construction materials may face up to a year's delay if the winter road season is shortened due to climate change impacts. In other cases, projects are delayed due to impacts resulting from market conditions.

Senator Smith: I don't want to interrupt, but we've heard these same answers for years. It sounds like you're reading off a script. I have no problem with that.

The issue here is that there is a coordination issue with the various communities. We recognize they're scattered all over the country, but you're talking about a department that has up to \$18 billion invested each year by the federal government. I have difficulty understanding the same stereotypical answers we're getting, from a script, for years and years.

Do we have the management infrastructure in place between the department and the various communities? I recognize this is a huge and serious problem because of the scattered set-up that exists throughout our country. Do we have the capability to address this issue, as opposed to saying, "Oh, yes, we have 100 that have been solved, but 50 new ones have just come in?"

We empathize with the problems you face, but how are we going to manage this and get results so that Indigenous people won't have to, in 5 or 10 years, say they have the same problem, but it is just going to different places? How do we get the problem solved?

Ms. Esdaile: Thank you again for that clarification. I will say that work is under way in every single community with a long-term drinking water advisory. There is an action plan to resolve it. We have projects under way in each of the 39 communities to resolve the remaining advisories that are in effect, and we are

la qualité de l'eau potable à long terme dans les réserves et empêché 175 autres réserves d'être frappées d'un avis à long terme.

Lever les avis concernant la qualité de l'eau potable à long terme est complexe. Les solutions au problème d'eau potable dans les Premières Nations sont propres à chaque situation, et nous travaillons en étroite collaboration avec la population pour trouver celles qui conviennent le mieux. La décision d'adopter une solution donnée incombe à juste titre aux dirigeants autochtones. C'est complexe, et les projets permettant de lever les avis peuvent prendre des années à réaliser. Ils comprennent les études de faisabilité, les travaux de conception du nouveau système, la construction de nouvelles infrastructures et l'amélioration de la formation et de la surveillance.

Les projets d'infrastructure peuvent être retardés pour toutes sortes de raisons. Par exemple, la réparation d'une installation de traitement des eaux dans une collectivité éloignée, où le transport des matériaux de construction dépend des routes d'hiver, peut être repoussée d'un an si la saison des routes d'hiver est raccourcie en raison des changements climatiques. D'autres projets sont aussi retardés en raison des conditions du marché.

Le sénateur Smith : Je ne veux pas vous interrompre, mais on nous rebat les oreilles avec les mêmes réponses depuis des années. C'est comme si vous lisiez un texte. Cela ne me pose aucun problème.

L'enjeu ici se rapporte à la coordination avec les différentes collectivités. Nous comprenons qu'elles sont dispersées dans tout le pays, mais vous parlez d'un ministère auquel le gouvernement fédéral confie jusqu'à 18 milliards de dollars par année. J'ai du mal à saisir pourquoi nous recevons depuis des années et des années les mêmes réponses stéréotypées tirées d'un texte.

Avons-nous une infrastructure de gestion entre le ministère et les différentes collectivités? Je conviens qu'il s'agit d'un problème colossal et majeur en raison de la dispersion des localités au pays. Avons-nous la capacité de régler le problème? Ne dites pas que vous avez levé 100 avis lorsqu'il y en a 50 de plus.

Nous sommes sensibles aux défis que vous rencontrez, mais comment allons-nous gérer le dossier et obtenir des résultats pour éviter que les peuples autochtones n'aient le même problème d'ici 5 ou 10 ans, mais à des endroits différents? Comment allons-nous résoudre le problème?

Mme Esdaile : Encore une fois, je vous remercie de cette précision. Je peux vous dire que des travaux sont en cours dans toutes les collectivités visées par un avis concernant la qualité de l'eau potable à long terme. Il y a un plan d'action pour résoudre ce problème. Nous avons lancé des projets dans chacune

committed to completing those long-term solutions where we have interim solutions in place, in order to provide clean water to communities sooner.

Work is under way. I will restate that there is a plan in place to address each of the long-term drinking water advisories that are currently in effect.

The Chair: Ms. Esdaile, as chair of the committee, there is no doubt that there is a time every year, as per the budgets we have been looking at, as Senator Smith said, for the last 5, 10 or 20 years — there is no doubt that you table a report in which the time frame of the infrastructure is addressed and whether it meets its budget.

Could you supply to our committee, through our clerk, the following information: For the year in question, 2021, do we have a report such that we, as parliamentarians, can see that we had X number of projects on the go during that year? We could back this up, because we are the same parliamentarians who tabled reports on Budgets 2019 and 2020.

Senator Smith: Mr. Chair, could I add to what you're saying? I'm not trying to interrupt, but we've heard the same feedback. My only point is this: I don't think it's good for us, as an institution, in terms of a department saying, "Look at all the good things we've done." That's not the point. We recognize you've done good stuff, but the fact of the matter is that there remains a major problem that has not been solved. How are we going to solve this problem?

Each year, Mr. Chair, we get the list of all the projects that have been accomplished. But that's not good enough, because there are so many more out there.

The Chair: Thank you, Senator Smith. To Mr. Thompson and Ms. Esdaile, you are professionals. We are just asking for some documents that can enable parliamentarians to cross-section the infrastructure, boil water or whatnot. I believe you can see that Senator Smith is so passionate about it. Mr. Thompson, if you could provide a snapshot of what we have completed with the budget in question — 2021 — and that now we're considering Supplementary Estimates (C) in the budget year 2021. We have also not received it in Budget 2019 or 2020.

We are just asking for additional information that will enable us as parliamentarians, as the Finance Committee in the Senate, to make additional recommendations. We do that with all the

des 39 collectivités pour remédier aux avis qui sont toujours en vigueur, et nous nous sommes engagés à mettre en place des solutions à long terme là où nous avons des solutions provisoires, afin de fournir de l'eau potable à ces collectivités plus rapidement.

Des travaux sont donc en cours. Je tiens à répéter qu'il existe un plan pour remédier à chacun des avis concernant la qualité de l'eau potable à long terme qui sont actuellement en vigueur.

Le président : Madame Esdaile, à titre de président du comité, je sais qu'il ne fait aucun doute qu'à un certain moment de chaque année, selon les budgets que nous examinons, comme l'a dit le sénateur Smith, depuis 5, 10 ou 20 ans — il ne fait aucun doute, donc, que vous déposez un rapport dans lequel vous abordez la question du calendrier de l'infrastructure et le respect de son budget.

Pourriez-vous fournir à notre comité, par l'entremise de notre greffière, certains renseignements? Pour l'année en question, à savoir 2021, existe-t-il un rapport qui permettrait aux parlementaires de vérifier le nombre de projets en cours pendant l'année? Nous pourrions le confirmer, car nous sommes les mêmes parlementaires qui ont déposé les rapports sur les budgets de 2019 et de 2020.

Le sénateur Smith : Monsieur le président, puis-je ajouter quelque chose? Je n'essaie pas de vous interrompre, mais nous avons déjà entendu les mêmes commentaires. J'aimerais seulement faire valoir que je ne pense pas qu'il soit bon pour notre institution que le ministère nous dise de regarder toutes les bonnes choses qui ont été accomplies. Là n'est pas la question. Nous reconnaissons que les ministères ont fait de bonnes choses, mais le fait est qu'il reste un problème majeur à résoudre. Comment allons-nous résoudre ce problème?

Chaque année, monsieur le président, nous recevons la liste de tous les projets qui ont été réalisés. Mais cela ne suffit pas, car il en reste beaucoup d'autres.

Le président : Je vous remercie, sénateur Smith. Monsieur Thompson et madame Esdaile, vous êtes des professionnels. Nous souhaitons seulement obtenir quelques documents qui permettraient aux parlementaires d'analyser simultanément l'infrastructure, les avis d'ébullition de l'eau et d'autres facteurs. Je crois que vous avez pu constater que ce sujet passionne le sénateur Smith. Monsieur Thompson, nous vous serions reconnaissants de nous donner un aperçu de ce qui a été réalisé avec le budget en question — c'est-à-dire le budget de 2021 — et de ce qu'on envisage maintenant dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses (C) pour l'année budgétaire 2021. Nous n'avons pas reçu un tel aperçu pour le budget de 2019 ou celui de 2020.

Nous demandons simplement des renseignements supplémentaires qui nous permettront, à titre de parlementaires et à titre de membres du Comité sénatorial permanent des

departments. We are not targeting you. Please, I don't want a debate with senators. There was a question asked. We're asking to have an answer. Is that fair to you, Mr. Thompson?

Mr. Thompson: Absolutely, Mr. Chair. Thank you very much for the question. I also want to thank Senator Smith for his question because this is something that is critically important for the department. This is a top priority for the organization. We are putting more and more information online, as well as available to all Canadians, to track progress. But this is something that is going to be an ongoing priority for the department. With drinking water, as you know, you have to operate and maintain the facility. It's not only about lifting the drinking water advisory, it's also making sure that they don't come back. That will require ongoing training, maintenance and investments. We will be providing you with the information that you are requesting to make sure we provide you with the most complete picture of the situation for the organization.

The Chair: Feel free, if you want, to ask the Senate Finance Committee to sit with your people for a longer time period to be debriefed on it. I can tell you as chair that we will certainly acknowledge such a request.

[Translation]

Senator Dagenais: My question is for Mr. Thompson.

My question underscores the challenge around tracking the money provided to Indigenous peoples to respond to the pandemic.

In the supplementary estimates, \$900 million is allocated to two items: the continuation of public health responses and the Indigenous Community Support Fund. Further down, I see \$63 million for supportive care, \$58 million for mental wellness, another \$58 million for increased health care costs and \$1 million to improve health measures.

Why has so much funding been allocated to items that are so similar? How are department staff and Indigenous peoples supposed to know which budget item an expense falls under? They all seem to overlap.

finances nationales, de formuler d'autres recommandations. Nous demandons cela à tous les ministères. Nous ne vous prenons pas à partie. S'il vous plaît, je ne veux pas d'un débat avec les sénateurs. Une question a été posée. Nous souhaitons tout simplement avoir une réponse. Est-ce que vous êtes d'accord, monsieur Thompson?

M. Thompson : Certainement, monsieur le président. Je vous remercie beaucoup de votre question. Je tiens également à remercier le sénateur Smith de sa question, car elle concerne un enjeu extrêmement important pour le ministère. C'est une priorité absolue de notre organisme. Nous publions de plus en plus de renseignements en ligne, et nous les mettons à la disposition de tous les Canadiens, afin qu'ils puissent suivre les progrès réalisés. En outre, cet enjeu sera une priorité permanente pour le ministère. Comme vous le savez, dans le cas de l'eau potable, il faut exploiter et entretenir les installations nécessaires. Il ne s'agit pas seulement de lever l'avis sur la qualité de l'eau potable; il faut également s'assurer que les problèmes ne reviennent pas. Cela nécessitera une formation, un entretien et des investissements permanents. Nous vous fournirons les renseignements que vous demandez, afin que vous disposiez du tableau le plus complet possible de la situation.

Le président : N'hésitez pas, si vous le souhaitez, à demander au Comité sénatorial permanent des finances nationales de se réunir plus longtemps avec vos représentants pour obtenir un compte rendu de la situation. Je peux vous dire, à titre de président, que nous répondrons certainement à une telle demande.

[Français]

Le sénateur Dagenais : Ma question s'adresse à M. Thompson.

Ma question va faire ressortir les difficultés que nous avons à suivre la trace de l'argent qui est versé aux peuples autochtones pour faire face à la pandémie.

Dans le Budget supplémentaire des dépenses, un montant de 900 millions de dollars est attribué à deux postes : la poursuite des interventions de santé publique et le Fonds de soutien aux communautés autochtones. Un peu plus loin, je vois 63 millions de dollars pour les mesures de soutien, 58 millions de dollars pour la santé mentale, 58 millions de dollars pour l'augmentation des coûts en santé et un autre million de dollars pour améliorer les mesures de santé.

Pourquoi y a-t-il autant de dépenses pour des choses aussi semblables? Comment les fonctionnaires et les peuples autochtones font-ils pour savoir à quel poste budgétaire correspond telle ou telle dépense? On dirait que tout se ressemble.

Mr. Thompson: Thank you, Senator Dagenais, for that excellent question. As Chief of Finances, I pay special attention to this type of thing.

Tracking financial information throughout the usual government spending cycle is challenging, and, of course, the pandemic has not followed the usual budget cycle.

The department needed to have swift access to funding at the beginning of the year in order to address the range of needs. As you may recall, when the pandemic began a year ago — for some, it may seem even longer than that — we didn't necessarily know how long it would last or what scale of a response would be required.

The department managed the funding requirements on a period basis. Investments were made at the beginning of the fiscal year, and the government set up statutory authorities that opened the door to a central vote at the Treasury Board of Canada Secretariat. This way, we were able to access the funding we needed to address both the public health needs and the economic development needs, including the Indigenous Community Support Fund.

Additional needs emerged as the year went on. The pandemic was continuing, and we had to deal with additional challenges. We submitted additional funding requests, and those amounts appeared either in the statutory authorities or the supplementary estimates. The statutory authorities ended on December 31, but funding was still available under the statutory authorities. To avoid losing the funding, the department deducted what remained in the statutory authorities, and that's what you see today in Supplementary Estimates (C).

That is the challenge before us.

We have the information. I can provide the committee with a full list of investments by item for each area of activity. You would then have a lot more detail on which funding amounts were allocated this year and to which budget items. That would probably give you the clarity you're looking for, but I completely agree with you that the budget cycle is difficult to follow.

Senator Dagenais: At some point, the pandemic will ease. Going forward, can we expect budget items to be more clearly defined or less similar?

Mr. Thompson: Personally, I can tell you exactly how much went towards health, income assistance and economic development. The item that isn't quite as straightforward is the Indigenous Community Support Fund, under which, \$1.06 billion was allocated to communities across the country. It

M. Thompson : Merci, sénateur Dagenais, de cette excellente question. En tant que dirigeant principal des finances, c'est une question qui me tient beaucoup à cœur.

C'est difficile de suivre l'information financière à travers le cycle des dépenses naturel du gouvernement. La pandémie n'a évidemment pas suivi le cours du budget, le cycle naturel.

Le ministère devait avoir accès à des fonds très rapidement au début de l'année pour pouvoir répondre aux divers besoins. Si vous vous le rappelez, il y a un an — pour certains, cela a paru plus long —, on ne savait pas nécessairement dès le départ pendant combien de temps et à quelle ampleur on serait confronté à la pandémie.

Le ministère a géré par période. Des investissements de fonds ont été faits dès le début de l'année financière et le gouvernement avait mis en place une autorité législative, qui nous permettait d'avoir accès à un vote central au Secrétariat du Conseil du Trésor pour avoir accès aux sommes d'argent dont on avait besoin pour être en mesure de répondre aux besoins, tant du côté de la santé publique que du développement économique, dont le Fonds de soutien aux communautés autochtones, comme vous l'avez mentionné.

Au fur et à mesure que l'année avançait, il y avait des besoins additionnels. La pandémie s'étirait. Il y avait des défis supplémentaires auxquels nous devons faire face. On a fait des demandes supplémentaires de budget et ces sommes d'argent sont soit allées dans les crédits législatifs, soit arrivées par les budgets supplémentaires des dépenses. Les crédits législatifs ont pris fin le 31 décembre. Il y avait encore des fonds disponibles, qui avaient été mis en place dans le crédit législatif. Pour ne pas perdre ces sommes d'argent, le ministère a fait une soustraction de ce qui restait dans le crédit législatif, et c'est ce que vous retrouvez aujourd'hui dans le Budget supplémentaire des dépenses (C).

Voilà le défi qu'il faut relever.

Nous avons l'information. Je peux fournir au comité une liste complète des investissements par poste d'activité. Cela vous apportera une plus grande précision, pour savoir quelle somme a été attribuée cette année et à quel poste budgétaire. Cela devrait vous apporter les précisions que vous cherchez, mais je suis tout à fait d'accord avec vous : le cycle budgétaire est difficile à suivre.

Le sénateur Dagenais : Est-ce qu'on peut espérer — j'imagine que la pandémie finira par s'atténuer — qu'à l'avenir, les postes budgétaires seront mieux précisés ou moins similaires?

M. Thompson : Personnellement, je peux vous donner l'information exacte, à savoir combien d'argent a été investi en santé, et en aide aux revenus et au développement économique. Le poste qui est un peu plus vague est le Fonds de soutien aux communautés autochtones, dont les crédits de 1,06 milliard de

will take longer to describe exactly how that funding was spent because communities were given more latitude with it. The department has learned from experience that, when Indigenous communities are allowed to make their own decisions, it produces better results than when federal public servants dictate to them what to do.

Communities were given greater flexibility under the Indigenous Community Support Fund, and that led to the results we are seeing now. When it came to COVID cases and COVID-related deaths, Indigenous communities were under-represented, contrary to the H1N1 pandemic, when we saw an overrepresentation of Indigenous communities. This approach has been shown to work. I can tell you that \$1.065 billion was allocated to the Indigenous Community Support Fund and the eligible expenditures by communities under the funding. I also have the details relating to health, economic development and all the various items, so we can provide that information to the committee.

Senator Dagenais: When you say the results are clearer when Indigenous communities make the decisions, I gather that, in exchange, they report back on how the money was spent. Is that correct?

Mr. Thompson: The funding amounts were allocated through existing mechanisms for contribution payments and the existing terms and conditions for program funding. An accountability mechanism is also in place, but the burden was reduced this year to give communities greater flexibility. Nevertheless, an accountability requirement clearly exists, so it is possible to see how the money was spent.

Senator Dagenais: Thank you, Mr. Thompson.

The Chair: Before we go to Senator Forest, I have a follow-up comment. Mr. Thompson, the Parliamentary Budget Officer appeared as part of the previous panel. I wouldn't want to interpret his comments, but I would encourage you to listen to what he said about your department. It's about helping us dot the i's and cross the t's, so to speak. It's important for all departments and parliamentarians to keep in mind that, when it comes to the estimates, we all have the same goals: transparency, accountability, responsibility, predictability and reliability.

As chair of the Standing Senate Committee on National Finance, I encourage you to listen to what the previous panel of witnesses said, especially Mr. Giroux.

dollars ont été alloués à la grandeur du pays pour les communautés. Cela demandera plus de temps pour vous décrire exactement la façon dont ces sommes d'argent ont été dépensées, parce qu'on avait accordé une plus grande flexibilité aux communautés. Selon l'expérience du ministère, lorsqu'on permet aux communautés autochtones de prendre elles-mêmes leurs décisions, on obtient de meilleurs résultats que lorsque les fonctionnaires fédéraux dictent la marche à suivre.

Pour ce qui est du Fonds de soutien aux communautés autochtones, on a accordé plus de flexibilité, et c'est ce qui a contribué aux résultats qu'on voit. Les communautés ont été sous-représentées pour ce qui est des cas de COVID et des décès liés à la COVID, par opposition aux cas de H1N1, où il y avait une surreprésentation des communautés autochtones. Donc, cette approche a démontré ses avantages; on peut vous dire qu'un montant de 1,065 milliard de dollars a été investi dans le Fonds de soutien aux communautés autochtones et les dépenses admissibles pour les communautés dans le cadre de cette enveloppe. J'ai aussi les détails en ce qui a trait à la santé, au développement économique et à tous les différents postes. Donc, on pourra fournir l'information au comité.

Le sénateur Dagenais : Quand vous dites que les résultats sont plus clairs si cela est soumis à la décision des communautés autochtones, je comprends qu'en retour, elles effectuent la reddition de comptes pour vous montrer comment l'argent a été dépensé?

M. Thompson : Les sommes d'argent ont été attribuées par l'entremise de nos véhicules existants de paiement de contribution, au moyen des modalités existantes de nos programmes. Il y a aussi une reddition de comptes. Cela dit, on a réduit l'exercice de reddition de comptes cette année pour donner plus de flexibilité. Toutefois, une reddition de comptes doit manifestement être effectuée, ce qui permettra de rendre compte de l'argent dépensé.

Le sénateur Dagenais : Merci, monsieur Thompson.

Le président : Avant de donner la parole au sénateur Forest, j'aimerais faire un suivi à propos de cette même question. Monsieur Thompson, le directeur parlementaire du budget a comparu avant votre groupe. Je ne veux pas interpréter ses propos, mais je vous inviterais à prendre connaissance d'un commentaire qu'il a fait à propos de votre ministère. Cela nous permettrait de mettre les points sur les i et les barres sur les t. C'est important pour chacun de nos ministères et pour les parlementaires, au moment du dépôt de notre budget, de se rappeler que nous avons les mêmes objectifs : la transparence, la reddition de comptes, la responsabilité, la prévisibilité et la fiabilité.

À titre de président du Comité sénatorial permanent des finances nationales, je vous invite à prendre connaissance des commentaires du groupe de témoins précédent, particulièrement ceux de M. Giroux.

Senator Forest: I have a general comment. I'm not sure whether there is any symbolic meaning behind the technical issues we are having in our discussion with the Indigenous Services Canada officials.

On February 22, *Le Devoir* published a fascinating article on the important issue of drinking water in Indigenous communities. The article revealed that 20% of water treatment plants would not serve out their full life cycles because Indigenous populations did not have the resources to carry out the proper maintenance so that the plants could operate effectively and efficiently.

Some modern water treatment plants are operating without filtration, so they aren't treating the water.

Last week, the Auditor General noted that Indigenous Services Canada had not amended the funding formula for the operation and maintenance of First Nations water systems since it was first developed 30 years ago.

Currently, the funding formula is based on salaries that are ridiculously low, which contribute to the problem of retaining qualified water system operators.

In response to the Auditor General's report, Indigenous Services Canada said it wanted to continue working with First Nations partners to ensure that sufficient water and wastewater operations and maintenance funding is provided and to amend associated policies.

Practically speaking, how far has that cooperation come? Given the tremendous human resources challenge — a 30-year-old pay structure and pay rates — it's clear to see that retaining qualified personnel is an important issue, on top of the funding for technical maintenance and upgrades.

I'd like to know where the talks are with those partners. What is the plan to address the technical maintenance issues and the challenge of retaining qualified personnel to operate these facilities, which are so vital to Indigenous communities?

Mr. Thompson: Thank you for your question, senator. As mentioned earlier, this year's Supplementary Estimates (C) include \$151.5 million to specifically address the operation and maintenance issues.

Le sénateur Forest : J'aimerais faire un commentaire général. Je ne sais pas s'il y a une symbolique associée aux problèmes techniques que nous éprouvons et au témoignage des gens de Services aux Autochtones Canada.

Le 22 février dernier, *Le Devoir* a publié un article très intéressant concernant la grande question de l'eau potable au sein des communautés autochtones. Les conclusions de cet article nous amènent à constater que 20 % des usines de traitement de l'eau n'atteindraient pas leur cycle de vie complet, car les populations autochtones n'ont pas les moyens de faire une maintenance adéquate pour que ces usines fonctionnent de façon efficace.

Nous avons certaines belles usines de traitement d'eau potable qui tournent sans filtre, donc qui ne traitent pas l'eau.

La semaine dernière, la vérificatrice générale a constaté que Services aux Autochtones Canada n'a pas modifié la formule de financement du fonctionnement et de l'entretien des réseaux d'alimentation en eau des Premières Nations depuis sa création, il y a 30 ans.

Actuellement, la formule de financement repose sur des salaires qui sont ridiculement bas, ce qui contribuerait au problème de maintien en poste d'opérateurs qualifiés de réseaux d'alimentation en eau.

En réponse au rapport de la vérificatrice générale, Services aux Autochtones Canada dit vouloir continuer de collaborer avec les partenaires des Premières Nations pour veiller à l'obtention d'un financement suffisant pour assurer le fonctionnement et l'entretien des réseaux d'eau potable et de traitement des eaux usées et pour modifier les politiques connexes.

Concrètement, quel est l'état d'avancement de cette collaboration? Il est évident que si on considère le grand défi en matière de ressources humaines — des échelles et une structure salariale datant de 30 ans —, on peut comprendre qu'au-delà du financement des techniques de maintenance et de la mise à niveau, il y a également l'enjeu de la conservation de ressources de qualité.

J'aimerais savoir où en sont ces négociations avec les partenaires. Qu'est-ce qui est envisagé pour remédier au problème de maintenance technique et de conservation des ressources de qualité pour exploiter ces infrastructures qui sont vitales pour nos communautés autochtones?

M. Thompson : Sénateur, je vous remercie de votre question. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) de cette année, nous disposons d'une somme de 151,5 millions de dollars qui est directement consacrée à ces questions de fonctionnement et d'entretien.

Funding for these issues has also been approved for next year. The government is working on a longer-term strategy, but the current estimates include funding precisely to address the issues related to the operation and maintenance of drinking water systems.

Ms. Esdaile can speak to the water program in greater detail.

Senator Forest: How is the \$151 million broken down? How much is allocated to operations and maintenance for human resources requirements?

Mr. Thompson: My understanding is that the funding included in this year's Supplementary Estimates (C) is dedicated exclusively to operations and maintenance. Perhaps Ms. Esdaile can provide more information.

[English]

Ms. Esdaile: Thank you very much for the question. As mentioned, the new funding means that 100% of the water and waste water operations and maintenance costs will be covered based on the current funding formula. This is up from the typical 80% that we have been funding in the past. We expect that this funding is going to enable First Nations to better sustain, over the longer term, the approximately 1,200 water and waste water systems that are on reserves.

Specifically, we expect that the funding will allow First Nations to improve water operator salaries and better retain qualified operators in their communities, train new operators to build water maintenance capacity, improve or maintain asset condition ratings and ensure longer life cycles for water assets.

Alongside the implementation of new investments in operations and maintenance, we are working with the Assembly of First Nations on co-developing a new operations and maintenance policy framework. Initial work has determined that operations and maintenance should not be looked at in isolation and needs to form part of asset-management planning in addition to determining the actual costs of operating and maintaining systems.

First Nations have shown support towards asset-management planning that better reflects operations and maintenance funding requirements and that allows for strategic planning and decision-making regarding funding needs.

De plus, il y a des budgets qui ont été votés pour l'an prochain par rapport à ces activités. Le gouvernement travaille sur une stratégie à plus long terme, mais il y a du financement dans le budget actuel qui nous permet justement de répondre à ces enjeux liés au fonctionnement et à l'entretien de ces systèmes d'eau potable.

Mme Esdaile pourra vous donner plus d'informations en ce qui concerne le programme d'eau.

Le sénateur Forest : Comment la somme de 151 millions de dollars est-elle ventilée? Quelles sommes sont consacrées à l'entretien et à la maintenance en matière de ressources humaines?

M. Thompson : D'après ce que je comprends, les sommes que l'on trouve dans le Budget supplémentaire des dépenses (C) de cette année sont entièrement consacrées au fonctionnement et à l'entretien. Mme Esdaile peut peut-être fournir plus d'informations.

[Traduction]

Mme Esdaile : Je vous remercie beaucoup de votre question. Comme il a été mentionné, le nouveau financement signifie que 100 % des coûts d'exploitation et d'entretien liés au traitement de l'eau et des eaux usées seront couverts en fonction de la formule de financement actuel. Il s'agit d'une augmentation par rapport à la proportion de 80 % que nous financions auparavant. Nous nous attendons à ce que ce financement permette aux Premières Nations de mieux entretenir, à long terme, les quelque 1 200 systèmes d'approvisionnement en eau et de traitement des eaux usées qui se trouvent dans les réserves.

Plus précisément, nous nous attendons à ce que ce financement permette aux Premières Nations d'améliorer le salaire des opérateurs de réseaux d'eau et de retenir les opérateurs qualifiés dans leurs collectivités, de former de nouveaux opérateurs pour renforcer la capacité d'entretien des réseaux d'eau, d'améliorer ou de maintenir les cotes d'état des actifs et d'assurer un cycle de vie plus long pour les actifs liés à l'eau.

Parallèlement à la mise en œuvre de nouveaux investissements dans l'exploitation et l'entretien, nous travaillons avec l'Assemblée des Premières Nations à l'élaboration conjointe d'un nouveau cadre stratégique d'exploitation et d'entretien. Des travaux préliminaires ont permis de déterminer que l'exploitation et l'entretien des systèmes ne doivent pas être considérés séparément et qu'ils doivent faire partie de la planification de la gestion des actifs, en plus de déterminer leurs coûts réels.

Les Premières Nations ont montré leur appui à l'égard d'une planification de la gestion des actifs qui reflète mieux les besoins en matière de financement pour l'exploitation et l'entretien et qui permet une planification stratégique et une prise de décision au sujet des besoins en matière de financement.

We expect that this approach will enable the sustainability of systems over the longer term and will also account for operators' salaries, which is a piece we continue to work on in partnership with First Nations.

[Translation]

The Chair: Do you have any other questions?

Senator Forest: In short, the funding allocated in Supplementary Estimates (C) will help improve pay scales and cover 100% of operations and maintenance costs, up from 80%. Is that correct?

Mr. Thompson: That's correct, senator.

The Chair: Thank you very much, Mr. Thompson.

[English]

Senator M. Deacon: Thank you for the entire team being here today. One of my questions was intended to be in an area I think we've gone pretty hard on this afternoon: safe drinking water and water advisories. I am not going to repeat, of course, the questions I have on that topic. I just want to mention it, because I think it is something that, from National Finance, clearly, the message that it's something we're looking to be able to respond to is loud and clear. My question was touched on, and on the \$151 million, I was trying to understand more deeply what that money was going towards. You talked about operations and maintenance issues, and I look forward to hearing a little bit more on the topic specifically in your report. Thank you for that.

I'm going to go to something different, and this is the question that concerns \$31 million earmarked to end violence against women and girls, as well as to provide mental health services. Over the course of this pandemic, one of the lesser talked about consequences has been the surge of domestic violence across the entire country. For our purpose today, I'd like to know if there's been a similar uptick in this disturbing trend in our Indigenous communities, if there are any data there, and what you think the long-term effects might be. More importantly, I'd like you to expand on how this money will be spent not only providing safe shelter for those in the short term but what we can plan to do to abate, minimize and get rid of this in the long term. Thank you.

Mr. Thompson: Thank you, senator, for the question. The amount of \$29.7 million that is included in those estimates is to address the recommendations from the final report by the National Inquiry into Missing and Murdered Indigenous Women and Girls, *Reclaiming Power and Place*, and the funds will

Nous nous attendons à ce que cette approche assure la durabilité des systèmes à plus long terme et qu'elle tienne compte des salaires des opérateurs, un dossier sur lequel nous continuons de travailler en partenariat avec les Premières Nations.

[Français]

Le président : D'autres questions?

Le sénateur Forest : En conclusion, les sommes qui figurent au Budget supplémentaire des dépenses (C) permettront de bonifier les échelles salariales et de couvrir de 80 à 100 % des coûts de fonctionnement et d'entretien. Est-ce exact?

M. Thompson : C'est exact, monsieur le sénateur.

Le président : Merci beaucoup, monsieur Thompson.

[Traduction]

La sénatrice M. Deacon : J'aimerais remercier tous les membres de l'équipe d'être ici aujourd'hui. L'une de mes questions devait concerner un domaine dont nous avons déjà beaucoup parlé, selon moi, cet après-midi, à savoir l'eau potable et les avis concernant la qualité de l'eau. Bien entendu, je ne vais pas répéter mes questions sur ce sujet. Je tiens seulement à le mentionner, parce que je pense que les membres du Comité sénatorial permanent des finances nationales ont exprimé haut et fort que c'est un enjeu qu'ils souhaitent être en mesure de régler. Ma question a été abordée, et je tente de mieux comprendre à quoi les 151 millions de dollars vont servir. Vous avez parlé des enjeux liés à l'exploitation et à l'entretien, et j'attends avec impatience d'en savoir un peu plus sur ce sujet, en particulier grâce à votre rapport. Je vous remercie.

J'aimerais aborder un sujet un peu différent, c'est-à-dire les 31 millions de dollars destinés à mettre fin à la violence faite aux femmes et aux filles, ainsi qu'à fournir des services de santé mentale. L'une des conséquences les moins évoquées de la pandémie actuelle est l'augmentation de la violence familiale à l'échelle du pays. Dans le cadre de notre discussion d'aujourd'hui, j'aimerais savoir si cette tendance inquiétante a connu une hausse similaire dans nos collectivités autochtones, s'il existe des données à cet égard et si vous avez une idée des effets potentiels à long terme de cette situation. Plus important encore, j'aimerais que vous nous expliquiez comment cet argent sera dépensé, non seulement pour fournir un abri sûr aux personnes qui en ont besoin à court terme, mais aussi pour réduire, minimiser et éliminer ce problème à long terme. Je vous remercie.

M. Thompson : Je vous remercie, sénatrice, de votre question. Le montant de 29,7 millions de dollars prévu dans ce budget vise à répondre aux recommandations du rapport final de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées, intitulé *Réclamer notre pouvoir et notre*

support community-based cultural and emotional support services, as well as access to mental health counselling for those impacted by missing and murdered Indigenous women and girls, as well as the Federal Indian Day School settlement agreement.

I will turn to my colleague Keith Conn to provide you more information on the detailed programming that will be put forward with this funding.

Mr. Conn: We did have surge capacity funding of \$82 million that went out to organizations and communities to support the surge capacity on mental wellness and supports. With respect to the gender violence initiative, I think I would defer to David Peckham, my colleague who has more intimate knowledge of that particular file in terms of the current investment and potential future investments.

Mr. Peckham: Thank you. Hopefully you can hear me a little better now.

The Chair: We are still having difficulties, Mr. Peckham. Mr. Thompson, maybe you could take it under advisement and we could have the answer in writing, please.

Mr. Thompson: Absolutely.

The Chair: Thank you.

Senator M. Deacon: Thank you. I look forward to that. I have another question with respect to the vaccine. You noted earlier in your presentation that you have made some progress on getting our on-reserve Indigenous communities vaccinated. I can't remember the exact numbers, but I think it's significantly higher than the national average. Many of our First Nations communities are hard-to-access rural areas, which, I would imagine, made the cold chain needed for the Moderna and Pfizer vaccines quite a challenge.

With the standard refrigeration required for the AstraZeneca vaccine, will this help your communities speed up the pace of vaccinations even more so?

Mr. Thompson: Thank you very much, senator, for the question. Again, I will turn to Mr. Keith Conn to give you more information on the vaccine rollout.

Mr. Conn: Thank you for the question, senator. According to our public health experts, we should see a significant increase in the vaccination rates across the country with the approvals of the new vaccines in the system.

place. Ces fonds serviront à financer des services de soutiens culturels et émotionnels dans les collectivités, l'accès à des services en matière de santé mentale pour les personnes touchées par la situation des femmes et des filles autochtones disparues et assassinées et la Convention de règlement relative aux externats indiens fédéraux.

Je demanderais maintenant à mon collègue, M. Keith Conn, de vous fournir des renseignements plus détaillés sur les programmes qui seront mis en œuvre grâce à ce financement.

M. Conn : Nous avons effectivement versé 82 millions de dollars à des organismes et à des collectivités pour soutenir la capacité d'appoint en matière de bien-être et de soutien mental. Je pense que je demanderais à mon collègue, M. David Peckham, de répondre à la question sur l'initiative sur la violence fondée sur le sexe, car il connaît mieux ce dossier, surtout en ce qui concerne les investissements actuels et les investissements potentiels à venir.

M. Peckham : Je vous remercie. J'espère que vous m'entendez mieux maintenant.

Le président : Nous éprouvons toujours des difficultés, monsieur Peckham. Monsieur Thompson, vous pourriez peut-être vous occuper de la question et nous envoyer la réponse par écrit, s'il vous plaît.

M. Thompson : Certainement. Je m'en occupe.

Le président : Je vous remercie.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie. J'ai hâte de recevoir la réponse. Mon autre question concerne les vaccins. En effet, vous avez mentionné, plus tôt dans votre exposé, que vous aviez fait des progrès en ce qui concerne la vaccination de nos communautés autochtones dans les réserves. Je ne me souviens pas des chiffres exacts, mais je pense que c'est nettement supérieur à la moyenne nationale. Bon nombre de nos collectivités des Premières Nations se trouvent dans des zones rurales difficiles d'accès, ce qui, j'imagine, a représenté un défi pour la chaîne du froid nécessaire aux vaccins de Moderna et de Pfizer.

Étant donné que le vaccin d'AstraZeneca requiert seulement une réfrigération normale, cela aidera-t-il vos collectivités à accélérer le rythme de la vaccination?

M. Thompson : Je vous remercie beaucoup, sénatrice, de votre question. Encore une fois, je demanderais à M. Keith Conn de vous donner de plus amples renseignements sur la distribution des vaccins.

M. Conn : Je vous remercie de votre question, sénatrice. Selon nos experts en santé publique, nous devrions observer une augmentation importante des taux de vaccination dans tout le pays avec l'approbation des nouveaux vaccins dans le système.

We were able to deliver the vaccine through the provincial and territorial authorities in terms of Moderna but not Pfizer. Pfizer would be in a very stable urban environment, but certainly Moderna was effectively deployed in Indigenous communities across the nation. We expect to see quite a significant ramping up of the vaccine doses that will be available in the coming weeks and months, and we should see a significant jump in the vaccination rates across the nation — not just in terms of rural, remote and fly-in communities but also in the urban context across the nation. So there is more news to come on that.

Senator M. Deacon: Thank you.

[Translation]

Senator Moncion: Can you talk to us about the plans that go along with the funding requests? I'm interested in hearing about the type of strategic planning and deployment plans associated with the various programs. I'm also curious about how you track the funding to ensure accountability, from the time you determine the amounts to the time you identify the results of project funding.

Mr. Thompson: Thank you for your question. Naturally, the various divisions within the organization conduct comprehensive needs analyses in relation to existing programs and the level of understanding around them; those needs analyses also take into account the work we do in cooperation with Indigenous communities. As you know, we have a significant presence in the regions and a long history of working with communities, so numerous commitments were made vis-à-vis Indigenous communities to ascertain their needs.

The formulas behind some of our programs make it easier to assess results and performance. As far as current programs are concerned, benchmarks tied to announcements made by the federal government have been built in. On our end, we conduct an analysis to determine what the impact on Indigenous communities will be and whether there are any gaps. We talked about economic development earlier. We knew, for instance, that tax reductions or credits did not apply to certain businesses, so an additional measure had to be introduced. When other departments announce programs, a comparative analysis is performed, so there is a strong level of cooperation between federal departments, as well as with provinces around health care and with Indigenous communities to very clearly identify what their contributions will be.

We use current program terms and conditions to deliver programming. The terms and conditions are very specific about what counts as an eligible expense and what does not. With respect to accountability, we monitor the actions that are taken,

Nous avons pu distribuer le vaccin de Moderna par l'intermédiaire des autorités provinciales et territoriales, mais pas celui de Pfizer. Le vaccin de Pfizer devrait être livré dans un environnement urbain très stable, mais le vaccin de Moderna a certainement été distribué de manière efficace dans les collectivités autochtones d'un bout à l'autre du pays. Nous nous attendons à une augmentation importante du nombre de doses de vaccins qui seront offertes dans les semaines et les mois à venir, et nous devrions observer une hausse importante des taux de vaccination à l'échelle du pays, non seulement dans les collectivités rurales, isolées et uniquement accessibles par avion, mais aussi dans le contexte urbain. Il y a donc d'autres nouvelles à venir à ce sujet.

La sénatrice M. Deacon : Je vous remercie.

[Français]

La sénatrice Moncion : Pourriez-vous nous parler des plans qui accompagnent les demandes de fonds, c'est-à-dire le genre de planification stratégique et les plans de déploiement associés aux différents programmes et aux suivis que vous faites des sommes et de la reddition de comptes, à partir du moment où vous établissez les sommes jusqu'au moment où vous allez chercher les résultats des sommes par rapport aux projets?

M. Thompson : Merci de votre question. Évidemment, il y a une analyse des besoins très poussée qui est faite par les différents secteurs de l'organisation relativement aux programmes actuels et à leur compréhension, et au travail qu'on fait en collaboration avec les communautés autochtones. Comme vous le savez, nous avons une importante présence régionale. Notre collaboration est établie avec les communautés depuis très longtemps. Beaucoup d'engagements ont été pris auprès des communautés autochtones pour déterminer quels étaient les besoins.

Certains de nos programmes ont des formules qui rendent l'évaluation plus facile et les programmes actuels comportent des points de référence quant aux annonces qui seront faites par le gouvernement fédéral. De notre côté, nous procédons à une analyse pour déterminer de quelle façon cela touche les communautés autochtones et s'il y a des écarts. Nous avons parlé plus tôt du développement économique. On savait que les réductions ou les crédits d'impôt, par exemple, ne s'appliquaient pas à certaines entreprises, il fallait donc imposer une mesure supplémentaire. Une analyse comparative avec des programmes annoncés dans d'autres ministères est effectuée. Il y a donc une grande collaboration entre les différents ministères fédéraux, avec les provinces dans le cas des soins de santé et avec les communautés autochtones pour déterminer très clairement quelles seront les interventions.

On utilise les modalités actuelles de nos programmes pour exécuter les programmes. Les modalités sont donc très particulières quant à ce qui est admissible et ce qui ne l'est pas en matière de dépenses. Un suivi par la reddition de comptes est

relying on the usual departmental accountability mechanisms to track, and report on, payments and results.

This year, some of our actions were more responsive than proactive. We weren't able to spend too much time planning. In a typical year, we plan months ahead of time. In this case, we had to be somewhat responsive, but the funding oversight mechanisms were still in place to ensure proper follow-up and performance reporting for each program.

As I said in response to a previous question, we didn't engage in much long-term planning this year. Throughout the organization, we were extremely nimble in releasing funding, monitoring the impact and moving quickly to obtain additional funding. We had obtained \$280 million for health care; we were able to track performance during the first six months of the year, and the current estimates include \$528.9 million in additional funding. We were able to make forecasts on the basis of the results achieved with the \$280.5 million. We did the same thing with the Indigenous Community Support Fund: We had three waves of \$300 million and a fourth wave of \$380 million because we tracked each stage or instalment and we used the spending cycle to respond and allocate proper funding.

Senator Moncion: Thank you. My second question is more general.

In Canada, some 655 band councils represent 1.4 million Indigenous people, and we know that not all reserves are dysfunctional. Many of them are highly functional, self-governing, and less reliant on Indigenous Services Canada.

Is it possible to get the statistical breakdown between less well-functioning reserves and highly functional ones, so we can see how funding is distributed among reserves in Canada?

I know, for example, that reserves up north have far greater requirements than reserves located closer to urban areas. What's more, reserves located near urban areas have access to services that are already available in communities.

It would be very helpful to compare and see how funding is distributed among reserves and what share each receives. Could you provide that information to the committee?

aussi effectué pour les actions qui sont prises, et nous utilisons les systèmes de reddition de comptes habituels du ministère pour suivre les paiements et les résultats et rendre compte des résultats.

Cette année, certaines actions ont été plus réactives. Nous n'avons pu consacrer trop de temps à la planification. Dans une année typique, on planifie des mois à l'avance. Dans ce cas-ci, un certain degré de réactivité a été nécessaire, mais cela n'empêche pas qu'en ce qui a trait au suivi de l'argent, tous les systèmes sont en place pour faire en sorte que nous puissions faire un suivi approprié et rendre compte du rendement de chacun des programmes.

Comme je le mentionnais en réponse à une question précédente, nous n'avons pas fait de planification à très long terme cette année. On a fait preuve d'une grande agilité à l'échelle de l'organisation pour débloquer des fonds, en suivre les effets et réagir très rapidement pour obtenir des fonds supplémentaires. Pour les soins de santé, nous avons obtenu 280 millions de dollars; pour les six premiers mois de l'année, on a pu suivre le rendement et, dans le budget actuel, il y avait 528,9 millions de dollars de plus. On a pu se fonder sur le résultat des 280,5 millions de dollars et utiliser cette information pour être en mesure de faire des prévisions. Nous avons fait la même chose avec le Fonds de soutien aux communautés autochtones : nous avons eu trois vagues de 300 millions de dollars et une quatrième vague de 380 millions de dollars parce qu'on faisait un suivi de chaque étape ou tranche et qu'on utilisait le cycle des dépenses pour réagir et accorder les montants appropriés.

La sénatrice Moncion : Merci. Ma deuxième question est plus générale.

Au Canada, il y a environ 655 conseils de bande qui représentent 1,4 million d'Autochtones, et nous savons que ce ne sont pas toutes les réserves qui ne fonctionnent pas bien. Une grosse partie d'entre elles fonctionnent très bien, sont autonomes et ne dépendent pas autant de Services aux Autochtones Canada.

J'aimerais savoir si l'on pourrait avoir accès aux divisions statistiques qui existent entre les réserves qui fonctionnent moins bien par rapport à celles qui fonctionnent très bien, et voir de quelle façon sont distribués les fonds au Canada dans les différentes réserves.

Je sais, par exemple, que les réserves du Nord sont beaucoup plus exigeantes que celles qui sont plus près des régions urbaines. Je sais aussi que les réserves situées près des régions urbaines ont accès aux services qui sont déjà disponibles dans les communautés.

Cela serait très intéressant de voir la distribution des fonds et le poids relatif des différentes réserves les unes par rapport aux autres. Ces renseignements pourraient-ils être transmis aux sénateurs?

Mr. Thompson: Thank you for your question. I mentioned the Indigenous Community Support Fund. For that initiative, we took remoteness factors into account and we used a rating to determine communities' capacity. Those criteria were also used to determine how funding was distributed. A good many of our programs are based on similar formulas. We can therefore provide you with information on community capacity, remoteness factors and departmental spending by community.

[English]

Senator Richards: Thank you to the panel for being here. My question is a follow-up to Senator Moncion's question. I want to know about the reserves themselves and how much money is allotted for housing not only in Supplementary Estimates (C) but also in the Main Estimates in a year for housing on reserves across Canada. I remember seeing just a couple of weeks ago a young woman putting a blanket over a cracked window on a reserve to protect her children from a snowstorm. Now, that's no way to live. I grew up in an area with a lot of poverty, both First Nations and White, and that is no way for anyone to live.

With the idea that money is allotted to reserves, I would like to know the accountability of this and if you could give me some indication about that. Perhaps Mr. Thompson could answer this very quickly. Thank you.

Mr. Thompson: Thank you for the question, senator. The example that you are providing is, of course, unacceptable for any person living in Canada. As you know, the needs are way greater than the budget that is available. There are great needs in terms of housing in the Indigenous communities, and the department needs to continue to invest in housing.

If I understand your question correctly, you're asking me to provide information through the Main Estimates about where the money is allocated. If I understood correctly, this is something that we can most definitely provide to the committee.

The Chair: As we move on to adjourn, Mr. Thompson, just a quick reminder that there was another senator — I believe it was Senator Duncan — who asked for a breakdown on the same type of question posed by Senator Richards; that is, a breakdown of on-reserve and off-reserve throughout Canada. Is that possible?

Mr. Thompson: Yes. Absolutely.

M. Thompson : Merci de la question. Je mentionnais le Fonds de soutien aux communautés autochtones, par exemple, dans le cadre duquel nous avons utilisé les facteurs d'éloignement, ainsi qu'une note qui permet de déterminer les capacités de ces communautés. Ces critères avaient également été utilisés pour déterminer la façon dont les sommes sont distribuées. Or, bon nombre de nos programmes fonctionnent avec de telles formules. Nous serons donc en mesure de vous fournir l'information sur les capacités des communautés, les facteurs d'éloignement et la répartition des dépenses du ministère par communauté.

[Traduction]

Le sénateur Richards : J'aimerais remercier les témoins de comparaître aujourd'hui. Ma question fait suite à celle de la sénatrice Moncion. J'aimerais m'informer sur les réserves elles-mêmes et connaître le montant alloué au logement non seulement dans le Budget supplémentaire des dépenses (C), mais aussi dans le Budget principal des dépenses d'une année pour le logement dans les réserves d'un bout à l'autre du Canada. Je me souviens avoir vu, il y a quelques semaines à peine, une jeune femme mettre une couverture sur une fenêtre fissurée dans un logement d'une réserve pour protéger ses enfants d'une tempête de neige. De nos jours, ce n'est plus une façon de vivre. J'ai grandi dans une région où il y avait beaucoup de pauvreté, tant chez les Premières Nations que chez les Blancs, et ce n'est pas une façon de vivre pour qui que ce soit.

J'aimerais donc connaître la reddition de comptes effectuée en ce qui concerne les fonds alloués aux réserves, et j'aimerais que vous me donniez quelques renseignements à ce sujet. M. Thompson pourrait peut-être répondre brièvement à cette question. Je vous remercie.

M. Thompson : Je vous remercie de votre question, sénateur. L'exemple que vous donnez est, bien entendu, inacceptable pour toute personne vivant au Canada. Comme vous le savez, les besoins sont bien plus importants que les fonds disponibles. Les collectivités autochtones ont de grands besoins en matière de logement, et le ministère doit continuer à investir dans le logement.

Si je comprends bien votre question, vous me demandez de fournir des renseignements, par l'entremise du Budget principal des dépenses, sur l'affectation des fonds. Si j'ai bien compris, ce sont des renseignements que nous pouvons certainement fournir au comité.

Le président : Avant d'ajourner la réunion, monsieur Thompson, j'aimerais seulement vous rappeler qu'un autre membre du comité — je crois que c'était la sénatrice Duncan — a demandé le même type de ventilation que le sénateur Richards, c'est-à-dire une ventilation dans les réserves et à l'extérieur des réserves à l'échelle du Canada. Est-ce possible?

M. Thompson : Oui, c'est certainement possible.

The Chair: Mr. Thompson, I thank you and your team very much for your availability. We will certainly await your answers through the clerk.

Honourable senators, and to all those watching, before I adjourn the meeting, I want to remind you that our next meeting will be Friday, March 5, at 10 a.m. EST.

(The committee adjourned.)

Le président : Monsieur Thompson, je vous remercie sincèrement, vous et les membres de votre équipe, d'avoir comparu aujourd'hui. Nous avons certainement hâte de recevoir vos réponses par l'entremise de la greffière.

Avant d'ajourner la réunion, j'aimerais rappeler aux honorables sénateurs et à nos téléspectateurs que notre prochaine réunion se déroulera le vendredi 5 mars, à 10 heures (HNE).

(La séance est levée.)
